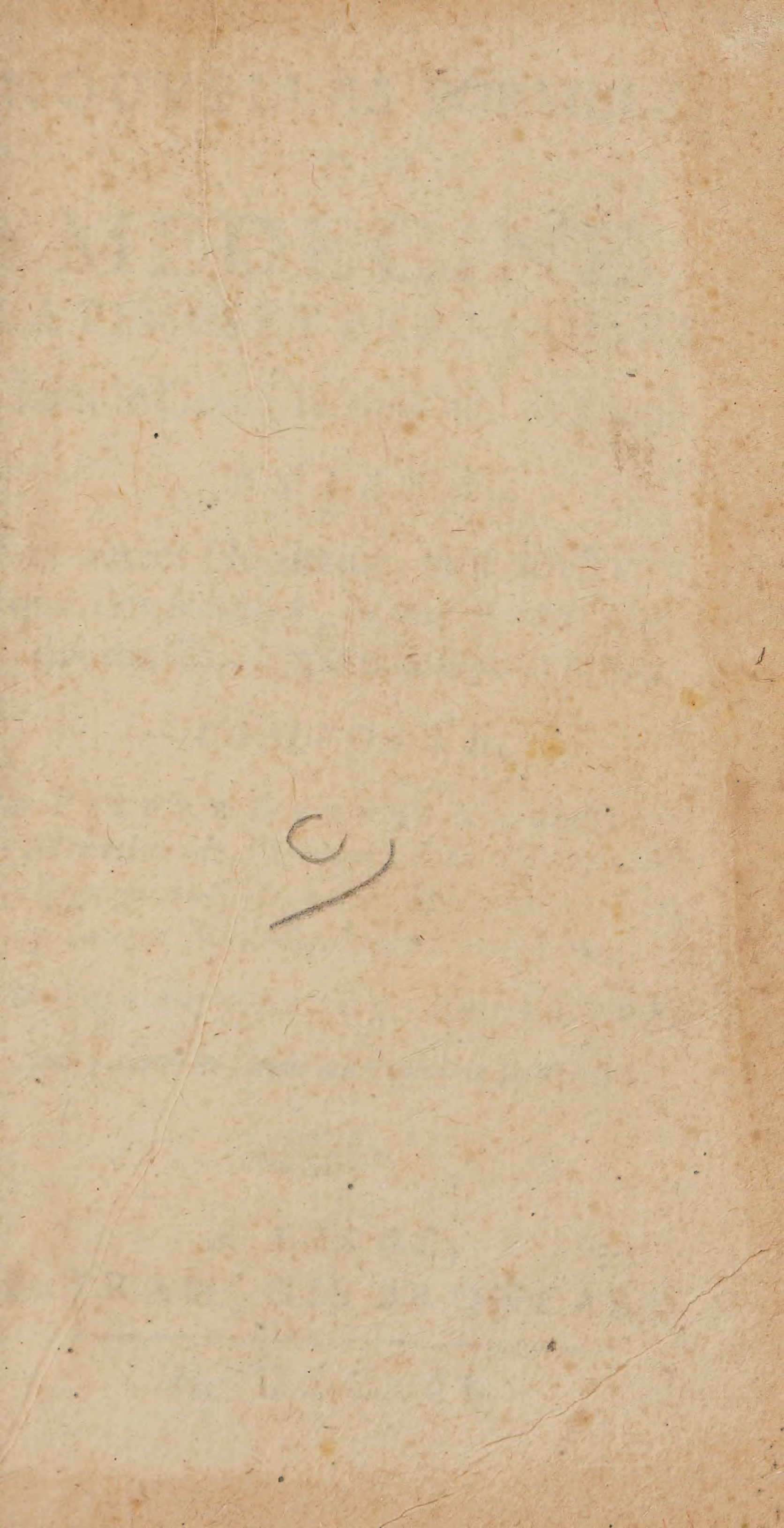


NOUVELLES FORMULES DE MEDECINE, LATINES ET FRANÇOISES,

Pour le Grand Hôtel-Dieu de Lion.

UTILES

Aux autres Hôpitaux, tant des Villes, que des Armées, & aux jeunes Medecins, Chirurgiens & Apoticaires.

COMPOSE'E.

Par PIERRE GARNIER, *Docteur en Medecine de l'Université de Montpellier, Aggregé au College des Medecins de Lion, cy-devant Medecin dudit Hôtel-Dieu.*

AUGMENTE'ES ET CORRIGE'ES

Par l'Autheur, avec un Traité de la Verole.

A LIEGE,
Chez FRANÇOIS BRONCARD,

M. DCCXVI.





A

MESSIEURS,

MESSIRE PIERRE DE SEVE, Baron de Flecheres, Seigneur de S. André, Limonets, du Coin, Villette, Egrelonge, &c. Conſeiller du Roi, & Lieutenant General en la Sénéchauſſée & Siége Préſidial de Lion, Préſident. Noble ABRAHAM GOY, Docteur és droits, Avocat en Parlement & és Cours de Lion,

Noble MATTHIEU DE-LAFONT Exconſul, JEAN RICHER Threſorier, MICHEL BOURBON, PIERRE CARRET, ROCHQUINSON, JOSEPH DUPUIS, JULIEN PERRIN, ESTIENNE VERDAN, PIERRE BOURGELAT, & JEAN CHRISTIN Tous Recteurs & Adminiſtrateurs du Grand Hôtel-Dieu de Nôtre Dame de Pitié du Pont du Rhône de Lion.

MESSIEURS,

Il me parut dés les premiers jours que j'eus l'honneur de ſervir les pauvres bleſſés de vôtre Hôpital, que pour y bien exercer la Medecine il falloit changer les formules dont on ſe ſervoit alors, où il manquoit pluſieurs remedes dont on ne peut ſe paſſer, & où l'on en trouvoit beaucoup d'autres dont on ne peut ſe ſervir. Je penſai auſſi que pour réüſſir dans ce deſſein, & n'être pas obligé de faire

ſouvent une pareille nouveauté, il étoit bon de ne ſe pas preſſer ; je crûs qu'un ouvrage fondé uniquement ſur des experiences reïterées avec beaucoup d'attention, ſeroit plus utile qu'un ouvrage precipité, où l'imagination a ſouvent plus de part que la verité. Depuis deux ans que je ſers à l'Hôtel-Dieu, j'ai remarqué tres-exactement tout ce qui m'a le mieux réüſſi ; j'ai joint à ces remarques celles que j'ai faites dépuis plus de vingt-ans que j'ai l'honneur d'exercer la Medecine dans cette Ville. J'ai choiſi entre pluſieurs bons remedes ceux qui

ſont le plus à l'uſage d'un Hô-
pital ; & ſi j'en ai composé ce petit livre, je puis aſſurer qu'il y entre moins de mes idées que de mes obſervations; c'eſt par là que j'eſpere qu'il ne ſera pas inutile aux pauvres. Vous les aimez trop, MESSIEURS, pour ne pas recevoir favorablement un ouvrage fait pour eux où vous avez même encore plus de part que vous ne penſez. Vous ſçavez qu'il a été commencé par vos conſeils, mais vous ignorez peut être qu'il n'auroit jamais été achevé, ſi vôtre activité n'avoit empeché l'Auteur de ſe rallentir. Je me ſerois ſans doute laiſſé

détourner par quelque autre occupation, ou je me ſerois rebuté par les difficultés qui ſe ſont preſentées, ſi je n'avois vû vôtre Illuſtre Préſident partagé par des emplois ſi conſiderables ſervir les pauvres auſſi regulierement que s'il n'avoit eu que cette ſeule affaire, & ſe diſtinguer autant par ſa charité à l'Hôpital, qu'au Palais par ſon équité. Un ſi bel exemple ſuffiroit ſans doute pour animer l'homme le plus indolent, mais cét exemple n'eſt pas le ſeul qui m'a ſoutenu; l'ardeur du Chef a paſſé dans tous les membres. Diviſés par des emplois differens ils ſont

tous réünis par un même esprit. *a* Celui-ci néglige ses propres affaires pour travailler à celles des pauvres, & pour defendre leurs droits; *b* Celui là peu content de leur avoir donné ses soins pendant le tems accoûtumé, prolonge genereusement sa carriére d'une année; *c* Cét autre conte pour un profit la perte considerable qu'il fait sur des grosses sommes qu'il avance pendant deux ans sans interests. Vous imitez MESSIEURS, chacun dans vôtre emploi, une con-

a MONSIEUR GOY Avocat.
b MONSIEUR DELAFONT Exconsul.
c MONSIEUR RICHER Thresorier.

duite ſi loüable, vous portez vôtre zele plus loin que vos genereux Prédeceſſeurs. Ils étoient rembourſés au bout de ſix mois, vous vous contentez de l'être au bout de l'année ; Scrupuleux ſur tous vos devoirs vous croiez d'y avoir manqué autant de fois que vous n'avez pas fait plus que vous ne devez. Cette exactitude vous eſt ſans doute neceſſaire pour réüſſir comme vous faites dans des emplois que vous acceptez ſans choix ainſi qu'ils ſe preſentent, ſans avoir le tems de les connoître, & ſans pouvoir conſulter d'autre maître que vôtre cœur

qui ne trouve rien d'impossible, & qui tire une nouvelle force des difficultés qu'il rencontre. J'ay rendu tres-souvent en secret à vos vertus toute la justice que je leur rends aujourd'hui publiquement, mais je n'ai pû les admirer si souvent sans former le dessein de les imiter. Vôtre exemple m'a incité à faire mes efforts pour être utile aux pauvres dans mon emploi. Vous m'avez en quelque maniere, MESSIEURS, mis la plume à la main pour composer cét ouvrage, il est juste de vous l'offrir, puisqu'il vous doit le jour. Recevez-le, je vous

prie , comme une marque de ma reconnoiſſance , & du reſpect avec lequel je ſuis.

MESSIEURS,

Vôtre tres humble
& tres obéïſſant
ſerviteur
GARNIER.

à Lion ce 15.
Decembre 1696.

AVIS
AU LECTEUR.

LE grand nombre de malades qu'un Medecin de l'Hôtel-Dieu de Lion est obligé de visiter tous les jourt pendant l'espace de deux heures, a inspiré depuis long-tems aux Medecins de cette maison la pensée de reduire les ordonnances les plus usitées sous des titres courts & simples dont ils pussent se servir pour ordonner en deux mots ce qu'ils n'auroient pû quelquefois ordonner en dix lignes, & faire par ce moien en deux heures ce qu'ils n'auroient pû faire dans un jour sans cette précaution. Celui qui suit la visite, par exemple, a bien plûtôt écrit Purgatio levis. Apozema antiscorbitum, *& ainsi des autres titres, qu'il n'auroit écrit toute la formule qui est decrite sous ces titres. Le Medecin fait donc par ce moien son ordonnance en deux mots, & celui qui la reçoit, n'a pareillement que peu de mots à écrire, & ne se peut tromper dans l'execution, pourveu qu'il consulte les cartons sur lesquels les formules sont écrites, ou bien le livre que je donne à present. J'eprouve tous les jours la commodité,*

ou pour mieux dire, la necessité de cette methode, & je n'ai jamais eu la pensée de la reformer. Je n'ay pas jugé de même de la matiere Medicale dont les anciennes Formules de l'Hôtel-Dieu sont composées: J'ai crû qu'il m'estoit permis en la changeant presque toute, de faire joüir les pauvres des heureuses decouvertes en Medecine qu'on a faites en ce siecle, & de quelques remedes particuliers dont j'ai reconnu l'utilité par une experience de plus de vingt années.

Si je n'avois été obligé par une raison tres fortes de donner cet ouvrage avec un peu de précipitation, j'aurois eu soin d'y joindre des nottes courtes & claires, qui auroient instruit le public des idées que j'ai des maladies pour lesquelles j'ai composé ces formules, & de l'usage qu'il en faut faire, & j'aurois aussi donné un catalogue de tous les remedes simples, & composés Galeniques & chymiques dont sera fournie desormais la pharmacie du grand Hôtel-Dieu de cette ville J'avoüe que ces deux articles étoient necessaires pour la perfection de l'ouvrage, & je tâcherai d'y satisfaire dans la suite, si ce commencement est agreable au public.

Ce qui manque à cet ouvrage à present, peut avoir son utilité, en ce qu'un livre qui

eſt d'un uſage journalier en ſera plus commode pour être porté à la poche. Je crois même que lorſqu'il ſera groſſi de tout ce qui lui manque, il y aura pluſieurs perſonnes qui ſouhaiteront d'en avoir un exemplaire tel que je le donne à preſent.

Si dans le cours de cet ouvrage on trouve des expreſſions dures, des titres extraordinaires, & des phraſes renverſées, j'eſpere qu'on ne m'en fera pas un crime. Bien qu'il ne ſoit pas permis de ſe ſervir de mauvais termes pour ordonner un bon remede; le ſtile cependant des formules de Medecine en François ſur tout, a été de tout tems ſuſceptible de beaucoup de licence, & l'on n'a jamais regardé comme le plus important, que la formule ſoit éloquente; c'eſt aſſez ſi elle eſt ſalutaire.

Je puis dire avec verité que j'ai mis en uſage ſouvent avec ſuccés la plûpart des remedes enoncês dans cet ouvrage, & qu'ils ſont tous de ma façons, de maniere qu'on ne les trouvera point dans aucun autre livre à la reſerve de ſept ou huit que j'ai cru ſi bons qu'on n'en pourroit faire de meilleurs, & que j'ai copié tous au long de differens Autheers.

J'ai diviſé mon ouvrage en trois livres; chaque livre aura deux parties, & chaque partie pluſieurs Articles.

Le premier livre traittera des remedes purgatifs.

Le ſecond, des remedes Correctifs.

Le troiſiéme, des remedes des maladies veneriennes.

La premiere partie du premier livre traitera des remedes purgatifs univerſels.

La ſeconde des remedes purgatifs particuliers.

La premiere partie du ſecond livre traitera des remedes Correctifs internes.

La Seconde des remedes Correctifs externes, ou Topiques.

La Premiere partie du troiſiéme livre traitera des remedes de la verole.

La Seconde des remedes des accidens veneriens.

J'eſpere que cet ouvrage ſera de quelque utilité aux autres Hôpitaux tant des villes que des armées, & aux jeunes Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires. Ceux qui gouvernent d'autres Hôpitaux, ont ſouvent des cas ſemblables à ceux qui ſe preſentent dans l'Hôpital de Lion, & ils ne ſeront peut-être pas fâchés de connoître les remedes qu'on y emploie. Les jeunes Medecins qui n'ont pas encore acquis l'habitude d'ordonner, & qui ne connoiſſent pas encore aſſés la matiere medicale pour ſçavoir choi-

sir, pourront se delivrer de cette inquietude, & commencer de se faire au stile des formules de Medecine. Les jeunes Chirurgiens y trouveront les remedes les plus ordinaires, & les plus necessaires de la Chirurgie tous digerés, & bien dosés. Les jeunes Apoticaires apprendront du moins à bien lire les ordonnances des Medecins, en voyant les Formules latines écrites en caractere de Medecine, & finalement rendues tout au long en François.

Je ne sçai si cette version Françoise m'exposera à quelque reproche, & si l'on ne m'accusera point d'avoir voulu rendre la Medecine trop commune dans une ville où beaucoup de gens ne s'en mêlent déja que trop. Mon deßein cependant a été d'être utile au public sans facher personne, c'est pourquoi je prie ceux qui voudroient me blâmer de se souvenir que nous avons peu de bons livres de Medecine qui n'ayent été traduits en François, & je ne dois pas presumer que mon livre doive être plus dangereux que les deux volumes d'Etmuller qu'on vient de donuer en cette langue, je les prie de plus de faire quelque attention à la situation où je me trouve engagé à servir un Hôpital, où il faut faire des nouvelles Formules de medecine par necessité. Je n'ai

pû m'empêcher de les donner latines & françoises. Car outre que c'est l'usage de cette maison, il faut sçavoir que les ordonnances des Medecins sont executées chaque jour par des Sœurs qui n'entendent pas le latin, & qui auroient pû se tromper à l'execution, sans le secours d'une interpretation Françoise. A la bonne heure dira-t'on, il faloit donc les donner à l'Hôpital, & non pas au public. Je repons à cela qu'elles n'auroient presque pas eu moins de cours quand je ne les aurois pas fait imprimer. On me faisoit l'honneur de les copier malgré moi, & les copies estoient pour l'ordinaire si defectueuses, qu'il n'estoit pas agreable de se voir ainsi travesti & chargé de beaucoup de fautes qu'on n'avoit point faites. Ce qui a achevé de me determiner là dessus, c'est la parfaite connoissance que j'ai de la generosité de Messieurs mes confreres qui y sont les plus interessés. Je sçai qu'il n'en est aucun qui ne prefere l'interest du public à son interest particulier, ils ont tout d'ailleurs trop de merite & trop de reputation pour qu'un homme qui n'est pas Medecin avec un livre même plus utile puisse leur nuire une seule fois, ils ont le cœur trop bon pour prendre de pareils ombrages; j'en connois même plusieurs assez genereux pour souhaiter que

les temeraires qui se mêlent de Medecine sans l'avoir apprise, & qui donnent des remedes sans les connoître, n'eussent du moins que de bons remedes afin que le public souffrit moins que les Medecins, de cette licence Que si quelque esprit avare & jaloux s'obstine à soûtenir qu'il valoit mieux ne point donner cet ouvrage, du moins en François, il n'a qu'à parler, j'aurai pour lui la complaisance de ne pas donner les notes que j'ai promises, sans lesquelles je crois qu'il n'est permis qu'à ceux qui sçavent déja leur metier, de se servir de ces Formules, priant les autres d'en suspendre l'usage jusques alors, & de faire seulement attention aux remedes, car enfin il faut une fois détromper le public, il faut que tout le monde sache qu'il n'est point de veritable medecine sans methode, & que le meilltur remede du monde entre les mains d'un ignorant est aussi dangereux qu'une epée entre les mains d'un furieux. Je demeure d'accord que ce n'est point assez de pouvoir discourir long-tems d'une maladie en Grec, en Latin, & en François suivant quatre ou cinq sistêmes à la fois ou de sçavoir se reduire à un seul pour faire voltiger les corpuscules & la matiere subtile à son gré, ou bien par un vice contraire donnant un air de Pyrrhonisme aux verités

les plus constantes do la Physique & de la Medecine, faire semblant de n'être touché d'aucune raison, se retrancher éternellement sur son experience comme dans une citadelle où l'on ne peut être forcé, (quand même elle ne seroit defenduë que par l'hônneteté & le commerce de la vie, qui ne permet pas de donner à qui que ce soit un dementi pour les faits,) s'appuier de quelque comparaison fade ou d'un passage de l'écriture mal entendu pour établir une ignorance generale, en soupirer à dessein de sauver sa propre ignorance soutenir qu'on ne peut rien sçavoir, ou pour se dispenser d'apprendre quelque chose, ou pour extenuer le merite des autres jusques à ce qu'on croit l'avoir mis au niveau du sien Ces deux partis sont également ridicules, la droite raison fuit les extremités. Je pense qu'il y a des principes en Medecine, qu'on en doit & qu'on en peut avoir, quand on est né pour les connoître, quand on travaille pour les acquerir, & quand on aime mieux la verité & la santé des malades que leur argent. Mais ce n'est pas assez d'avoir des principes il faut travailler toute sa vie à les mettre utilement en œuvre pour la guerison des maladies, & pour la connoissance des bons remedes. Ce sont des armes tres salutaires entre les mains d'un homme sçavant & met-

thodique, mais elles ſont tres dangereuſes entre les mains de ceux qui n'ont pas appris à s'en ſervir. J'en prens à temoin tant d'effrontés Charlatans dont cette ville eſt peuplés, leſquels ayant copié, ou fait copier (car la plûpart ne ſavent pas lire) quelques recettes dans un bon ou mauvais livre en font des rares ſecrets, gens ſans erudition, ſans aucune connoiſſance des principes de la nature, ni des corps humains ſans methode pour les maladies, ſans choix pour les remedes; grands cauſeurs devant le Peuple, muet en face des Medecins, qu'ils évitent comme un hibou fait le Soleil dont il ne peut ſouffrir la lumiere; Temeraires dans leurs deſſeins, effrontés dans leurs manieres, infidelles dans leurs promeſſes ils debutent par exercer une charité apparente pour les pauvres à deſſein d'attirer par là dans leurs filets quelque riche duppe, à laquelle ils puiſſent vendre bien cher les inſtrumens de ſa perte, viſants bien plus à la bourſe qu'à la ſanté de leurs malades aſſez foibles pour leur païer d'avance, une partie du prix obtenu par leurs promeſſes impudentes ſous le beau pretexte d'achepter, diſent-ils, les drogues pretieuſes dont ils compoſent leur ſecret merveilleux. Que ces peſtes publiques évitent par

une promte evasion la vengeance d'une compagnie celebre devenue sensible aux plaintes de tant de malheureux, dõt ils ruinent le corps, & vuident la bourse On leur a fait signifier de la part du College des Medecins de cette ville un Edit de sa Majesté, qui leur défend d'abuser de la credulité des malades pour diminuer le nombre de ses sujets, ou pour le dire en termes formels, qui leur defend d'exercer une profession qu'ils n'entendent pas, & que Messieurs mes Collegues exercent avec tant de merite & de succez. Des Anges tutelaires de la vraie Medecine & de la santé des peuples se declarent hautement contre eux, ils nous ouvrent à toute heure le chemin au supreme tribunal de justice, Que dis-je, ils y plaident pour nous, Ces imposteurs ne l'ignorent pas, ils se flattent en vain de resister à des protections puissantes soutenues par l'integrité des Magistrats, qui tiennent la main à l'execution des ordres de sa Majesté. Souvenez-vous Charlatans, que vôtre regne est fini. Si vous ne prenez le parti de la retraite, vous aurés bien-tôt l'affront d'être chassés.

On trouvera dans cette edition quelque difference des editions precedentes en plusieurs endroit des formules, on les trouve-

ra plus exactement dictées, plus fidelement & plus correctement traduites, & beaucoup d'additions qui y étoient tres necessaires, sans lesquelles plusieurs formules resteroient imparfaites, cela m'avoit échapé à cause de la promptitude avec laquelle j'avois été obligés de faire, & d'imprimer cet ouvrage, mais l'aiant relu avec soin, j'ai cru que je ne devois pas avoir honte de corriger mes fautes, & me sens obligé d'avertir le public que cette edition vaut beaucoup mieux que les precedentes.

APPROBATIONS

RIen ne nous paroit plus utile & plus avantageux aux pauvres malades du grand Hôtel-Dieu de Lyon, qu'un bon choix & une juste application des remedes qu'on y doit dispenser, & distribuer à tout moment. Nous osons dire même que tout le zele & toute l'activité qu'ont Messieurs les Recteurs & Administrateurs de cette grande Maison, ne seroient pas d'un si grand secours pour le soulagement de ces pauvres, si les Medecins qui sont chargés de leur guerison ne se donnoient un soin tres-exact de rechercher curieusement en leur faveur

tous les remedes les plus experimentés, & les plus ſûrs. C'eſt ce qu'a fait avec beaucoup d'habileté & de diſcernement Monſieur Garnier Docteur & Profeſſeur aggregé au College des Medecins de Lion dans les *Nouvelles Formules* qu'il donne pour l'uſage de ce grand Hôpital, & il nous ſemble, qu'il ne pouvoit pas lui mieux marquer qu'il remplit tres dignement ſon miniſtere qu'en lui faiſant un ſi utile preſent. A Lion ce 21. Decembre 1696.

PANTHOT Doien du College de Medecine de Lion.

LEAL ancien Procureur dudit College.

DE LA MONIERE, cy-devant Medecin de l'Hôtel-Dieu de Lion.

DE VILLE, ſecond Procureur dudit College.

PESTALOSSI, le Pere, Medecin de la Charité de Lion.

CHAUVIN, Docteur aggregé audit college.

PESTALOSSI, le fils, à preſent Medecin des Fîevreux dudit Hôtel-Dieu.

TABLE

TABLE
DES LIVRES, ARTICLES & Remédes contenus en chaque Article.

LIVRE PREMIER.

Des Remedes Purgatifs.

PARTIE PREMIERE.

Des Remedes Purgatifs Universels.

SECONDE PARTIE

Du I. Livre.

Des Remedes Purgatifs particuliers.

LIVRE SECOND

Des Remedes Correctifs.

PREMIERE PARTIE.

Des Remedes Correctifs internes,

LIVRE III.

Des Remedes Anti-veneriens.

PARTIE I.

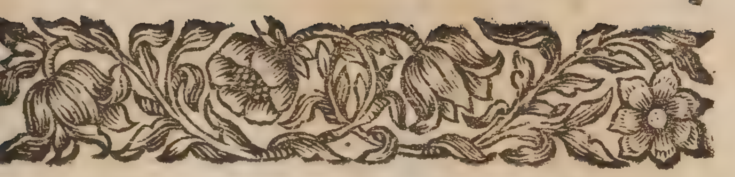
Des Remedes de la Verole.

SECONDE PARTIE

Du III. Livre.

Des Remedes des Accidens veneriens.

NOUVELLES



NOUVELLES FORMULES DE MEDECINE POUR L'HOTEL-DIEU de Lyon.

LIVRE PREMIER.

Des Remedes Purgatifs.

PARTIE PREMIERE.

Des Remedes Purgatifs universels.

ARTICLE PREMIER.

Des Remedes seulement Purgatifs.

Ptisana laxans Vulgaris.

RECIPE *Ptisanæ famil. ex gramine, & liquiritia* ℔ iiij. *fol. orient. mundat.* ℥ iij. *semin. santonici, coriandr. con-*

tusor, & salis tartari ana ʒ ij. infundantur calidè per quatuor horas ad minimum; posteà bulliant per mediam partem quadrantis unius horæ; deinde colentur ad usum.

Dosis erit ℥ vj. pro adulto.

Tisane laxative Ordinaire.

Prenez quatre livres de tisane ordinaire faite avec le chiendent & la reglisse, trois onces de sené mondé, de la graine de coriandre, du *semen contra*, & du sel de tartre de chaque deux dragmes; faites infuser tout ensemble chaudement pendant quatre heures au moins, puis faites boüillir pendant demi quart d'heure, ensuite coulés pour l'usage,

La dose sera de six onces pour un adulte.

Duæ doses Ptisanæ laxantis cum Syrupo.

℞ Ptisanæ laxantis vulgaris ℔. i. *seu* ℥. xij. *solve syr de florib. persicor.* ℥. ij. *f. duæ doses æquales.*

Capiat unam manè quintâ, alteram sextâ matutinâ; jusculum octavâ.

Deux dose de Tisane Laxative avec le Sirop.

Prenez une livre, c'est-à-dire douze onces de tisane laxative ordinaire, delaiez-y deux onces de sirop de fleurs de péchers, partagez tout en deux prises égales, donnez-en une à cinq heures, l'autre à six du matin, & un boüillon à huit heures.

Purgatio Fortis.

℞ *Ptisanæ laxan.* ℥ vj. *solve ror. calabr.* ℥ i. ß. *electuar. de psyll.* ʒ iij *sal. veget.* ʒ. ß. *f. potio.*

Purgation Forte.

Prenés tisane laxative six onces, délaïés une once & demi de manne, trois dragmes d'électuaire de psyllium, demi dragme de sel vegetal, pour une medecine.

Purgatio Levis.

℞ *Ptisanæ laxantis vulgaris* ℥ vj. *diss. roris Calab.* ℥ i *Syrupi de florib. persicor.* ℥ i. ß. *f. potio purgans.*

Purgation Legere.

Prenez ſix onces de tiſane laxative ordinaire; faites-y diſſoudre une once de manne, une once & demi de ſirop de fleurs de pêchers pour une medecine.

Purgatio Levis ſine Senna.

℞ Rhei electi minutim ſecti ʒ i. ſantali citrini ℈ i. tartari ſolubilis ℈ ß. Infunde in ℥ vj. ptiſanæ familiaris per viij. *horas; In colatura diſſolve roris Calabrini ℥ i. ß. In expreſſo dilue ſyrupi de chicor. cum rheo ℥ i. f. potio.*

Purgation Legere ſans Sené.

Prenez rhubarbe choiſie & coupée menu une dragme, du ſantal citrin un ſcrupule, du tartre ſoluble demi ſcrupule; faites infuſer tout pendant huit heures au moins dans ſix onces de tiſane ordinaire; puis dans la coulure on diſſoudra une once & demi de manne, & aïant encore coulé & exprimé on delaiera dans cette ſeconde coulure une once de ſirop de chicorée compoſé avec rhubarbe, pour une medecine.

Purgatio Vulgaris.

℞ Ptisanæ laxantis ℥ vj. *diss.roris Calab.* ʒ vj. *syr. de florib. persicor.* ℥ i. *diapr. solutivi* ʒ. iij. *f. potio.*

Purgation Ordinaire.

Prenez six onces de tisane laxative ; dissolvez six dragmes de manne, une once de sirop de fleurs de pêchers, trois dragmes de diaprun solutif, pour une medecine.

Purgatio cum Cassia.

℞ Ptisanæ laxantis ℥ vj. *dissolve medul. cass. recenter extract.* ʒ vj. *seminis coriandri contusi* ʒ i. *Bulliant tantisper, deinde colentur sine forti expressione. In colatura solve sirup. de florib. persicor.* ℥ i. *f. potio.*

Purgation avec la Casse.

Prenez six onces de tisane laxative ; dissolvez y six dragmes de moële de casse fraichement tirée du baton, une dragme de graine de coriandre écrasée ; faites boüillir tout ensemble tant soit peu, puis coulez tout sans l'exprimer

fortement ; delaiez dans la coulure une once de ſirop de fleurs de péchers pour une medecine.

Purgatio cum Caſſia ſine Senna.

℞ Rhei electi ʒ i. ß. *ſemin coriand. co t. p.* ij. *ſal prunel.* ℈. i. *infund. in aqu. font. ſ. q. pro doſi, tum adde medull. caſſ. cum gran.* ℥. i. *colatur poſt debit. ebullit. fact. diſſolve ſyrup. roſar. pallid.* ℥. i. ß. *f. potio.*

Purgation avec la Caſſe ſans Sené.

Prenez de la rhubarbe une dragme & demi, de la coriandre écraſée deux pincées, du ſel de prunelle vingt grains, faites infuſer dans ſuffiſante quantité d'eau de fontaine pour une verrée, ajoutés de la moëlle de caſſe avec les grains une once : après une ſuffiſante ebullition délayez dans la coulure du ſirop de roſes paſles une once & demi, pour une medecine.

Purgatio cum Catholicone ſine Senna.

℞ Ptiſane familiaris ℥. vj. *infunde*

per noctem catholici pro ore ʒ x seminis fœniculi contusi ʒ. ß. salis tartar. grana sex. In colatura sine ebullitione & sine expressione facta dilue syrupi de chicorio cum rheo ℥ i. f. potio.

Purgation avec le Catholicon sans Sené.

Prenez six onces de tisane ordinaire; faites-y infuser pendant la nuit dix dragmes de catholicon pour la bouche, demi dragme de graine de coriandre écrasée, six grains de sel de tartre; puis coulez tout sans le faire boüillir, ni sans l'exprimer fortement; delaiez dans la coulure une once de sirop de chicorée composé avec rhubarbe, pour une medecine.

Purgatio cum Rheo.

℞ Ror. calabr ℥ i. ß *rhei in alk.* ʒ. i. *sal. absynth.* ℈. i. *decoct. bechic.* ℥ vj. *f. potio secund artem.*

Purgation avec la Rhubarbe.

Prenez de la manne une once & demi, de la rhubarbe en poudre impalpable une

dragme du ſel d'abſynte vingt grains, & ſix onces de decoction pectorale, pour une potion faite avec methode.

Purgatio cum Confectione Hameck.

℞ Ptiſanæ laxantis ℥ vj. ſolue ſyrop. de pomis Sapor. ℥. i. confectionis hameck ʒ. i. ß. f. potio.

Purgation avec la Confection HamecK.

Prenez ſix onces de tiſane laxative; delaiés-y une once de ſirop de pomes Sapor, une dragme & demi de confection hameck, pour une medecine.

Purgatio cum Confectione Hameck, & Helleboro.

℞ Ptiſan. laxantis ℥. vj dilue ſyrupi de pomis helleborati ℥ i. confectionis hameck ʒ i. ß. f. potio.

Purgation avec la Confection HamecK; & l'Hellebore.

Prenez ſix onces de tiſane laxative; delaiés-y une once de ſirop de pomes helleboré, une dragme & demi de confection hameck, pour une medecine.

Purgatio ſpecifica pro Adulto.

Formula præcedens uſui erit cum bolo ſequenti.

℞ Mercurii dulcis ter elevati grana duodecim, diagridii & cremoris tartari ana grana quatuor. f. bolus doſi purganti præmittendus.

Purgation ſpecifique pour un Adulte.

La precedente formule ſervira avec le bol ſuivant.

Prenez douze grains de mercure doux ſublimé trois fois, du diagréde, & de la créme de tartre, de chacun quatre grains. Faites avec le ſirop de fleurs de péchers un bol que vous ferez avaler avant la doſe purgative ſuſdite.

Purgatio ſpecifica pro Puero.

Media pars tantùm præcedentis tum doſis tum boli erit in uſum revocanda.

Purgation specifique pour un Enfant.

Il faut employer la moitié seulement de la dose, & du bol descrits dans la formule précedente.

Purgatio antiscorbutica pro Puero.

℞ *Radicum polipodii querni contus.* ℥ ß *flor. centorii minoris* p. j. *Coq in aq. comm.* s. q. *In colat.* ℥ vj. *infunde per noct rhei electi minutim secti, folior. orient. mandat. ana* ℈ ij *sal. armon. depurati* ℈ ß. *epithymi* gr. xv. *in colat. dilue syr. de pomis helleborati* ℥ ß. *conf. hameck* ʒ ß. *f. potio.*

Purgation pour un Enfant scorbutique.

Prenez des racines de polipode de chêne écrasées demi once, fleurs de petite centaurée une pincée, faites boüillir tout dans s. q. d'eau; puis dans six onces de la coulure, vous ferez infuser pendant la nuit deux scrupules de rhubarbe choisie, autant de sené mondé, dix grains de sel armoniac épuré, quinze grains d'épithy-

me, & délaïerés dans la coulure demi once de ſirop de pomes helleboré, & demi dragme de confection hameck, pour une medecine.

Purgatio adverſus Hydropem.

℞ Ptiſanæ laxantis ℥ vj- *dilue ſyrup. de rhamno cathartico* ℥ i. *elect. cariocoſtini* ʒ i. ß *f. potio; cap. manè.*

Purgation contre l'Hydropiſie.

Prenez tiſane laxative ſix onces, dans leſquelles on delaïera une once de ſirop de nerprun, une dragme & demi d'électuaire cariocoſtin, pour une potion qu'il faut prendre le matin.

Bolus purgans pro Cachecticis.

℞ Extracti hellebori nigri & gummi ammoniaci in alkool ana grana ſex, trochiſcor. alhandal grana quatuor, mercurii dulcis ter elevati grana duodecim, radicis jalap. diaphoretici mineralis & aloës ſoccoteræ ana grana octo cum ſyr. de florib. perſicor. f. boli quatuor devorandi manè.

Bol Purgatif pour les Cachectiques.

Prenez de l'extrait d'hellebore noir & de la gomme ammoniac en poudre de chacun ſix grains, trochiſques alhandal quatre grains, du mercure doux ſublimé trois fois douze grains, de la racine de jalap, du diaphoretique mineral, & de l'aloës ſuccotrin de chacun huit grains. Incorporez tout enſemble avec un peu de ſirop de fleurs de péchers pour faire quatre bols, qu'on donnera au matin.

Opiata Martialis purgans.

℞ Diapruni ſolutivi ℥ i. electuarii cariocoſtini ℥ ß. rubiginis ferri alkooliſatæ ʒ. ij. fol. orient. in alkool. ʒ iij. tartari ſolubilis, einnamomi, radicis zinziberis, ſeminis fœniculi, ſalis geniſtæ, diaphoretici mineralis, radi is jalap, mercurii dulcis ana ʒ. i. diagridii ſine ſulfure parati ʒ ß. cum ſyrup. de rhamno cathartico, f. opiata cujus doſis erunt ʒ iij.

Opiat Martial purgatif.

Prenez du diaprun ſolutif une once,

de l'électuaire cariocoſtin demi once, de la roüille de fer alkoolisée deux dragmes, du ſené en poudre trois dragmes, du tartre ſoluble, de la canelle, de la racine de gingembre, de la graine de fenoüil, du ſel de geneſt, du diaphoretique mineral, de la racine de jalap, & du mercure doux de chacun une dragme, du diagrede preparé ſans ſouffre demi dragme. Meſlez tout avec du ſirop de nerprun pour un opiat dont on donnera trois dragmes pour la doſe.

Bolus Dyſſentericus purgans.

℞ Mercurii dulcis ter elevati grana xij. *trochiſcor. albandal grana* iiij. *aloës ſoccoteræ & rhei in alkool ana grana* xv. *caphuræ, caſtorci, ſalis armoniaci anæ grana* v. *cum ſyr. de pomis helleborato. f. boli tres devorandi manè.*

Bol purgatif contre la Dyſſenterie.

Prenez douze grains de mercure doux ſublimé trois fois, quatre grains de trochiſques alhandal, quinze grains d'aloës ſuccotrin, autant de rhubarbe en poudre, cinq grains de camphre, autant de caſtor & de ſel armoniac. Incorporez

tout enſemble avec du ſirop de pomes helleboré pour en faire trois bols, qu'on donnera au matin.

Bolus Diſſentericus purgans pro Puero.

Utendum erit dimidiatâ doſi præſcriptorum omnium in præcedenti formulâ.

Bol purgatif contre la Dyſſenterie d'un Enfant.

Il faudra employer la moitié de tout ce qui a été ordonné dans la formule précedente.

Bolus Dyſſentericus purgans Lactantium.

℞ Aloës & rhubarbari ana grana ſex, mirrhæ & ſalis armoniaci ana grana duo cum ſyrup. de chicor. cum rheo, f. bolus diſſolvendus in aqua & pauco vino.

Bol purgatif contre la Dyſſenterie d'un Enfant à la mammelle.

Prenez aloës & rhubarbe de chacun ſix grains, myrrhe & ſel armoniac épuré de chacun deux grains; incorporez

tout ensemble, avec un peu de sirop de chicorée composé avec rhubarbe, pour un bol qu'on dissoudra dans un peu d'eau & de vin.

Purgatio pro Puero majore.

℞ *Ptisanæ laxantis* ℥ iiij. *diss. roris Calabrini* ʒ vj. *syr. de floribus persicor.* ℥. i.ß *potio.*

Purgation pour un grand Enfant.

Prenez quatre onces de tisane laxative; dissolvés-y six dragmes de manne, une once de sirop de fleurs de péchers, pour une medecine.

Purgatio pro Puero minore.

℞ *Ptisanæ laxantis* ℥. iij. *diss. roris Calab. & syr. de florib. persicor. ana* ℥. ß. *f. potio.*

Purgation pour un petit Enfant.

Prenez trois onces de tisane laxative, dissolvez-y demi once de manne, autant de sirop de fleurs de péchers, pour une medecine.

Pulvis catharticus pro Puero majore.

℞ Pulver. cornach. ℈. ij *rhei in alk.* ℈ i. *f. pulvis. cap. in cochl* i. *juscul. famil. R. dimidiam. partem pro Puero minore.*

Poudre purgative pour un grand Enfant.

Prenez de la poudre cornachine deux ſcrupules, de la rhubarbe alcooliſée un ſcrupule pour prendre dans une cuillerée de boüillon ordinaire. Prenez la moitié pour un petit Enfant.

Purgatio Lactantium.

℞ Aq. portulacæ ℥. iij. *ol. amygdal. dulc.* ℨ. vj. *ſyr. de florib. perſicor.* ℥ i. *aq. cinamomi guttas* vj. *f. potio.*

Purgation pour un Enfant qui eſt à la mammelle.

Prenez trois onces d'eau de pourpier, ſix dragmes d'huile d'amandes douces, une once de ſirop de fleurs de péchers, ſix gouttes d'eau de canelle, pour une medecine.

Dyſſentericè Lactantium.

℞ Aquæ lilior. ℥. ij. *ol. amygd. dulc.* ℥. ß. *ſyr. de chicor. cum rheo* ℥. i. *aq. theriacalis guttas* v. *f. potio.*

Pour un Enfant à la mammelle qui a la diſſenterie.

Prenez eau de lis deux onces, huile d'amandes douces demi once, ſirop de chicorée compoſé avec rhubarbe une once, eau theriacale cinq gouttes, pour une medecine.

Purgatio Trimeſtrium.

℞. Aquæ portulacæ ℥. i. ß. *olei amygd. dol. & ſyr. de flor. perſicor ana* ℥. ß. *aq. cinnam. guttas* iij. *f. doſis.*

Purgation pour un Enfant de trois mois.

Prenez une once & demi d'eau de pourpier, demi-once d'huile d'amandes douces, autant de ſirop de fleurs de péchers pour une medecine.

Dissentericè Trimestrium.

℞ Aq. lilior. ℥. i. *syr. de chicor. cum rheo & ol. amygd. dulc. ana.* ℥. ß. *aq. theriacal. gut.* iij. *f. potio.*

Pour un Enfant de trois mois qui a la dyssenterie.

Prenez une once d'eau de lis, demi once de sirop de chicorée composé avec rhubarbe, autant d'huile d'amandes douces tirée sans feu, trois gouttes d'eau theriacale, pour une medecine.

Pulvis Gregorianus.

℞ Flor. orient. in alkool. ℈. ij. *cremori tartari grana* xxv. *radicis zinziberis, jalap. granor. juniperi ana grana quindecim, cinnamomi gr.* iiij. *sacch. albi* ℥. ß. *f. dosis sumenda in pauco jusculo.*

Poudre Gregorienne.

Prenez sené mondé en poudre deux scrupules, crême de tartre vingt cinq grains, racines de gingembre, de jalap, & des grains de genevre de chacun quinze grains, de la canelle en poudre quatre

grains, du ſucre blanc demi once Meſlez tout enſemble pour une priſe de poudre qu'il faut mêler avec un peu de boüillon chaud.

Sal Polichreſtum de tribus.

℞ Nitri purificati, ſulphuris, ſalis tartari pulverator. ana. ℥. ij. *injiciantur in crucibulum ignitum, detonatione peractâ injice ſalis armoniaci depurati* ℥. i. *liqueſiant ſimul in crucibulo & calcinentur per horam unam; deinde refrigerato crucibulo maſſa ſervetur ad uſum.*

Doſis erit ℥ ß. *in cyathis duobus aq. communis, duabus ab hinc horis exhibeatur juſculum.*

Sel Policreſte composé de trois ſels.

Prenez du Salpetre purifié, du ſoufre, du ſel de tartre en poudre de chacun deux onces, jettez les enſemble dans le creuſet : la detonation étant achevée mettés y encore une once de ſel armoniac en poudre, puis calcinez tout enſemble pendant une heure ; aprés quoi laiſſez refroidir le creuſet, & gardez la maſſe pour l'uſage.

La doſe ſera d'une demi-once pour le

plus dans deux verrées d'eau le matin à jeun, & deux heures après on peur prendre un boüillon.

ARTICLE SECOND.

Des Remedes Purgatifs & Vomitifs.

Potio Carthartico-ſtibiata cum Syrupo.

℞ Ptiſanæ laxantis ℥. vj. dilue ſyrupi ſtibiati ℥ i. ß. f. potio exhibenda cum debito regimine.

Potion Vomitive & Purgative avec le Sirop.

Prenez ſix onces de tiſane laxative; delaïés-y une once & demi de ſirop emetique, pour une potion qu'on donnera avec les precautions neceſſaires.

Potio Cathartico-ſtibiata cum Tartaro.

℞ Ptiſanæ laxantis ℥. vj. tartari ſtibiati ſolubilis grana quindecim f. potio.

Potion Vomitive & Purgative avec le Tartre.

Prenez ſix onces de tiſane laxative, quinze grains de tartre emetique ſoluble, pour une potion.

Pulvis Carthartico-ſtibiatus.

℞. Pulver. cornach. ʒ. i. *tartar. ſtib. ſolub. gr.* x. *f. pulvis ſumend. in pauco juſculo. Doſis minuenda erit pro ætate & viribus ægrotantis.*

Poudre Purgative & Vomitive.

Prenez de la poudre cornachine une dragme, du tartre ſtibié ſoluble dix grains pour une poudre à prendre dans un peu de boüillon. Il faudra diminuer la doze ſelon l'âge & les forces du malade.

ARTICLE TROISIÉME.

Des Remedes seulement Vomitifs.

Potio stibiata cum Vino.

℞. V*ini stibiati* ℥ ij. *decocti pectoralis* ℥. iiij. *f. potio.*

Potion vomitive avec le Vin.

Prenez du vin émetique deux onces, de la decoction pectorale quatre onces, pour une potion.

Potio stibiata cum Tartaro.

℞. *Tartari stibiati solubilis grana* xv. *Exhibeantur in pauco jusculo calente. Varie paratur tartarum stibiatum, sed utor ego tartaro stibiato Mynsicthi parato è croco sine scoriis.*

Potion Vomitive avec le Tartre.

Prenez du tartre emetique soluble quinze grains, qu'on fera fondre dans cinq ou six cuillerées de boüillon chaud. On prepare le tartre emetique differem-

ment, mais je me ſers du tartre emetique de Mynſicht qui ſe prepare avec le *crocus* ſans ſcories.

Vomitorium de Gilla, &c.

℞. *Vitrioli albi* q. v. *ſolve in aquâ communi, filtra ſolutionem per chartam bibulam, ſolutionem evapora, vel ad ſiccitatem uſque, vel ad cuticulam tantùm, ut fiant criſtalli legibus artis; doſis erit* ʒ. i. *pro adulto in juſculo, vel in aquâ tepidâ.*

Vitriol Blanc preparé pour vomitif.

Prenez du vitriol blanc autant qu'il vous plaira; fondez-le dans de l'eau commune, filtrez cette diſſolution par un papier gris, evaporez ce qui ſera filtré dans une capſule de verre, ou juſques à ſiccité, ou juſques à pellicule ſeulement, pour en faire des criſtaux ſuivant les regles de l'art.

La doſe ſera d'une dragme pour un adulte dans un peu de boüillon ou eau tiede.

Vomitorium de Vitriolo Cyprio.

℞. *Vitriolum Cyprium extremis digi-*

tis, agita in cyatho parvo aquæ communis tepidæ tantisper, donec videatur aquam lactescere nonnihil, tùm propina.

Vomitif preparé avec le Vitriol de Chypre.

Prenez une petite pierre de vitriol bleu, tenez-là au bout des doigts, & remuez-la tant soit peu dans un petit verre d'eau commune tiede jusques à ce que l'eau devienne un peu laiteuse, puis donnez cette verrée à avaler.

Vomitorium Azari.

℞. Radicis azari crassiusculè pulverisatæ ℨ ß. misce cum cochlearibus aliquot jusculi familiaris pro dosi.

Vomitif avec l'Azarum.

Prenez trente grains de racine *d'azarum* pulverisée grossierement, mêlez les avec quelques cuillerées de boüillon de viande, pour une dose.

Vomitorium Hipecacuanhæ commune.

℞. Radicis hypecacuanhæ nigræ ii alkoo

ʒ. i. *Pro adulto & robusto jusculi familiaris calentis cochlearia* iiij. *cap. manè.*

Vomitoire d'Hipecacuanha commun.

Prenez racines d'hipecacuanha noir en poudre une dragme pour un adulte, mêlés la dans quatre cuillerées de boüillon chaud, & donnés ce remede le matin à jeun.

Vomitorium Hipecacuanhæ Pisonis

℞ Radicis hipecacuanhæ in alkool ʒ ij. *infunde per noctem in* ℥ iiij. *aquæ cardui benedicti, deinde colentur manè, f. dosis exhibenda.*

Pulveri residuo affunde iterùm ejusdem aquæ ℥ iiij. *infundantur per noctem, manè colentur f dosis exhibenda secundo manè.*

Pulveri residuo tertio affunde ejusdem aquæ ℥ iiij. *infundantur per noctem, manè colentur f. dosis exhibenda tertio die manè.*

Hæc est methodus in Indiâ familiaris, prima infusio vomitum ciet, secunda purgat, tertia roborat convenit hæc methodus in delicatis & pertinacioribus dyssenteriis & diarrheis.

Vomitoire d'Hipecacuanha de GUILLAUME PISON.

Prenez racines d'hipecacuanha en poudre deux dragmes . versés par dessus quatre onces d'eau de chardon benit, laissés tout infuser ensemble pendant la nuit, au matin coulés tout , donnés la coulûre à jeun.

Sur la poudre restante versés quatre onces de la même eau , faites encore infuser pendant la nuit, coulés le matin donnés la coulûre le second jour.

Versés encore sur cette même poudre pour une troisiéme fois quatre onces de la même eau, faites infuser pendant la nuit coulés le matin , & donnés cette coulûre le troisiéme jour.

Cette methode est familiere aux Indes, la premiere infusion fait vomir, la seconde purge, la troisiéme fortifie.

Cela convient fort aux malades delicats affligés de dyssenteries & diarrhées longues & opiniâtres.

SECONDE PARTIE.

DU I. LIVRE.

Des Remedes Purgatifs particuliers.

ARTICLE PREMIER.

Des Lavemens.

Enema commune.

R*ECIPE fol. malvæ parittar.* ana m. i. *seminis anisi & fœniculi ana* ʒ i. *coq. in* ſ. q. *aq. In colat.* ℔. i. *diſſ. bol. opt.* ℥ i. ß. *ſacch. rubri* ℥. ij *f. clyſter.*

Lavement commun.

Prenez feüilles de mauve & de pariete de chacune une poignée, graines d'anis & de fenoüil de chacun une dragme ; faites boüillir dans ſuffiſante q. d'eau ; puis dans une livre de la coulûre on diſſoudra une once & demie de catholicon fin, deux onces de ſucre rouge, pour un lavement.

Clyſter emolliens.

Paratur ſicut clyſter communis addita ℥. i. *olei liliorum.*

Lavement émollient.

Il faut le preparer comme le commum, ajoûtant une once d'huile de lis.

Clyſter cum Sennâ.

℞ *Decocti ſupra ſcripti* ℔.i. ß. *incoqu leviter folior. orient. mundat.* ʒ iij. *ſal tartari* ʒ. i. *in colat. diſſ. cathol. opt.* ℥. i. ß *ſacch. rubri* ℥. ij. *f. clyſter.*

Lavement avec le Sené.

Prenez de la decoction cy-devant or donnée une livre & demie, dans laquel le vous ferez boüillir legerement troi dragmes de ſené mondé ; une dragme d ſel de tartre ; puis vous diſſoudrez dan la coulûre une once & demie de catholi con fin, deux onces de ſucre rouge, pou un lavement.

Clyſter cum Sennâ & Stibio.

Paratur eodem modo quo clyſter cum ſennâ; additis ℥ iiij. *vini ſtibiati turbid*

Lavement avec le Sené & l'Antimoine.

Il le faut preparer comme le lavement avec le ſené, y ajoûtant quatre onces de vin émetique trouble.

Clyſter cum Stibio.

Paratur ut enema commune, additis in colaturá ℥ iiij. *vini ſtibiati turbidi.*

Lavement avec l'Antimoine.

On le prepare comme le lavement commun, en y ajoûtant quatre onces de vin émetique trouble.

Clyſter Omazorum.

℞ *Juris omazorum q. ſ. diſſolve catholic. opt.* ℥. i. *mellis violacei* ℥. i. ß. *olei communis cochlear. unum. ſ. clyſter.*

Lavement de Tripes.

Prenez ſ q. de Boüillon de tripes, dans laquelle on diſſoudra une once de catholicon fin, une once & demie de miel violat, une cuillerée d'huile d'olives, pour un lavement.

Clyster Carminans.

℞ Foliorum origani & hyssopi ana m. ß flor. samb. camomil meliloti ana p.i. *semmi nis fœniculi & anisi ana.* ʒ. i. *baccar. lauri & juniperi contusarum ana.* ℈. ij. *coq. in s. q. aquæ & quar. â portione vini sub finem decoctionis additi In colaturæ* ℔. i. *dissolve cathol. opt. olei rutacei & sacch. rubri ana* ℥ i. *elect. de baccis lauri* ℥ ß. *f. clyster*

Lavement contre les Vents.

Prenez feuilles d'origan & d'hyssope, de chacune demi poignée, fleurs de sureau, de camomille, & de melilot de chacun une pincée, graine d'anis & de fenoüil de chacun une dragme, bayes de laurier & de genevre écrasées de chacune deux scrupules ; faites boüillir tout dans suffisante quantité d'eau, & dans une quatriéme partie de vin ajoutée seulement sur la fin de la decoction. Puis dans une livre de la coulûre on dissoudra une once de catholicon fin, autant d'huile de rhue, & de sucre rouge, & demi once d'electuaire de baies de laurier, pour un lavement.

Clyster detergens.

*℞. Hord, integr. p. i. furfuris macri.*m. i. *passular. exacinat. & liquir ana* ʒ ij. *flor. tapsi barbari & rosar. rubr. anap.* i. *seminis lini* ʒ. iij *coq. in s. q. aquæ. In colaturæ* ℔. i *diss. cathol. opt.* ʒ. vj. *sacch. rubri & mellis rosati ana.* ℥. i. *f. clyster.*

Lavement detersif.

Prenez orge entier une pincée, son bien lavé une poignée, des raisins secs mondés de leurs pepins, & de la reguelisse de chacun deux dragmes, fleurs de boüillon blanc, & de roses de Provins de chacune une pincée, graines de lin trois dragmes Faites boüillir tout dans s. quantité d'eau Dans une livre de la coulûre on dissoudra six dragmes de catholicon fin, une once de sucre rouge, autant de miel rosat, pour un lavement.

Clyster Anodinus.

Paratur ex lactis tepentis s q. cum ℥. i. *sacchari albi, & ovi vitello, & si opus sit, gr.* xv. *philonii Romani.*

Lavement Anodin.

On le prepare avec suffisante q. de lait, un jaune d'œuf, une cuillerée de cassonade blãche, & s'il est necessaire on peut y ajoûter quinze grains de *philonium Romanum*.

Clyster ex Dulcibus.

℞. Decocti detergentis ℥ x. diss. mellis communis & sacch. albi ana ℥. i. cum ovi vitel f. clyster.

Lavement Doux.

Prenez dix onces de decoction detersive, dans lesquelles vous dissoudrez du sucre blanc & du miel commun de chacun une once, avec un jaune d'œuf, pour un lavement.

Clyster ad Tenesmum.

℞ Radicis aristolochiæ rotundæ & gentianæ ana ʒ ij. seminis sophiæ chirurgorum ʒ i. herbarum vulnerariarum, flor. hyperici, & centaurii minoris ana p. i. coq. in s. q. aquæ. In colat. diss. therebint. Venet. ovi vitel solutæ & olei hyperici ana ℥ ß. laudani liquidi guttas x. f. clyster.

Debet hoc enema injici potius partitis vicibus quàm unicâ, & potius formâ injectionis quam clysteris.

Lavement pour les Epreintes.

Prenez racines d'ariſtoloche ronde & de gentiane de chacune deux dragmes, de la graine de *ſophia chirurgorum* une dragme & demie, des herbes vulneraires, de la fleur de mille pertuis, & de petite centaurée de chacune une pincée. Faites boüillir tout dans ſ.q d'eau. Dans une livre de la coulûre on diſſoudra demie once de therebentine de Veniſe diſſoute dans un jaune d'œuf, autant d'huile d'hypericon, dix gouttes de *laudanum* liquide, pour un lavement.

Il faut donner ce lavement à pluſieurs repriſes plûtôt qu'en une ſeule fois, & plûtôt par forme d'injection que par forme de lavement.

Clyſter Febrifugus.

℞. Corticis Peruviani in alkool ʒ i. aquæ communis calentis ℔ i ß. ſyrupi de papavere albo ℥ ß. miſceantur ſimul. f. clyſter bis aut ter in die iterandus per aliquos dies.

Lavement Febrifuge.

Prenez un once de Kinkina en poudre, une livre & demie d'eau commune chaude, démi-once de sirop de pavot blanc; mêlez tout ensemble pour un lavement, qu'il sera à propos de reiterer deux ou trois fois par jour pendant quelques jours.

Clyster Urinæ.

℞ Urinæ pueri sani ℔. i. *therebinth. Venet. ovi vitel soluta* ℥ vj. *saponis elect.* ʒ iij. *sal prunel.* ʒ i. *misceantur omnia donec supo sit solutus. f. clyster.*

Lavement d'Urine.

Prenez une livre d'urine de petit enfant bien sain, demi-once de thérébentine de Venise dissoute dans un jaune d'œuf trois dragmes de beau savon blanc bien dur une dragme de cristal mineral. Mêlez tout ensemble jusques à ce que le savon soit fondu, pour un lavement.

Clyster ad cienda Menstrua,

℞ Radicis brioniæ ℥ ß. *radic. aristolo-*

chiæ rotundæ ʒ ij folior arthemiſmatricarice ana m. ß. flor. geniſt. p. i. ſeminis nigel. Romanæ & keiri ana ʒ i. coq. in ſ. q. aq. In colat. ℔ i. diſſ. lenit. opt. & mellis mercurialis. ana ℥ i. hieræ pioræ ʒ ß. trochiſcor. de myrrha ʒ i f. clyſter.

Lavement pour faire venir les Menſtrues.

Prenez racines de brionie demi once, racines d'ariſtoloche ronde deux dragmes, feuilles d'armoiſe & de matricaire de chacune demi poignée, fleurs de geneſt une pincée, graine de nielle Romaine, & de violier jaune de chacun une dragme faites cuire tout dans ſ q d'eau. Dans une livre de la coulûre il faut diſſoudre du lenitif fin & du miel mercurial de chacun une once, d'*hierapicra* demi once, des trochiſques de myrrhe une dragme, pour un lavement.

Clyſtus Dyſſentericus.

Idem eſt qui deſcribetur in libro tertio pro ſyphiliticis.

Lavement Dyſſenterique.

C'eſt le même qui ſera ordonné dans

le troisiéme livre pour les Verolés.

Clyster ad sistenda Menstrua.

℞. *Radicum bistortæ, & tormentillæ ana* ʒ vj. *foliorum centinodiæ. m.* i. *flor. rosar. rubr. p.* ij. *coquantur in oxierati f q In colat.* ℔ i. *dissolve syrupi de rosis siccis* ℥ i. ß. *terræ vitrioli dulcis* ℈ ij. *philonii Romani* ℈ i. *f. clyster.*

Lavement pour arrêter les pertes Menstruelles.

Prenez racines de bistorte & de tormentille de chacune trois quart d'once, feuille de renoüée une poignée, roses rouges deux pincées; faites boüillir tout dans suffisante q. d'eau, puis dans chopine de coûlure on dissoudra une once & demie de sirop de roses séches, deux scrupules de terre douce de vitriol, un scrupule de *philonium Romanum.*

Clyster pro Scibalis, seu pro alvo pertinaciter obstructâ.

℞ *Passular: major, & minor. ana* ℥ ij. *coquantur in decocti omazorum f. q. In colat.* ℔ i *dissolve olei communis* ℔ ß. *trochiscor. alhandal in alkool* ℈ ij. *f. clyster.*

Lavement pour les Crottes ou grande constipation de ventre.

Prenez de grandes & petites passerilles de chacune deux onces; faites boüillir tout dans s.q. de boüillon de tripes, puis dans chopine de coulûre on dissoudra demi livre d'huile commune, quarante grains de trochisques alhandal en poudre, pour un lavement.

Clyster Hystericus.

℞ Decocti clysteris ad cienda menstrua ℔ i. diss. hiera picra ℥ ß. agarici trochiscati, & trochis. or de aphura ana ʒ i. castorei in vino soluti ʒ ß. salis volatilis C.C. grana xij. *f. clyster.*

Lavement contre les Vapeurs.

Prenez de la decoction du lavement ordonné pour faire venir les menstrues une livre, dissolvez-y demi once *d'ibera picra*, de l'agaric trochisqué & des trochisques de camphre de chacun une dragme, du castor dissout dans du vin demi-dragme, du sel volatil de corne de Cerf douze grains, pour un lavement.

Clyster Ipecacuanhæ.

℞ Folior. Verbasc m. ij. *flor. sambuc. m.* ʒ. *bull. in s.q. aqu. fluv. solve in colatur. saccar. rubr.* ℥ iij *radic. ipecacuan. in alk.* ʒ ii. *the iac. veter.* ʒ i. *f. enema.*

Lavement d'Ipecacuanha.

Prenez des feuilles de boüillon blanc deux poignées, des fleurs de sureau demi poignée, faites boüillir dans s.q d'eau de riviere. Delaiés dans la coulûre du sucre rouge trois onces, de la racine d'ipecacuanha en poudre fine deux dragmes, de la vieille theriaque une dragme pour un lavement.

Clyster Nutriens.

℞ J. scul. optim. ℔ i. *vin. generos cyath.* i *vitell. ovor. recent. n.* ij. *syrup. de tunic.* ℥. i, *f. clyster infundend. tepidè.*

Lavement Nourrissant.

Prenez du bon boüillon une livre, du vin vieux une verrée deux jaunes d'œufs frais, du sirop d'œillet une once pour un lavement qu'il faut donner tiede.

ARTICLE SECOND.

Des Suppositoires.

Suppositorium pro Puero.

Sumatur ſapo communis q. ſ. ad candelæ formam accuminatus, illinendus oleo amygdalarum amararum.

Vel mel ad craſſitiem coctum, eâdem figurâ obductum. f. ſuppoſitorium, intrudatur in anum.

Suppoſitoire pour un Enfant.

Prenez du ſavon commun ce qu'il en faut pour former une maniere de petite chandéle, que vous graiſſerez avec de l'huile d'amandes ameres

Ou bien, prenez du miel épaiſſi ſur le feu en conſiſtance neceſſaire, donnez-lui la même figure, frottez-le de la même huile, pour un ſuppoſitoire qu'on pouſſera dans le fondement

Suppoſitorium pro Adulto.

℞ Mellis ad craſſitiem cocti ℥ i. ſalis communis, aut ſalis gemmei ʒ i. f. ſuppo-

ſitorium illinendum oleo communi priuſquam intrudatur in anum.

Suppoſitoire pour un Adulte.

Prenez du miel cuit en conſiſtance une once, du ſel commun, ou du ſel gemme une dragme, pour un ſuppoſitoire qu'on frottera avec de l'huile commune avant que de le pouſſer dans le fondement.

Suppoſitorium Fortius.

℞. Specierum hieræ picræ ʒ i. ß. *ſtercoris muris exſiccati* ʒ i. *ſalis ammoniaci* ℈ i. *mellis ad craſſitiem cocti q. ſ. f. Suppoſitorium inungendum oleo diacolecinthidos Quercetani priuſquam intrudatur in anum.*

Suppoſitoire plus Fort.

Prenez des eſpeces d'*hiera picra* une dragme & demie, de la fiente de rat deſſechée une dragme, du ſel armoniac un ſcrupule, du miel cuit en conſiſtance ſ. q. pour un Suppoſitoire, qu'il faudra frotter de l'huile de coloquinthe de Quercetan avant que de le pouſſer dans le fondement.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Apophlematiſmes & Maſticatoires.

Apophlegmatiſma ſolidum ſimplex.

℞ *Radicis pyrethri in aceto per noctem maceratæ* ℥ ij. *maſticet manè per horæ quadrantem, expuendo.*

Apophlematiſme ſolide ſimple.

Prenez racines de pyrethre trempées pendant la nuit dans le vinaigre deux onces, qu'il en mâche un peu le matin pendant un quart d'heure, ayant ſoin de cracher.

Apophlegmatiſma ſolidum compoſitum.

℞. *Radicis pyrethri, zinziberis, ſeminis ſinapi, maſtichis pulverator ana* ʒ ß. *miſce, includantur nodulo qui dentibus conteratur. Vel ſubige cum cerâ in morſellos nucis avellaneæ magnitudine dentibus conterendos.*

Apophlematisme solide composé.

Prenez racines de pyrethre & de gingembre, de la graine de moutarde, & de mastic mis en poudre de chacun demi dragme. Mêlez-tout ensemble ; enfermez-le dans un noüet de linge, qu'on pressera entre les dents ; ou bien incorporez cette poudre avec de la cire, & faites-en de petites boules de la grosseur d'une noisette, que vous ferez mâcher le matin à jeun.

Apophlegmatisma liquidum Odontalgicum.

℞ Piperis albi, cubebarum, seminis staphysagriæ contusor. ana ʒ i. ß. radicis pyrethri ʒ ij. coque in vini albi generosi ℔ i. s. deinde colentur. Colaturæ adde aceti guttas xxx. *laudani liquidi guttas* xv. *pro apophlegmatismo.*

Apophlematisme liquide pour les Maux de dents.

Prenez du poivre blanc, des cubebes, de la graine de *staphisagria* pilée, de chacun une dragme & demie, de la racine de

pyrethre deux dragmes. Faites boüillir tout dans une livre & demie de vin blanc fort & piquant. Coulez tout, ajoûtez à la coulûre trente gouttes de vinaigre, quinze gouttes de *laudanum* liquide, pour un apophlematiſme.

ARTICLE QUATRIE'ME

Des Errhines.

Errhinum ſolidum Cephalicum.

℞ *Pulveris folior. hyſſopi, majoranæ, betonicæ, & flor. lilii convallium ana ʒ ij. pulveris macis cariophillor. nucis moſchatæ ana ℈. i. pulveris radicis ireos Florentinæ ʒ. i. ß. f. pulvis craſſiuſculus pro errhino ſummis digitis per vices naribus attrahendo.*

Errhine ſolide Cephalique.

Prenez poudre de feüilles d'hyſſope, de marjolaine, de betoine & de muguet ou lis des valées de chacun deux dragmes, poudre de macis, de gerofles, & de noix muſcade de chacun un ſcrupule, poudre de racines d'iris de Florence une dragme

& demie. Faites une poudre grossiere pour un errhine dont il faut prendre un peu chaque fois avec le bout des doigts.

Errhinum solidum Ptarmicum.

Addantur pulveri prædicto radic. hellebori albi & gingiberis pulveratarum ana ʒ ß. folior. nicotianæ Indicæ pulveratòr. ʒ i. olei stillatitii majoranæ guttæ iiij. *prò errhino.*

Usus ut superioris.

Errhine solide qui fait Eternuer.

Il faut ajoûter à la poudre susdite racines d'hellebore blanc, de gingembre en poudre de chacun demi dragme, du tabac en poudre une dragme, huile distilée de marjolaine quatre gouttes, pour un errhine, dont on se servira comme du susdit.

Errhinum liquidum.

℞ Succi betæ recenter extracti ℥ iiij. *aquæ majoranæ aut betonicæ* ℥ ij *misce pro errino liquido, quod naribus attrahat partitis vicibus.*

Errhine Liquide.

Prenez ſuc de bettes recemment exprimé quatre onces, eau de marjolaine, ou de betoine deux onces: Meſlez-les pour un errhine liquide, qu'on fera tirer à pluſieurs repriſes par le nez.

Fin du premier Livre.



NOUVELLES FORMULES DE MEDECINE, POUR L'HOTEL-DIEU de Lyon.

LIVRE SECOND.

Des Remedes Correctifs.

PARTIE PREMIERE.

Des Remedes Correctifs Internes.

ARTICLE PREMIER.

Des Tisanes & Bochets.

Ptisana Bechica.

P*ARABITUR ex ptisan. communi.* ℔ iiij. *incoctis aliq. jujub. & pug.* i. *flor. papav. rhœados.*

Tiſane Bechique.

On la preparera avec quatre livres de
ıne commune, dans laquelle on fera
üillir quelques jujubes, & deux pin-
es de fleurs de pavot rouge.

Ptiſana Antiverminoſa.

*℞ Radic. gramin. canin. ℥ ij. mundent.
incidant. bulliant cum mercur. puriſſim.*
i, *in* ℔ xij. *aq. commun. addendo ſub
m raſur C. C. nodulo incluſa* ℥. i *dein-
colentur ad uſum pro potu familiari.
Idem mercur. uſui eſſe poteſt pro nova
ſana uti anteà.*

Tiſane Anti-vermineuſe.

renez deux onces de racines de chien-
t mondé, & coupé menu, une livre
rgent vif tres-net; faites boüillir tout
ni-heure dans quatre pots d'eau,
ûtant ſur la fin un noüet d'une once
apure de corne de cerf. Coulez tout
ır la boiſſon ordinaire.
Le même mercure peut ſervir pour
nouvelle tiſane comme auparavant,

Ptiſana pro Hydropicis.

℞ Radic filic: mar. cyper. rotund. a. ℥ ß. *ligni ſaſſafras* ʒ vj. *Incidant. omnia minutim, bulliant in aqu. commun.* ℔ vj. *per ſemi-horam, deinde colentur ad uſum.*

Tiſane pour les Hydropiques.

Prenez racines de fougere mâle & ſouchet de chacune demi-once, bois de ſaſſafras ſix dragmes. Coupez tout menu, & faites boüilllr pendant demi-heure dans ſix livres d'eau commune. Coulez le pour l'uſage.

Ptiſana pro Nephriticis.

℞ Radic. alth. ℥ i. ß. *ligni nephritic.* ʒ ij. *granor junip. concuſor.* ℥ ß. *flor. hyperic. p.* ij. *bull. in* ℔ vj. *aqu per horæ quadrantem, addendo ſub finem vini generoſi* ℔ i. *deinde colentur pro potu familiari, ſervando in vaſe fictili albo, in cujus medio pendeat è filo nodulus ſeminis lini.*

Tiſane pour ceux qui ſont tourmentés de la Gravelle.

Prenez racines de guimauve une once &

& demie, bois nephretique deux dragmes, grains de genievre écrasés demi once, fleurs d'hypericon deux pincées. Faites boüillir tout un quart d'heure dans six livres d'eau, en y ajoûtant sur la fin une livre de bon vin. Coulez le pour la boisson ordinaire. Gardez cette tisane dans un vaisseau de fayance, dans lequel vous suspendrez par un fil un noüet de graine de lin.

Ptisana contra Scrophulas.

℞ *Radic. oxylapat.* ℥ i. *folior. asclepiad. flore albo seu vincetoxic. m.* ij. *marrub. alb. m.* i. *flor. scabios. m.* ß *bull. in aqu. font.* ℔ vj. *ad tertiæ partis consumpt. adde sub finem cinnam.* ʒ ij. *colatura servetur ad usum.*

Tisane contre les Ecroueles.

Prenez racines de rangue une once, feuilles de dompte venin deux poignées de marrube blanc une poignée, fleurs de scabieuse demi poignée, faites boüillir dans six livres d'eau de fontaine jusques à la diminution du tiers, ajoutés sur la fin un quart d'once de canelle, gardés la coulûre.

Bochetum Catharrale.

℞ Lign. ſaſſafr. radic. chinæ una ℥ i.] ß. minut. incidant. deinde infunde per horas viij. *in* ℔. viij. *aqu. communis tepidè; deinde adde florum papaver. rhæad. ſcabioſ. betonic. ana p.* ij. *paſſular. major. mandatar.* ℥ i. *herbæ ſerpilli.*m. i. *bulliant omnia per ſemi-horam, colentur, colaturæ diſſolve ſyrupi de florib: papaver. rhæad.* ℥ ij. *aq. cinnamom.* ℥ ß. *trajiciantur iterùm atque iterùm per manicam Hypocraticam.*

Bochet pour ce qu'on apele les Fluxions.

Prenez du bois de ſaſſafr. racines de ſquine de chacun une once & demi. Coupez tout menu, & faites l'infuſer pendant huit heures dans huit livres d'eau, puis ajoûtez des fleurs de pavot rouge, betoine, & ſcabieuſe de ch. deux pincées, de grandes paſſerilles mondées une once, & une poignée de ſerpolet. Faites bouillir tout pendant demi-heure, delaiez dans la coulûre deux onces de ſirop de pavot rouge, & paſſez deux ou

trois fois par la chausse à l'Hippocras.

ARTICLE SECOND.

Des Vins Medecinaux.

Vinum Medicatum Alterans.

℞ *Folior chamædr. chamæpyt. a.* m. i. *summit. salv.* m. ij. *flor. lavendul. lilior convall. primul. ver. rorismarin. a.* p. iij. *visci quercin. radic. caryophyllat & chinæ concisar. a.* ℥ i. *florum keiri & calendul, a.* p. ij. *macis cinnamom. gingiber. cariophyllor. a.* ʒ ij. *frustulorum flavedin mali aurei & citrii a.* ℥ ß. *vini generos. mensuras triginta, macerentur per* 24. *horas in vasc. vitreo bene obturato, colentur. Colaturæ dissolve sacchari albi* ℔ i. *trajiciatur per manicam Hyppocraticam.*

Dosis erit ℥. vj.

Vin Medecinal Correctif.

Prenez feüilles de chamædrys, & de chamæpytis de chacune une poignée, sommités de sauge deux poignées, fleurs de lavande, de muguet, de primevere & romarin de chacun trois pincés, du guy

de chesne, de la racine de *cariophyllata*, & de la racine de squine coupée menu de chacun une once, des fleurs de violier jaune & de souci de chacune deux pincées, du macis de la canelles, du gingembre & des cloux de girofle pilés de chacun deux dragmes, des zests d'écorce d'orange & de citron de chacun demi-once, du bon vin clairet trente pots. Laissez tremper tout ensemble pendant 24. heures dans un vaisseau de verre bien bouché. Puis coulez tout & delaiez-y une livre de sucre, ensuite passez par une chausse de drap, & le gardez pour l'usage.

La dose est de six onces.

Vinum Medicatum Alterans, & Purgans.

℞ Turbith. alb. radic. mechoac. & jalap. folior. orient. pulverator. a. ℥ i *f. omniam pulvis crassiusculus irrorandus aqua vitæ generosa, siccandus per se nodulo laxiore includendus, qui maceretur è filo suspensus in medio mensurarum sex vini medicati alterantis per duos tresvè dies, vas subinde agitando, deinde à vino tollendus. Vinum per manicam trajiciatur & servetur ad usum.*

Dosis erit ℥ vj.

Vin Medecinal Correctif & Purgatif.

Prenez turbith blanc, racines de mechoacan, jalap, & ſené en poudre de chacun une once. Faites de tout une poudre groſſiere qu'il faut arroſer de bonne eau de vie, & laiſſer ſecher d'elle même, puis l'enfermer dans un noüet de linge fin aſſés lâche ; qu'on laiſſera pendre au milieux de ſix pots du vin medecinal ſuſdit. Laiſſez tout enſemble pendant deux ou trois jours, remuant le vaiſſeau de tems en tems, puis on retirera le noüet, & on paſſera le vin par la chauſſe de drap pour l'uſage.

La doſe ſera de ſix onces.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Decoctions & Apozemes.

Decoctum Aperiens pro Juſculis.

℞ *Radic. rubiæ tinctor. bruſci, virgæ aur. petroſel cicor. agreſt. taraxac. a.* ℥ ß. *Mundentur, incidantur ut artis eſt, deinde bulliant in* ℔ vj. *aquæ*

communis per horæ quadrantem ; deinde adde folior. scolopendr. ceterac. & agrimon. a. m. ß. *flor. genist. & calendul.a.* p.ij. *bulliant adhuc per alterum horæ quadrantem, & toto decoctionis tempore pendeat è filo nodulus, in quo fuerit inclusa* ℥ i. *croci mart. sine igne parati, ultimo verò quadrante addantur* ʒ ij. *salis tartari deinde colentur ad usum sequentem.*

Manè miscebuntur ℥ viij. *hujus decoctionis cum cochlearibus octo circiter jusculi familiaris calidissimi.*

Nota eumdem croci mart. nodulum posse usui esse per 15. *dies ad minimum pro novis decoctis.*

Decoction Aperitive pour les Boüillons.

Prenez racines de garance, petit hou, verge dorée, persil, chicorée amere, & dent de lion, de chac. demi-once. Coupez & nettoiez-les comme l'art commande, ensuite faites les boüillir dans six livres d'eau pendant un quart d'heure. Après quoy ajoutez-y demi-poignée de feuilles de scolopendre, autant de ceterac & d'agrimoine,& une pincée de fleurs de souci & geneſt,& ferez encore bouil-

lir tout pendant un quart d'heure, en ſuſpendant par un fil depuis le commencement de la decoction juſqu'à la fin un nouet, dans lequel on aura mis une once de ſaffran de mars préparé ſans feu, & pendant le dernier quart d'heure on jettera deux dragmes de ſel de tartre. Après on coulera tout pour l'uſage ſuivant.

On meſlera le matin huit onces de cette decoction, avec huit cuillerées environ de bouillon chaud.

Remarquez que le même nouet de ſaffran de mars pourra ſervir quinze jours au moins pour de nouvelles decoctions.

Decoctum Bechicum.

℞ Hordei integr. p. i. *herbar. capillar agrimon. a.* m. ß. *flor. tuſſilag. papaver. rhœad. a p.* i. *jujubas* n.xx. *dactylos* n. ij. *paſſular minorum mundatar*, ℥ ij. *coquant. in* ℔. iiij. *aqu. ad quartæ partis conſumptionem, addendo ſub finem liquirit. raſ. & contuſ.* ℥ i. ß. *deinde colentur ad uſum.*

Decoction Bechique.

Prenez une pincée d'orge entier, des herbes capillaires, & de l'agrimoine de chac. demi-poignée, fleurs de tussilage, & de pavot rouge de chacune une pincée, vingt jujubes, deux dattes, des raisins de Corynthe mondés deux dragmes. Faites bouillir tout dans quatre livres d'eau jusqu'à la diminution du quart, ajoûtant sur la fin un peu de reglisse écrasée. Après coulez tout pour l'usage.

Decoctum Diaphoreticum.

℞ Folior. card. benedict. chamædr. scabios. borragin. a m. ß. *flor. papaver. rhœad. calendul. a* p. ij. *semin. milii nodulo inclus.* ʒ ij. *coquant. in* ℔ iij. *aqu. commun. per horæ quadrantem, colaturæ servetur ad usum.*

Decoction Diaphoretique.

Prenez des feuilles de chardon benit, de chamædris de scabieuse, & bourrache, de chac. demi-poignée, fleurs de pavot rouge & de souci de chac. deux pincées, graines de millet dans un nouet deux

dragmes, faites bouillir tout dans trois livres d'eau commune pendant un quart d'heure, gardez la coulûre pour l'uſage.

Apozema Ictericum.

℞ Radicis chelidon. major. urtic. urent. & ariſtoloch. rotund. a. ʒ iij. *radic. gentianæ* ʒ i. ß. *ſummitat. abſynt. Roman. & ſcord. a.* m. ß. *ſemin. aquileg & cannabin contuſor. a.* ʒ i. ß. *flor. hyperic. centaur. minor. a.* p i. *croci mart. abſynthiac. nodulo incluſ.* ℥ ß. *ſal. tartar.* ʒ i. *coquantur per ſemihoram in* ℔ iiij. *aqu. commun. colatura dividatur in* 4. *doſes æquales, exhibeantur duæ quotidiè una ſerò circa* 8. *altera ante* 6. *matutinam, additâ cuilibet* ℥ ß. *ſyrup. de praſſio albo.*

Apozeme pour la jauniſſe.

Prenez racines de grande eclaire, d'ortie commune & d'ariſtoloche ronde de chac. trois dragmes, racines de gentiane une dragme & demi, ſommités d'abſynthe Romain, & *ſcordium* de chacun demi poignée, ſemences d'ancholie & de chanvre écraſées de chac. une dragme & demie, fleurs de mille pertuis & petite centaurée de chacun une pincée, ſaffran de mars preparé avec le

le ſuc d'abſinthe renfermé dans un noue: demi once, du ſel de tartre une dragme. Faites bouillir tout pendant demi-heure dans quatre livres d'eau commune, partagez la coulûre en quatre doſes égales, dont on fera prendre une le ſoir à huit heures & l'autre le matin avant ſix heures en ajoûtant à chaque doſe demi-once de ſirop de marrube blanc.

Apozema Antiſcorbuticum.

℞ Radic. raphan. ruſtican. ſcrophular. minor. helenii, acetoſ. rotund. & chicorij agreſtis mundatar. ℥ ß. *folior fumar. barbar. becabung. naſturt. aquatic. a.* m. ß. *ſummitat pini, & abiet. flor. centaur. min. & geniſt. a* p. ij *ſemin. ervi. & aquileg. baccar. juniper. contuſar. a.* ʒ iij. *folior. ſempervivi min.* p. ij. *Coquant. in* ℔. vj. *aq. commun. ad caſum* 4. *partis, addendo ſub finem ſal. tartar. gr.* xv. *deindè colentur ad uſum. Doſis erit* ℥ vij. *pro adulto, &* ℥ v. *pro puero, cum* ℥ i. *ſyrup. antiſcorbutic. D. Charas pro adulto, &* ℥ ß *pro puero.*

Folia borragin. & ceterach. ſubſtitui poterunt his quæ deficient.

Poteſt cum hoc decocto & ſacck. communis, ſ. q parari ſyrupus antiſcorbuticus egregius.

Apozeme pour les Scorbutiques.

Prenez des racines de raifort ſauvage, de petite ſcrophulaire, *d'enula campana*, d'oſeille ronde & de chicorée ſauvage mondées de chacune demi-once; des feüilles de fumeterre, de moutarde ſauvage, de mourron d'eau, & de creſſon de fontaine de chacun demi-poignée, des ſommités de pin & de ſapin, des fleurs de petite centaurée, & de geneſt de chacun une pincée, des graines de roquette, d'ancholie, & des bayes de genievre contuſes de chacune trois dragmes, des feüilles de petite joubarbe deux pincées. Faites boüillir tout dans ſi livres d'eau commune à la diminution de la quatriéme partie, en ajoûtant ſur la fin quinze grains de ſel de tartre, enſuite coulez tout pour l'uſage. La doſe ſera pour un adulte de ſept onces, & de cinq pour un enfant; avec une once de ſirop antiſcorbutique de M. Charas pour un adulte, & demi once pour un enfant.

Les feüilles de bourrache & de cetrac ſeront ſubſtituées à celles qui manqueront.

On peut avec cette decoction & ſ. q.

de sucre commun faire un sirop antiscorbutique excellent.

Apozema Maniacum.

℞ Radic. nymph. & solan. tetraphylli seu herbæ paris mundatar. & contusar. a. ʒ vj. *folior. anagallid. flore phœniceo* m. i. *folior. fumar. herbæ paris & buxi a.* m. ß. *flor. hyperic p.* ij. *Coquant. omnia in* ℔ vj. *aqu. commun. per horæ quadrantem, deinde colentur ad usum, qui sic erit.*

Exhibeatur dosis una manè cum ℥ i. *syrupi de pomis helleborat. altera serò cum* ℥ i. *syrupi de papavere albo, & guttis sex laudani liquidi. Qualibet dosis erit* ℥ vj. *aut* vij. *decocti.*

Apozeme pour les Maniaques.

Prenez des racines de lys d'étang, & de raisins de renard ou *herba paris* mondées & écrasées de chacun six dragmes, des feüilles de mourron à fleurs rouge une poignée, feüilles de fumeterre *herba paris*, & buis de chacun demi poignée, fleurs d'hypericon deux pincées, faites boüillir tout dans six livres d'eau commune pendant un quart d'heure. Après coulez tout pour l'usage suivant.

Donnez-en une dose le matin avec une once de sirop de pommes helleboré, & l'autre le soir avec un once de sirop de pavot blanc, & six gouttes de *laudanum* liquide. Chaque dose de la decoction sera de six ou sept onces.

ARTICLE QUATRIE'ME

Des Doses & Potions.

Duæ Doses Vulnerariæ.

℞ *Herbar. vulnerar. Genevens.* ℥. i. *vini albi aut rubri generos.* ℔ i. *infund. simul in vase idoneo per horas* iv. *deinde affunde aquæ commun. fervent.* ℔ iij. *infundant. adhuc simul per aliquot horas, vas agitando identidem; deindè colentur. Dosis erit* ℔ i. *pro duabus dosibus æqualibus quarum una exhibeatur manè, altera verò circa tertiam pomeridianam.*

Si desint vulnerariæ Genevenses, herbæ vulnerariæ nostrates substituentur, scilicet vinca pervinca, alchymilla, veronica, pirola, bugula, sanicula, pulmonaria, virga aurea, &c.

Deux Doses Vulneraires.

Prenez des herbes vulneraires de Geneve une once, du bon vin blanc ou rouge une livre, faites-les infuser dans un vaisseau convenable pendant six heures, après jettez dessus trois livres d'eau commune boüillante. Laissés encor tout infuser pendant quelques heures, remuant de tems en tems le vaisseau, aprés coulez les. La dose sera d'une livre pour deux prises égales, dont on donnera une le matin, l'autre à trois heures après midi.

Si les vulneraires de Geneve manquent, on substituera celles du pays; à sçavoir la pervenche, le pied de lion, la veronique, la pirole, la bugle, la sanicle, la pulmonaire, la verge d'or. &c.

Duæ Doses Vulnerariæ-Febrifugæ.

Parantur eodem modo quo superiores vulnerariæ, addita ℥ i. *corticis Peruviani in alkool cum gr*. xv. *sal. armon. depurati.*

Deux Doſes Vulneraires & Febrifuges.

On les prepare comme les precedentes, en ajoûtant une once de Kinkina en poudre, & quinze grains de ſel armoniac depuré.

Duæ Doſes Febrifugæ.

℞ Cortic. Peruvian. in alkool ℥ i. vini generoſ. ℔ i. *ſtent ſimul per 4. horas, deinde adde aquæ communis ferventis* ℔ ij. *maneant adhuc omnia ſimul in vaſe vitreo per* vj. *horas ad minimum ; doſes effendantur per inclinationem ad uſum Qualibet doſis erit* ℥ vj.

Deux Doſes Febrifuges.

Prenez une once de Kinkina en poudre, une livre de bon vin vieux Laiſſez. les enſemble pendant quatre heures, enſuite ajoûtez-y deux livres d'eau boüillante ; laiſſez-les encore pendant ſix heures au moins dans un vaiſſeau de verre, verſez les doſes à clair, ou (en terme de pharmacie) *par inclination* quand on voudra s'en ſervir. Chaque doſe ſera de ſix onces.

Duæ Doses Febrifugæ cum Aquâ.

Parantur eodem modo quo superiores, excepto, vino, cum ℔ iij. *aqu. communis levi cinerum calore per* xij. *horas additis gr.* xv. *sal armoniac. depurati.*

Deux Doses Febrifuges avec l'Eau.

On les prepare comme les precedentes en ostant le vin, avec trois livres d'eau sur les cendres chaudes pendant douze heures, & ajoûtant quinze grains de sel armoniac purifié.

Duæ Doses Epilepticæ.

℞ Aquar. flor. tiliæ arbor. & pœon. mar. a. ℥ iij. *syrup. de stæchad.* ℥ ß. *spirit. volat. sal. armon. spirit. antispasmodic. & tinctur. castor. a. gut.* xv *f. dosis, serò & manè exhibenda circà septimam.*

Deux Doses *contre l'Epilepsie.*

Prenez des eaux de fleurs de tilleul & de pivoine mâle de chacune trois onces, sirop de stœcas demi-once, esprit volatile

de ſel armoniac eſprit antiſpaſmodique, & teinture de caſtor de chacune quinze gouttes, pour une doſe qu'il faudra donner matin & ſoir ſur les ſept heures.

Potio Vulneraria cum Radicibus.

℞ Radic. ariſtoloch rotund. & gentian. a ʒ. iij *radic. contrayerv.* ʒ i. ß. *Incidantur minut. & bull in* ℔ iiij. *aqu. commun per hor. quadrantem, tum adde herbar. vulnerar* ʒ ij. *flor. centaur. min hyperic. ana p.* i. *bull. adhuc per alterum horæ quadr tum colentur ad uſum*

Doſis erit ℥ vj. *cum* ʒ. vj. *ſyrup. de hedera terreſtri.*

Potion Vulneraire avec les Racines.

Prenez racines d'ariſtoloche ronde, & gentiane de chacune trois dragmes, racines de *contrayerva*, une dragme & demie. Coupez les menu, & faites les boüillir pendant un quart d'heure dans quatre livres d'eau commune. En ſuite ajoutez deux dragmes d'herbes vulneraires, une pincée de fleurs de petite centaurée autant de celles de mille pertuis,

faites les boüillir encor un quart d'heure, & coulez-les pour vous en ſervir.

La doſe ſera de ſix onces avec ſix dragmes de ſirop de lierre terreſtre.

Potio Diuretica Leniens.

℞ Aqu. parietar. ℥ vj. *olei amygdal. dulc. recenter ſine igne extracti, ſyrup. capill. vener. a.* ℥ i. *aqu. cinnamomi g.* iiij. *laudani liquid.* gut. vj *f. potio cap. unico hauſtu jejuno ſtomacho.*

Potion Diuretique Adouciſſante.

Prenez eau de parietaire ſix onces, huile d'amandes douces fraichement tirés ſans feu, ſirop de capillaires de chacun une once, eau de canelle quatre gouttes *laudanum* liquide ſix gouttes, pour une potion qu'il faut prendre tout à la fois le matin à jeun.

Potio Diuretica Fortis.

℞ Aquar. ſtillat. rapoan. parietar. cepar. albar. a. ℥ ij. *ſyrup. de althæa Fernelii* ℥ i. *ſpirit ſal. dulc. ſpir. tart rectific. a. g.* x *f. potio cap. unico hauſtu.*

Potion Diuretique Forte.

Prenez eaux diſtillés de raifort, parietaire, & oignon blanc de chacune deux onces; ſirop *d'althæa*, de Fernel une once, eſprit de ſel dulcifié & de l'eſprit de tartre rectifié de chacun dix gouttes, pour une potion à prendre toute à la fois.

Potio & Cataplaſma pro Demorſis à Cane Rabido.

℞ Folior. rhutæ, ſalviæ & bellid. prætenſ. cum florib. a. p. 1. *radic. chynorrhodon. & ſcorzon. a.* ℥ ß. *ſticas allii* n. vj. *ſal. commun.* p. i. ß. *radices incidantur minutim & contundantur acuratè in mortari lapideo cum fol. ſalviæ. Deindè contundantur reliqua ſimul cum dictis radicibus, & miſceantur aliquandiù ad formam cataplaſmatis imponendi parti demorſæ ab animali rabido, deterſæ cum ferramentis idoneis & lotæ prius cum aquâ & vino & pauco ſale communi.*

Priuſquam verò hoc Cataplaſma imponatur.

℞ Ex eodem cataplaſmate ad molem

ovi gallinacei, vini albi aut alterius generosi ℥ vij *misceantur aliquandiù accuratè in mortario, deinde per linteum mundum succus exprimatur, pro dosi exhibendâ quotidiè manè per novem dies, quo tempore imponetur cataplasma.*

Potion & Cataplasme pour ceux qui ont été mordus par un Chien Enragé.

Prenez feüilles de rhuë, sauge, & marguerites des prez avec les fleurs de chacune une pincée, des racines d'esglantier & de scorsonere de chacune demi-once, six gousses d'ail une pincée & demie de sel commun. Il faut nettoier avec soin les racines, & les couper menu, ensuite les piler dans un mortier de pierre avec la sauge. Aprés on pilera avec les susdites racines & sauge tout le reste, & on le meslera en pilant quelque tems en forme de cataplâme, qu'on appliquera tous les matins pendant neuf jours sur la partie morduë, l'ayant auparavant, au moins la premiere fois netoiée avec des fers propres à cela, & lavée avec de l'eau & du vin, & un peu de sel commun.

Avant que d'apliquer ce Cataplasme.

Prenez-en gros comme un œuf de poule; meslez & agités-le quelque tems dans un mortier avec une verrée de bon vin blanc, ou quelqu'autre bon vin vieux; aprés on passera tout au travers d'un linge fin, & on fera boire cette dose au malade au même tems qu'on lui appliquera le cataplasme, pendant neuf jours consecutifs.

Potio Diaphoretica.

℞ *Decoct. diaphor.* ℥ vj. *syrup. papav. rhead.* ʒ vj. *stybii diaphor. oculor. cancror. a.* ℈.i. *spirit. volatil. sal. armon. guttas* xx. *laud. liquid. g.* vj. *f. potio, capiat unico haustu.*

Potion Diaphoretique.

Prenez six onces de la decoction diaphoretique, six dragmes de si op de pavot rouge; diaphoretique mineral, & yeux d'écrevisses de chacun un scrupule, esprit volatile de sel armoniac vingt gouttes, *laudanum* liquide six gouttes pour

une potion à prendre toute à la fois.

Potio Febrifuga Crollii.

℞ Aqu. cicor. ℥ iij. *sal. absynth.* ʒ ß. *spirit. vitriol.* ℈ i. *f. potio cap. antè paroxysmum.*

Potion Febrifuge de Crollius.

Prenez eau de chicorée trois onces, sel d'absinthe demi dragme, esprit de vitriol un scrupule pour une potion à prendre toute a la fois avant le redoublement.

Potio Digestiva Febrilis:

℞ Aqu. centaur. minor. vel absynth. ℥ ij. *diaphor. mineral. sal. armon. a.* gr. xij. *M. capiat bis in die tempore intermissionis, duabus horis ante cibum & duabus horis ante paroxysmum.*

Potion Digestive pour les Fievres Intermittentes.

Prenez eau de petite centaurée, ou d'absinthe deux onces, antimoine diaphoretique, sel armoniac de chacun douze grains, pour une potion à prendre deux fois par jour dans le tems du relâ-

he, une deux heures avant le repas, l'au-
re deux heures avant l'accès.

Potio Digeſtiva Febrium Algidarum.

℞ Succi abſinth. ℥ i. ß. *theriac. veter.* ʒ. i. *ol. deſtillat. carriophyllor. guttas* iiij. *m. f. potio, propinetur duabus horis ante paroxyſmum.*

Potion Digeſtive pour les Fievres avec Friſſon.

Prenez du ſuc d'abſinthe une once & demie, de la theriaque vieille une dragme, de l'huile diſtilée de cloux de girofle quatre gouttes. Pour une potion à prendre deux heures avant l'accès.

Potio Digeſtiva Febrium Scorbuticarum.

℞ Decoct. diaphoretici ℥ ij. *ſpirit. volatil. ſal. armon. ſpirit. naſturt. a.* *guttas.* 20. *cap. die intermiſſionis bis in die duabus horis ante paſtum, & duabus horis ante paroxyſmum.*

Potion Digestive pour les Fievres Scorbutiques.

℞ Prenez de la decoction diaphoretique deux onces, de l'esprit volatile de sel armoniac, de l'esprit de cresson de chacun vingt gouttes. Pour prendre deux fois le jour du relâche, l'une deux heures avant le repas, l'autre deux heures avant l'accés.

Potio Leniens.

℞ *Aqu. lilior.* ℥ iiij. *ol. amygdalar. dulc.* ℥ i. *saccar. candi.* ʒ i. *f. potio.*

Potion Adoucissante.

Prenez quatre onces d'eau de lis, une once d'huile d'amandes douces, une dragme de sucre candi, pour une potion.

ARTICLE

Article Cinquisiéme.

Des Potions à la Cuillier.

Potio Cardiaca ex Cochleari.

℞ *AQu. naph.* ℥ i. *aqu. borragin.* ℥ v. *syrup. de florib. tunic.* ℥ ß. *confect. ⁊ermesin. & hyacinthinæ sine mosc. a.* ℈ i. *aqu. cinnam. guttas* xv *f. potio; utatur ex cochleari.*

Potion Cordiale à la Cuillier.

Prenez eau de fleurs d'orange une once, eau de bourrache cinq onces, sirop d'œillet demi-once; confect. alkermes & d'hyacinthe sans musc de chacune un scrupule, eau de canelle quinze gouttes pour une potion, dont il faut user à la cuillier.

Potio Cardiaca temperata ex Cochleari.

℞: *Aquar. scorzon. & cichor. a.* ℥ iij. *sirup de limonib.* ℥ i. *confect. hyacint* ʒ i. *nitr. dulc. guttas.* xij *f. potio; utatur spirit. ex cochleari.*

Potion Cordiale temperée à la Cuillier.

Prenez eau de ſcorſonere & chicorée de chacune trois onces, ſirop de limons une once, confection d'hyacinte une dragme, eſprit de nitre dulcifié douze gouttes, pour une potion à la cuillier.

Potio Alexiteria ex Cochleari.

℞ Aquar. ſcabioſ. & card. bened. a. ℥ iij. *ſyrup. papaver. rhœad.* ℥ i. *diaſcord. theriac veter. & pulver. viper. a.* ℈ i. *ſpirit. volatil. C. C. guttas* xx. *f. potio, utatur ex cochleari.*

Potion contre le Venin à la Cuillier

Prenez eau de ſcabieuſe & de chardon benit de chacune trois onces, ſirop de pavots rouges une once, *diaſcordium*, theriaque vieille & poudre de vipere de chacun un ſcrupule, eſprit volatile de corne de cerf vingt gouttes, pour une potion à la cuillier.

Potio Vulneraria ex Cochleari.

℞ Aquar. card. benedict. & heder. terrestr. a. ℥ iij. *oculor cancror. præparat. diaphoret. mineral. antihectic. Poter. a.* gr. xv. *ſal abſynth.* gr. vj. *f. potio, utatur ex cochleari.*

Potion Vulneraire à la Cuillier.

Prenez eaux de chardon benit & lierre terreſtre de chacune trois onces, yeux d'ecreviſſes preparés, antimoine diaphoretique, antihectique de Potier de chacun xv grains, ſel d'abſinthe ſix grains, pour une potion à la cuillier.

Potio Bechico - Vulneraria ex Cochleari.

℞ Decoct. bechic. & infuſ. vulnerar. a. ℥ iiij. *ſyrup de pede cati* ℥ i. ß. *tinctur. croc. guttas* x. *f. potio, utatur ex cochleari.*

Potion Bechique & Vulneraire à la Cuillier.

Prenez de la decoction bechique & de l'infuſion vulneraire de chacune qua-

tre onces, du sirop de pied de chat une once & demie, de la teinture de saffran x. gouttes, pour une potion à la cuillier.

Potio Antiverminosa ex Cochleari.

℞ Aquar. portulac. & scord. a. ℥ iij. *syrup. de limonib.* ℥ i. ß. *diascord. & corrallin. præparat. a.* ʒ ß. *sal. armon.* gr. iiij. *f. potio, utatur ex cochleari.*

Potion Anti-vermineuse à la Cuillier.

Prenez eau de pourpier & de *scordium* de chacune trois onces, sirop de limon une once & demie, *diascordium* & coralline preparée de chac. demi-dragme, sel armoniac quatre grains. Pour une potion à la cuillier.

Potio Bechica ex Cochleari.

℞ Decocti bechic. ℥ vj. *syrup. de tussilag, & jujubini a.* ℥ i. *f. potio, utatur ex cochleari.*

Potion Bechique à la Cuillier.

Prenez six onces de decoctio nbechiqué,

du ſirop de tuſſilage, & de jujubes de chacun une once pour une potion à la cuillier.

Potio Bechica cum Hydromelite.

℞ *Ptiſanæ bechic.* ℥ vj *hydromel vinoſ.* ℥ iij *f. potio, utatur ex cochleari.*

Potion Bechique avec l'Hydromel.

Prenez ſix onces de tiſane bechique, trois onces d'hydromel vineux, pour une potion à la cuillier.

Potio Hyſterica ex Cochleari.

℞ *Aqu. meliſſ.* ℥ vj. *ſpirit. theriacal. caphur.* ℥ ß *ſyr. de arthemiſ.* ℥ i *mithridat. & diaſcord. a.* ℈ i. *f. potio ſervanda in phialâ bene obturatâ; utatur ex cochleari. Si deficiat ſpiritus theriacalis uti oportet aquâ theriacali in quâ extemplò ſolvatur parum caphuræ.*

Potion Hyſterique à la Cuillier.

Prenez eau de meliſſe ſix onces, eſprit theriacal camphré demi-once, ſirop d'armoiſe une once, mitridat & *diaſcordium* de chac. un ſcrupule, pour une potion à la cuillier, qui doit être gardée dans une

phiole bien bouchée. Au défaut de l'esprit theriacal on pourra se servir de l'eau theriacale dans laquelle on aura fait fondre sur le champ un peu de camphre.

ARTICLE SEPTIE'ME.

Des Juleps & Emulsions.

Emulsio Nymphææ.

℞ *SEmin. melon. & cucurb. a.* ʒ i. ß. *terrantur in mortar. lapid sensim affundendo decoct. bechic. aut saltem ptisanæ commun.* ℥ viij. *In colatur, clarific. ut art. est; dissolve syrup. de nimphæa* ℥ i. *f. emulsio serò exhibenda, vel serò & manè pro scopo Medici.*

Emulsion avec le Sirop de Nymphæa.

Prenez des semences de melon & de courge de chac. une dragme & demie, pilez les dans un mortier de pierre en les arrosant peu à peu avec huit onces de décoction bechique, ou au moins de tisane commune. Dans la coulûre clarifié

ſelon l'art delaiez une once de ſirop de *nymphaa*, pour une emulſion, qu'on donnera le ſoir, ou bien ſoir & matin ſuivant l'intention du Medecin.

Emulſio Papaveris.

℞ Emulſion ſupra ſcript. ℥ vj. *diſſolve ſyrup. de papavere albo* ℥ i. *aqu. cinnam. guttas* x. *f. emulſio. Capiat ſerò.*

Emulſion avec le Sirop de Pavot.

Prenez de l'emulſion cy-deſſus ſix onces; delaiez une once de ſirop de pavot blanc, dix gouttes d'eau de canelle, pour une emulſion qu'il faut prendre le ſoir.

Emulſio Althææ.

℞ Emulſ. familiar. ℥ vij. *dil. ſyrup. de althaa Fernel* ℥ i. *ſpiritus ſal. aut nitri dulc. guttas* x. *f. emulſio.*

Emulſion avec le Sirop d'Althaa.

Prenez de l'emulſion ordinaire ſept onces, delaiez du ſirop d'*althaa* de Fernel une once, de l'eſprit de ſel ou de

nitre doux dix gouttes ; pour une emulſion.

Julepus Acidus.

℞ Aquar. portulac. & acetoſ. rotund. vel oxytryphilli ſeu alleluia a ℥ iij. ſyrup. de limonib. & de agreſta a. ℥ ß. ſpirit. ſulphur è palea decidui guttas viii. *ſal policreſti ſulphurati* gr. x. *f. julepus. Niſi habeatur ſyrup. de agreſta, adhibeatur ſyrup. de limonib ad ℥ i.*

Modo una modo duæ doſes hujus julepi erunt uſurpandæ pro ſcopo Medici. Paratur ſal polychreſtum ſulphuratum ſaturando ſal polychreſtum ſpiritu ſulfuris.

Julep Acide.

Prenez eaux de pourpier, & d'oſeille ronde, ou d'alleluya de chacune trois onces, ſirop de limon & de verjus de chacun demi-once, eſprit de ſouphre qu'on laiſſera tomber avec une paille huit gouttes, ſel polycreſte ſulphuré dix grains, pour un julep. Si on n'a pas le ſirop de verjus, on emploiera une once de celuy de limon.

On donnera tantôt une, tantôt deux

doſes de ce julep ſuivant l'intention du Medecin.

On fait le ſel polycreſte ſulphuré en verſant de l'eſprit de ſouphre ſur le ſel polycreſte pour qu'il en ſoit bien imbibé.

Julepus Amarus.

℞ Aquar. abſinth. & card. benedict. ana ℥ iij. *ſyrup. de abſint.* ℥ i. *ſal. abſint.* ℈ *ſ. elixir. propriet. ſine acid. parat. guttas* xij. *f. julepus manè exhibendus.*

Julep Amer.

Prenez eaux d'abſinthe & de chardon benit de chacune trois onces, ſirop d'abſinthe une once, ſel d'abſinthe dix grains elixir de proprieté préparé ſans acide douze gouttes, pour un julep, qu'il faut donner le matin.

Julepus Antiſcorbuticus.

℞ Aquar. ſtillatit. raphan. naſturt. becabung. a. ℥ ij. *ſyrup. antiſcorbutici* ℥ i. *miſturæ ſimplicis & ſpiritus naſturtii a.* g. xxx. *f julepus.*

Sirupus antiſcorbuticus ille eſt qui deſcribitur in pharmacop. D. Charras part. 1. *pag.* 151.

Mixtura ſimplex fit ex ſpiritus Theriacalis campburati partibus quinque, ſpiritus tartari rectificati partibus duabus, & ſpiritus vitrioli parte unicâ mixtis & ſimul digeſtis; ſpiritus verò naſturtii per fermentationem elici debet.

Julep Antiſcorbutique.

Prenez eaux diſtilées de raifort, de creſſon, de mourron d'eau, de chacune deux onces, de ſirop antiſcorbutique une once, de la mixtion ſimple, & de l'eſprit de creſſon de chacun trente gouttes, pour un julep.

Le ſirop antiſcorbutique eſt celui qui eſt decrit dans Charas part. 1. pag. 151. de ſa pharmacopée.

La mixtion ſimple ſe fait avec cinq parties d'eſprit Theriacal camphré, deux parties d'eſprit de tartre rectifié, & une partie d'eſprit de vitriol en mêlant bien tout, & le digerant enſemble; quant à l'eſprit de creſſon il faut le tirer par la fermentation.

Potio Adſtringens.

℞. Aqu. plantaginis & roſar. ana ℥ ij. *ſirupi. cydonior. & aquæ aluminoſæ ſimpli-*

cis ana ℥ i. *ſpiritus vitrioli guttas* viij. *corallor præparator. boli armenæ ana* ℈ i. *Miſce f julepus Capiat quavis horâ.*

Potion *Aſtringente.*

Prenez eau de plantain & eau roſe de chacune deux onces, ſirop de coins, & eau alumineuſe ſimple de chacune une once, eſprit de vitriol huit gouttes, coral preparé & bol d'Armenie de chacun vingt grains Meſlez tout enſemble, pour un julep, qu'on donnera à quelque heure que ce ſoit.

Julepus Adſtringens.

ſ ℞ *Aqu. plantag. ſucc. urtic. a.* ℥ iij. *yrup. de ſymph.* ℥ i. ß. *aqu. cinnam. gut.* x. *f. julep.*

Julep *Aſtringent.*

Prenez de l'eau de plantin, & du ſuc d'ortie de chac. trois onces, ſirop de conſoude une once & demi, de l'eau de canelle dix gouttes pour un julep.

Julepus Pleuriticus.

℞ Aq. cardui benedicti & succi borraginis depurati ana. ℥ iiij. *Misce f. julepus.*

Iulep pour la Pleuresie.

Prenez quatre onces d'eau de chardon benit, autant de suc de bourrache epuré. Meslez tout ensemble, pour un julep.

ARTICLE SEPTIE'ME.

Des Opiats & des Bols.

Opiata Febrifuga.

℞ COrticis Peruviani in alkool ℥ iiij. *syr. de absinthio q. s.f. opiata cujus dosis erit* ʒ ij *serò & manè tempore dilemmatis, formâ boli.*

Opiat Febrifuge.

Prenez du Kinkina en poudre subtile quatre onces, faites un opiat avec une suffisante quantité de sirop d'absinthe, dont la dose sera de deux dragmes, soir

& matin, dans le tems où la fievre relâchera en forme de bol,

Opiata Febrifuga pro Quartanis.

℞ Mirræ opopanacis, castorei, extract. cent. minoris, cardui benedicti, theriaces recentis ana ʒ i. olei distillati carriophill. guttas xxx. *cum succo absinthii, vel syr. absinthii, f. opiata, cujus dosis erit ʒ* i. *ß. paulò ante paroxismum. Potest addi aliquando sal volatile aliquod momento quo exhibetur.*

Opiat pour la Fievre Quarte.

Prenez de la myrrhe, de l'opopanax, du castor, de l'extrait de petite centaurée, & de chardon benit, de la theriaque recente de chacun une dragme, de l'huile distilée de gerofle trente gouttes. Faites de tout un opiat avec le suc ou avec le sirop d'absinthe, dont la dose sera d'une dragme & demie un peu avant l'accez; on y pourra ajouter quelquefois quelques grains de quelque sel volatil au moment qu'on donnera la prise.

Opiata Vulneraria.

℞ Conservæ rosar. mollis, & pulve-

ris herbarum vulnerariarum Genevensium ana ℥ i. diaphoretici mineralis, oculor. cancror. præparator. antihectici, corallor. præparator. millepedum præparat ana ʒ i. salis absinthii & genistæ ana ʒ ß. cum syr. de hedera terrestri. f. opiata ad usum, cujus dosis ʒ ij sero & mane.

Opiat Vulneraire.

Prenez de conserve de roses molle, & de la poudre des herbes vulneraires de Geneve de chacune une once, des yeux d'ecrevices, de l'antihectic de Potier, du diaphoretique mineral, des cloporte preparés, & du coral preparé de chacun une dragme, sel d'absinthe & de genest de chacun demi dragme. Incorporez tout ensemble avec suffisante quantité de sirop de lierre terrestre, pour un opiat dont la dose sera de deux dragmes soir & matin.

Opiata Vulnerario Febrifuga.

℞ Pulveris herbar. vulnerariar. corticis Peruviani ana ℥ ß. extr. cti. juniperi ʒ vj. oculor. cancror. ʒ ij. cum syrupo de hedera terrestri. f. opiata cujus dosis ʒ ij. sero & mane.

Opiat Vulneraire-Febrifuge.

Prenez de la poudre des herbes vul. neraires de Geneve, & du Kinkina en poudre de chacun demi once, extrait de genievre ſix dragmes, yeux d'écrevices deux dragmes. Faites de tout un opiat avec ſuffiſante quantité de ſirop de liere terreſtre.

Opiata Antiepileptica.

℞ Conſervæ flor. Pæoniæ maris & pulveris gallii. lutei ana ℥ i *corticis Peruviani in alkool* ʒ vj *pulveris de Gutteta* ℥ ß. *myrrhæ & pulveris. lumbricorum terreſtrium ana* ʒ ij *cum ſyrupo de ſthœcade f. opiata cujus doſis* ʒ ij. *aut* iij. *ſerò & manè.*

Opiat contre l'Epilepſie.

Prenez conſerve de fleurs de pivoine maſle, & de la poudre de caillelait de chacun une once, de l'écorce du Perou en poudre ſix dragmes, de la poudre de Guttete demi-once, de la myrrhe & de la poudre de vers terreſtres, de chacun deux dragmes. Faites un opiat avec ſuffiſante quantité de ſirop de ſthœcas,

dont la dose sera de deux à trois dragme soir & matin.

Opiata Martialis Alterans.

℞ Conservæ calendulæ, conservæ capillor veneris ana ℥ i. limaturæ ferri rubiginosi pulverisatæ & per setaceum trajectæ ℥ ß. salis tamarisci & genistæ ana ℈ ij. oculor cancrorum & diaphoretici mineralis ana ʒ i. ß. macis, cariophillor, & radicis gingiberis ana ℈ i. cum sirupo de floribus tunicis f: opiata, dosis ʒ ij. manè pro bolo.

Opiat Martial Correctif.

Prenez conserve de souci & de capillaire de chacune une once, de la roüille de fer pilée & passée par le tamis demi-once, des sels de tamarisc, & de genest de chacun deux scrupules, des yeux d'écrevices ; & du diaphoretique mineral de chacun une dragme & demie, de la fleur de muscade, des cloux de gerofle, & de la racine de gingembre en poudre de chacun un scrupule. Incorporez tout ensemble avec suffisante quantité de sirop d'œillet, pour un opiat dont la dose sera de deux dragmes le matin en forme de bol.

Opiata Cardiaca.

℞ Confectionis kermesinæ & hiacinthinæ sine odoratis ana ℥ ß. *theriaces veteris* ʒ i. *pulveris viperini* ʒ i. ß. *cum guttis aliquot aquæ cinnamomi & ſ q. ſyrupi de pomis redolentibus. f. opiata cujus doſis* ʒ i.

Opiat Cordial

Prenez confection d'alkemes, & d'hyacinthe ſans odeurs de chacune demi-once, de la theriaque vieille une dragme, de la poudre de viperes une dragme & demie. Melez tout enſemble avec ſ. q. de ſirop de pomes renettes, & quelques gouttes d'eau de canelle pour un opiat, dont on donnera une dragme pour la priſe.

Opiata Hyſterica.

℞ Conſervæ meliſſæ ℥ ij. *mithridatii* ℥ ß. *ſalis armoniaci* ʒ i *ſirupi de arthemiſia q. ſ. f: opiata, cujus* ʒ ij *pro doſi, formâ boli.*

Opiat Hyſterique.

Prenez conſerve de meliſſe deux on-

ces, du mithridat demi-once, du ſel armoniac une dragme. Faites un opiat avec ſuffiſante quantité de ſirop d'armoiſe dont la doſe ſera de deux dragmes, en forme de bol.

Opiata Stomachica.

℞ Radicis helenii condita corotinis citrii, & arantior. conditorum & radicis angelicæ conditæ ana ℥ ß. opiatæ Salomonis & extracti juniperi ana ℥ i. ſpecierum diatriaſatali ʒ ij. cinnamomi pulverati ſalis abſint. a. ʒ i. cum ſyrupo de mentha f. opiata cujus doſis ʒ ij.

Opiat Stomachique.

Prenez racines *d'enula campana* confites, de l'écorce de citron & d'orange confite, & de la racine d'angelique confite de chacun demi once, de l'opiat de Salomon, & de l'extrait de genievre de chacun une once, des eſpeces des trois ſãtaux deux dragmes, de la canelle en poudre & du ſel d'abſinthe de chacun une dragme. Faites un opiat avec le ſirop de menthe, dont la doſe ſera de deux dragmes.

Opiata Antiverminoſa.

℞ Opiatæ Salomonis & conſervæ abſinthii ana ℥ i. corallinæ præparatæ, myrrhæ, aloës pulveratorum ana ʒ i. ſeminis contra vermes, ſeminis citrii, pulveris flor. perſicorum, & pulveris ſeminis & ſumitatum tanaceti a. ℥ i. ß. cum ſyrupo de limonibus, f. opiata cujus doſis ʒ ij.

Opiat contre les Vers.

Prenez de l'opiat de Salomon, & de la conſerve d'abſinthe de chacun une once, de la coralline preparée, de la myrrhe, de l'aloës en poudre de chacun une dragme, de la graine contre vers, de la graine de citron, de la poudre de fleurs de péchers, & de la poudre des ſommités & graines de tanaiſe de chacun une dragme & demie. Incorporez-tout enſemble avec du ſirop de limons pour un opiat dont la doſe ſera de deux dragmes.

Opiata Adſtringens.

℞ Conſervæ roſar. rubr. mollis ℥ i. corallor. præparator. oculor. cancr. præparator. boli Armenæ, ſanguinis draconis anæ

ʒ i. spec. diatragacanthi, & lapidis hematice, ana. ℈ ij. cum syr. cydonior. f. opiata, cujus capiat pro dosi molem nucis avellanæ majoris bis aut ter in die.

Opiat Astringent.

Prenez une once de conserve de roses rouges molle, du coral preparé, des yeux d'écrevisses preparés, du bol d'Armenie, du sang de dragon de chac. une dragme, des especes de diatragacant, & de la pierre hematite en poudre de chacun quarante grains. Incorporez tout ensemble avec un peu de sirop de coins pour faire un opiat, dont on donnera le gros d'une noisette pour la dose, deux ou trois fois le jour.

Opiata Bechica.

℞ Conservæ papaveris rhœados & rosarum mollis veteris ana ℥ ß. oculor. cancror. succini, mastiches, stiracis calamitæ ana ʒ i. pilular. de cynoglosso recenter paratar. grana xxxv. *cum syr. nenupharis. f. opiata, cujus dosis ʒ ij. serò.*

Opiat Bechique.

Prenez conserve de pavot rouge &

de roſes molle & ancienne de chacune demi-once, yeux d'écreviſſes preparés, ſuccin, maſtich, ſtyrax calamite, de chacun une dragme, des pilules de cinogloſſe fraichement faites trente-cinq grains. Incorporez tout enſemble avec du ſirop de *nymphaa* en forme d'opiat, dont on donnera deux dragmes pour la priſe le ſoir.

Opiata Dyſſenterica Alterans.

℞ Diaſcordii & conſervæ roſarum mollis & antiquæ ana ℥ ß *oculor cancr. præparator. corallor. præparator. cretæ Brianconenſis ana* ʒ i. *ſeminis thalictri pulverati* ʒ vj. *myrrhæ & rhei pulveratorum ana* ʒ i. ß. *pilular. de cynogloſſo* ʒ ß. *cum ſirupo de papavere albo, f. opiata, doſis* ʒ ij. *formâ boli ſerò.*

Opiat Correctif pour la Diſſenterie.

Prenez *diaſcordium*, & conſerve de roſes molle & ancienne de chacun demi-once, yeux d'écreviſſes preparés, coral preparé craie de Briançon, de chacun une dragme, graine de *thalictrum* en poudre ſix dragmes, myrrhe, & rhubarbe de chacun une dragme de-

mie, pilules de cinoglosse demi-dragme. Meslez tout avec suffisante quantité de sirop de pavot blanc, pour un opiat, dont la dose sera de deux dragmes en forme de bol le soir.

Opiata anti-Pleuritica.

℞ Conservæ papaveris rhœados & borraginis ana ℥ ß. sanguinis hirci præparati, rasuræ dentis apri, radicis bardanæ pulveratæ ana ʒ i. thuris masculi & salis armoniaci depurati ana ʒ ß. cum syrupo papaveris rhœados; f. opiata, non diu servanda, cujus dosis ʒ i. ß; semel aut bis in die formâ boli.

Opiat contre la Pleuresie.

Prenez conserve de pavot rouge & de bourrache de chacune demi-once, du sang de bouquetin preparé, de la rapure de dent de sanglier, & de la racine de bardane en poudre de chacun une dragme, de l'encens male, & du sel armoniac depuré en poudre de chacun une demi dragme. Faites de tout un opiat avec suffisante quantité de sirop de pavot rouge, pour un opiat qu'il ne faut pas garder long-tems, & dont on donnera une

dragme & demie en forme de bol.

Opiata Paralyticorum.

℞ *Conserv. flor. meliss. rorismar, salv. lavendul. a.* ℥ i. *opiat Salomon. pulver. viper: a.* ℥ ß. *radic. valerian. maj. in alko.* ʒ ij. *sal. armon. depur.* ʒ i. *ol. cariophil. gut.* xx. *balsam Commend. Pernens. & sirup de hissopo anatic. q. s. f. opiat. dosis* ʒ ij. *serò & manè.*

Opiat pour ceux qui deviennent Paralitique.

Prenez des conserves de fleurs de melisse, de romarin, de sauge & de lavande de chacun une once, de l'opiat de Salomon, de la poudre de vipere de chacun demi once, racine de grande valeriane en poudre subtile deux dragmes, du sel armoniac epuré une dragme, de l'huile de cloux de girofle vingt gouttes, baume du Commandeur de Perne, & du sirop d'hyssope en parties égales s. q. pour un opiat dont la dose sera de deux dragmes soir & matin.

Opiata adverſus Scrophulas.

℞ Radic. vincetoxic. in Alk. ℥ *i. milleped.* ℥ ß. *cinnam. in alk.* ʒ ij. *ſal. armon. depur.* ʒ *i. m. cum ſ. q. ſyrup. de praſſis, f. opiata doſis* ʒ ij. *ſerò & manè.*

Opiat contre les Ecruelles.

Prenez de la racine de domptevenin ſeche en poudre ſubtile une once, des cloportes preparées demi once, de la canelle en poudre ſubtile un quart d'once, du ſel armoniac epuré une dragme; meſlés avec ſ. q. de ſirop de marrube blanc pour un opiat, la doſe eſt de deux dragmes ſoir & matin.

Opiata Amara.

℞ Conſerv. radic. enul. camp. & baccar. junip. a. ℥ i. *cortic. Peruv. in alk.* ℥ ß. *extract. centaur. min. & chamœdr. a.* ʒ ij. *extract. gentian, & opiat. Salomon. a.* ʒ i. *ſal. abſint. & card. bened. a.* ʒ ß *m. cum ſ. q. ſyrup. de abſint. f. opiata doſis* ʒ ij. *ante cibum.*

Opiat Amer.

Prenez des conſerves de racine d'aulnée

née & de bayes de genievre de chacun une once, l'écorce de Perou en poudre ſubtile demi-once de l'extrait de petite centaurée & de germandrée de chacun deux dragmes, de l'extrait de gentiane, de l'opiat de Salomon de chacun une dragme, ſel d'abſinte, & de chardon benit de chacun demi dragme, meſlés avec ſ. q de ſirop d'abſinte, pour faire un opiat, la doſe eſt de deux dragmes avant le repas.

Bolus Somniferus.

℞ Conſervæ flor. nymphea & theriaces recentis ana grana ſex, laudani Langelotii granum unum cum ſyr. de nimphea. f. bolus deglutiendus ſerò duabus ſaltem horis à cibo.

Charras deſcribit laudanum Langelotii in ſua pharmacopæa.

Bol Somnifere.

prenez de conſerve de *nimphæa* & de la theriaque recente de chacun ſix grains, du *laudanum* de Langelot un grain. Faites de tout un bol avec ſuffiſante quantité de ſirop de *nimphæa*, pour un bol qu'on donnera le ſoir deux heures au moins après la nourriture.

Charras decrit le *Laudanum* de Langelot dans sa pharmacopée.

Bolus Paregoricus.

℞ Oculor: cancr. præparator, gr. viij. *pilular. de cynoglosso recenter paratar. grana sex cum syr. de nimphea. f. bolus degluttiendus ut superior.*

Bol Adoucissant.

Prenez yeux d'écrevisses preparés huit grains, pilules de cinoglosse fraichement faites six grains, avec le sirop de *nimphæa*. Faites un bol qu'on donnera de même que le susdit.

Bolus Diaphoreticus.

℞ Diascordii grana xij. *flor. papaveris rheados & pulveris viperini ana grana decem, stib. diaphoretici grana octo, salis volatilis viperini grana quatuor, cum syr. de florib. tunicis, f. bolus ex-templò parandus & exhibendus.*

Bol Diaphoretique.

Prenez *diascordium* douze grains, fleurs de pavot rouge en poudre, & de la poudre de vipere de chacun dix grains,

de l'antimoine diaphoretique huit grains, ſel volatile de viperes quatre grains. Meſlez tout enſemble avec du ſirop d'œillet en forme de bol, qu'il faudra preparer & donner ſur le champ.

Bolus Hyſtericus.

℞ Conſervæ meliſſæ & mithridatii ana grana ſex, aſſæ fœtidæ, caſtorei, caphuræ, ſalis armoniaci a. grana quatuor, ſpiritus volatilis cornu cervi guttas vj *ſyr. de arthemiſia. q. ſ. f. bolus ex templò parandus & deglutiendus.*

Bol Hiſterique.

Prenez conſerve de meliſſe, & mitridat de chacun ſix grains, du caſtor, de l'aſſa fœtida, du camphre, & du ſel armoniac de chacun quatre grains, de l'eſprit volatil de corne de cerf ſix gouttes. Incorporez tout avec une ſuffiſante quantité de ſirop d'armoiſe, pour un bol qu'on preparera & donnera ſur le champ.

Bolus Antiepilepticus.

℞ Conſervæ flor. pæoniæ maris & pulveris de Gutteta ana ℈ i. *radicis valeria-*

næ minoris pulveratæ grana xv. *castorei, mirrhæ, caphuræ, ana grana quinque, salis volatilis viperini, aut cornu cervi grana quatuor, tincturæ antispasmodicæ guttas* viij. *syr. de sthæcade q. s. f. bolus illicò parandus & exhibendus.*

Tinctura antispasmodica fit cum tincturâ Castorei, spiritu volatili salis armoniaci, spiritu vini caphurato & levi portione laudani liquidi, mixtis, digestis, circulatis, & tandem unitis.

Bol contre l'Epilepsie.

Prenez conserve de fleurs de pivoine masle & de la poudre de Gouttete de chac. un scrupule, racines de petite valeriane pulverisée quinze grains, castor, camphre, myrrhe de chacun cinq grains, du sel volatil de viperes ou de corne de cerf, quatre grains, de la teinture antispasmodique huit gouttes. Meslez tout ensemble avec suffisante quantité de sirop de *sthæcas*, pour un bol qu'il faut preparer & donner sur le champ.

La teinture antispasmodique se fait avec la teinture de castor, l'esprit volatil de sel armoniac, l'esprit de vin camphré, & une legere partie de *laudanum* liquide, meslés, digerés, circulés, & bien unis ensemble.

Bolus Sulphuris.

℞ Theriaces veteris, diaphoret. mineralis ana ℈ ß. flor. ſulphuris & radicis ireos Florent. ana ℈ i. miſce cum pauco ſpiritu vini caphurato f. bolus, exhibendus manè ſuper hauriendo ℥ ij. aquæ cardui benedicti, aut ſcabioſæ.

Bol avec le Soufre.

Prenez de la theriaque vieille, & du diaphoretique mineral de chacun demi ſcrupule, fleurs de ſoufre & de la racine d'iris de Florence en poudre de chacun un ſcrupule Meſlez tout enſemble avec un peu d'eſprit de vin camphré, & faites un bol que vous donnerez le matin faiſant prendre par deſſus deux onces d'eau de chardon benit, ou de ſcabieuſe.

Bolus Millepedum.

℞ Milleped. præpar. in alk. ʒ ß. pulver. ari. compoſ. Quercet. ℈ i. tart. chalyb. gr. x. ſal armon. depura gr. iij. conſerv. calendul. q. ſ. f. bolus.

Bol de Cloportes.

Prenez des cloportes preparées en

poudre ſubtile trente grains, de la poudre de pied de veau composée de Quercetan vingt grains, du tartre martial ſoluble dix grains, du ſel armoniac épuré trois grains, de la conſerve de fleurs de ſoucis ſ. q. pour un bol.

Bolus Æthiopis.

℞ Æthiop. miner. ℈ i. *oliban. gr.* vj. *myrh gr.* iiij. *flor. benj. gr.* ij. *rob. sambuc q. ſ f bolus.*

Bol d'Æthiops.

Prenez de l'Æthiops mineral vingt grains, de l'encens pur ſix grains, de la myrrhe quatre grains, des fleurs des benjoin deux grains, du rob de ſureau ſ. q. pour un bol.

Bolus Stypticus.

℞ Sanguin. drac. alumin. rup. a. gr. x. *maſtic. gr.* vj. *pilul. de cynogl. gr.* iiij. *caphur. gr.* ij. *cum ſ. q. ſirup. Kermes, f. bolus.*

Bol Stiptique.

Prenez du ſang de dragon, & de l'alum de roche de chacun dix grains, du

maſtic ſix grains, des pilules de cynogloſſe quatre grains, du camphre deux grains, du ſirop de Kermes ſ, q. pour un bol.

ARTICLE HUITIÉME.

Des Poudres Correctives. Internes.

Pulvis Internus ad Cancrum.

℞ *Millepedum præparatorum* ℈ i. *ſabinæ maſculæ pulveratæ grana* iiij. *f. pulvis in duas doſes; exhibeatur una manè jejuno ſtomacho, altera tribus horis à prandio; quælibet in cochlearibus duobus vini albi.*

Poudre Interne pour le Cancer.

Prenez des cloportes preparées un ſcrupule, de la ſabine en poudre quatre grains, faites une poudre pour deux doſes. Donnez-en une le matin à jeun, l'autre trois heures après le diné, chaque priſe ſera donnée dans deux cuillerées de vin blanc.

Pulvis Simplex ad Rabiem.

℞ Testam inferiorem unius ostreæ calcinatam, & in pulverem reductam. Misce illam cum tribus aut quatuor ovis, fricentur omnia in sartagine cum oleo olivarum ad formam placentæ quam dabis ægroto comedendam ter alternis diebus.

Poudre Simple pour la Rage.

Prenez l'écaille inferieure d'une huitre marine calcinée, & reduite en poudre, puis la meslerez avec quatre œufs, & ferez frire tout dans une poële avec de l'huile d'olive en forme d'omelette, que vous ferez manger au malade de deux en deux jours par trois differentes fois.

Pulvis ad Rabiem Compositus.

℞ Pulveris astacorum seu locustarum marinarum calcinatarum, vel harum defectu, pulveris cancrorum fluvitatilium calcinatorum ℥ ß. pulveris rad, gentianæ & seminis cardui lactei ana ʒ ij. myrrhæ, & terræ sigillatæ ana ʒ i. f. pulvis cujusdosis ʒ ij. in vino & aqua cardui benedicti anaticè mixtis.

Poudre Composée pour la Rage.

Prenez de la poudre des écrevisses de mer appellées langoustes calcinées, ou bien à leur défaut de la poudre d'écrevisses de riviere calcinées demi-once, de la poudre de racines de gentiane & de la graine de chardon de nôtre Dame de chacun deux dragmes, de myrrhe & de la terre sigillée de chacun une dragme. faites de tout une poudre, dont on donnera deux dragmes pour la prise, dans parties égales de vin & d'eau de chardon benit meslez ensemble.

Pulvis Digestivus.

℞ Seminis fœniculi dulcis, anisi, coriandri, & dauci ana ℥ i. cinnamomi & corticis citrii sicci ana ʒ i. sacchari albi ad pondus omnium f. pulvis, cujus capiat cochlear unum post pastum.

Poudre Digestive.

Prenez de la graine de fenoüil doux, d'anis, de coriandre, & de *daucus* de chacune une once, de la canelle & de l'écorce de citron sechée & pulverisée, de chacune une dragme, sucre commun autant que pese la poudre Meslez

tout enſemble pour une poudre dont on donnera une cuillerée, à la fin du repas.

Pulvis contra Strumas.

℞ Spongiæ marinæ in carbonem uſtæ ℥ iij. oſſis ſepiæ uſti, piperis longi, zinziberis, pyrethri, gallarum, ſalis gemmæ. calcis teſtarum ovorum ana ℥ i. Miſce cum aqua ſtillatitia chelidonii majoris, paulatim exſiccetur, & f pulvis cujus ℞ ʒ ß ſachari ℥ ß miſce pro doſi, deglutiatur paulatim decreſcente lunâ quotidie.

Poudre contre les Ecroüeles.

Prenez des éponges de mer brulées & reduites en charbon trois onces, de l'os de ſeche brulé, du poivre long, du gingembre, du pyrethre, des galles, du ſel gemme, & des coquilles d'œuf brulées & reduites en chaux de chacun une once. Meſlez tout enſemble avec de l'eau de gande chelidoine après l'avoir exactement pulveriſé, laiſſez ſecher cette poudre d'elle-même peu à peu. Prenez en demi dragme, meſlez-là avec demi once de ſucre, pour la doſe que vous ferez avaler au malade tous les jours pendant le dernier quartier de la lune, ayant ſoin qu'il l'avale peu à peu.

Pulvis pro Lectimingiis.

℞ Cineris erinacei combusti ℥ ij. pulveris agrimonii, & stomachi interni gallinæ ana ℥ i. mastiches ℥ ß. sacch. ℥ ij. dosis ʒ ij. quotidie manè in aqua plantaginis per 40. dies. Meliùs conferet si priùs ritè paratum fueri corpus, & eodem tempore gestetur appensus collo pulvis unius bufonis vivi in nova olla usti, sacculo inclusus.

Poudre pour ceux qui Pissent au Lit.

Prenez de la poudre de herisson calciné deux onces, de la poudre d'agrimoine, & de la membrane interieure de l'estomac d'une poule en poudre de chacun une once, du mastich demi-once, du sucre deux onces. La dose sera de deux dragmes tous les jours le matin dans de l'eau de plantin pendant quarante jours. Cela réüssira mieux si le corps a été bien préparé auparavant, & si l'on porte en même tems pendu au col un sachet dans lequel on ait enfermé la poudre d'un crapaud vivant calciné dans un pot de terre neuf.



SECONDE PARTIE

DU II. LIVRE.

Des Remedes Correctifs Externes.

ARTICLE PREMIER.

Des Cataplâmes.

Cataplaſma Anodinum.

R*ECIPE micæ panis albiſſimi nonnihil ſiccæ & manibus attritæ* ℔. ij. *lactis bubuli q. ſ. coquantur in ſartagine alba, ſemper movendo, & addendo ſub finem croci orientalis in alkool* ʒ ij. *olei roſa'i* ℥ ij. *f. cataplaſma, huic parùm refrigerato miſce vitellos ovorum* n. ij.

Addi poteſt interdum opium pulveriſatum ad ʒ ß. *imò & ad* ʒ i. *aliquando etiam detrahuntur vitelli ovorum.*

Cataplâme Anodin.

Prenez de la mie de pain blanc, un peu ſeche, & froiſſée entre les mains deux livres, du lait de vache ſuffiſante quantité. Faites cuire tout dans une poëſle blanche en remuant toûjours, & ajoûtant deux dragmes de ſaffran de Levant en poudre, deux onces d'huile de roſes pour un cataplâme, lors qu'il ſera un peu refroidi, on y meſlera deux jaunes d'œufs.

On y peut ajoûter quelquefois demi-dragme, & même juſques à une dragme d'opium en poudre. On peut quelquefois auſſi n'y pas mettre les jaunes d'œufs.

Cataplaſma pro Glandulis Inflammatis.

℞ Cataplaſmatis anodini ℔. i. *cepas albas ſub cineribus coctas, & diligenter contuſas in mortario* n. ij. *raſuræ ſaponis albiſſimi* ℥ i. *cum oleo lumbricorum. Miſce f. cataplaſma.*

Cataplâme pour les Glandes. Enflamées.

Prenez du cataplâme anodin une livre, deux oignons blancs cuits ſous les cendres, & broiés dans un mortier, une once de ſavon rapé. Meſlez tout enſemble avec de l'huile de vers, faites un cataplâme.

Cataplaſma Emolliens.

℞ *Radicis altheœ & brioniæ, a.* ℥ ij. *bulbos. lilior. contuſor.* n. iiij. *Radices mundentur & concidantur. Bulliant deinde in ſ. q aquæ donec inſigniter molleſcant, deinde adde folior. malvar. parietariæ, violarum, brancæ urſinæ, mercurialis ana m.* i. *caricarum pinguium paria* vj. *coquantur omnia ad putrilaginem, deinde ſetaceo trajiciantur, trajecturæ adde pulveris flor. camomillæ & radicis ireos Florentinæ ana* ℥ ß. *olei lilior. q. ſ. f. Cataplaſma.*

Cataplâme Emollient.

Prenez racines *d'althea* & de brioine de chacune deux onces, & quatre oignons de lis écraſés. Nettoiés, coupez menu les racines, & faites cuire tout dans

ſuffiſante quantité d'eau juſques à ce qu'il ſoit conſiderablement ramoli, puis vous y ajouterez des feüilles de mauve, de parietaire, viollettes, brancurſine, mercuriale de chacune une poignée, & douze figues graſſes. Faites cuire tout enſemble juſques à ce qu'il ſoit comme pourri & reduit en pulpe, que vous paſſerez par le tamis, puis vous y ajoûterez demi-once de la poudre d'iris de Florence, autant de celle de fleurs de camomille, & ſuffiſante quantité d'huile de lis pour un cataplâme.

Cataplaſma Suppurans.

Idem eſt quod deſcribetur in 2. part. libri 3. pro maturando bubone venereo.

Cataplâme Suppurant.

C'eſt le même qui ſera décrit dans la ſeconde partie du troiſiéme livre, pour meurir le bubon venerien.

Cataplaſma pro oculis Inflammatis & Dolentibus.

℞ Pulpæ pomi putridi, vel ſaltem ſub cineribus coct. q. v. *ſubige cum* ſ. q.

lactis, & pauco croco orientali pulverato ad formam cataplasmatis.

Vel ♃ Cochleas parvas à testis liberatas q.v. *contundo in morcario lapideo, & appone formâ cataplasmatis.*

Cataplasme pour les Yeux Enflamés & Douloureux.

Prenez de la poulpe de pomme pourrie ou cuite sous les cendres autant qu'il vous plaira ; broyez-la avec suffisante quantité de lait, un peu de saffran en poudre en forme de cataplâme. Ou bien.

Prenez suffisante quantité de petits limaçons tirés-les de leurs coquilles, & pilez-les dans un mortier de pierre, & appliquez les sur les yeux en forme de cataplâme.

Cataplasma Resolvens.

♃ Quatuor farinarum resolventium ℔ ij. *coquantur in lixivio leni sarmentorum. Tum remoto lixivio adde pulveris flor. camomillæ, meliloti, sambuci, & radic. ireos Florentinæ pulverat. ana ℥ ß. cum olei camæmelini s. q. f. cataplasma.*

Cataplâme Resolutif.

Prenez deux livres des quatre farines resolutives. Faites les cuire dans une lessive douce de cendre de serment, puis ayant laissé écouler l'humidité, incorporez-y demi-once de fleurs de camomille, autant de celles de melilot, de sureau, & de racines d'iris en poudre. Faites un cataplâme avec s. q. d'huile de camomille.

Cataplasma ad Anginam.

℞ Cataplasmatis emollientis ℔ ij. *cataplasmatis resolventis* ℔ ß. *nidum hirundinum unum, pulveris albi græci* ℥ ß. *croci orient. pulverati* ʒ ij. *cum olei camamelini s. q. f. cataplasma.*

Cataplâme pour la Squinancie.

Prenez deux livres du cataplâme émollient, demi livre du cataplâme resolutif, un nid d'hirondelle en poudre, de la fiente de chien la plus blanche sechée d'elle même & pulverisée, demi-once, du saffran oriental en poudre deux dragmes. Faites de tout un cataplâme avec suffisante quantité d'huile de camomille.

Cataplaſma pro Tumoribus Aquoſis.

℞ Cochlearum cum ſuis teſtis contuſar. ℔ i. *ſeminis carvi pulverati* ℥ ij. *ſtercoris ouilli, aut albrigræci ſicci & pulverat.* ℥ iiij. *cum ſ. q. vini f. cataplaſma.*

Cataplâme pour les Tumeurs Sereuſes.

Prenez des limaçons pilés avec leurs coquilles une livre, de la ſemence de carvi deux onces, de la fiente de brebis, ou de chien ſechée & pulveriſée. quatre onces. Meſlez tout enſemble avec ſuffiſante quantité de vin pour un cataplâme.

Cataplaſma Pleuriticum.

℞ Piperis communis, & radicis zinziberis in alkool, an. ℥ ij. *miſceantur diligenter, & cum ovorum albuminibus n.* iiij. *reducantur ſemper agitando ad formam cataplaſmatis, cum ſtupis cannabinis frigidè imponendis later dolenti, ibique relinquatur per ſeptem ad minimum horas.*

Cataplâme pour la Pleuresie.

Prenez du poivre commun & de la racine de gingembre en poudre de chacun deux onces, Meslés bien cette poudre, & reduissez.la en forme de cataplâme avec quatre glaires d'œuf en remuant toûjours. Etendez ensuite ce remede sur des étoupes, & apliquez tout froid sur l'endroit de la douleur de côté, où vous le laisserez au moins sept heures sans le lever.

Cataplasma ad Gangrænam.

℞ *Folior. absinthii, & scordii ana m.* i. *flor. hiperici & centaurii minoris ana.* p. ij. *coquantur ad putrilaginem, tum adde farinæ fabarum orobi, lupinorum seorsim in hydromelite aquoso coctarum ana* ℥ ij. *theriaces veteris* ℥ i. *pulveris baccar. lauri, & juniperi ana* ʒ vj. *gummi elemi, myrrhæ, thuris, & aloës pulverator. ana* ʒ i. ß. *olei therebentinæ rubr.* ℥ ß. *olei hyperici q. s. f. cataplasma.*

Cataplâme pour la Gangréne.

Prenez des feüilles d'absinthe de

scordium de chacune une poignée, fleurs d'hypericon & de petite centaurée de cha... deux pincées. Faites cuire tout jusques-à pourriture ; puis vous y adjoûterés des farines de feve, d'orobe, de lupins cuites dans l'hydromel aqueux de chacune deux onces, theriaque vieille une once, poudre de baïes de laurier & de genievre de chac. six dragmes ; gomme elemi, myrrhe, encens, aloës en poudre de chac. une dragme & demie, huile de therebentine rouge demi-once, avec s. q. d'huile d'hypericon, on fera un cataplâme.

Cataplasma Vesicans.

℞ Fermenti veteris & acris & cantharidum præparatarum a. ℥ vj. *seminis ameos pulverati a.* ℥ i. *seminis sinapi* ℈ i. *cum aceto acerrimo f. cataplasma vesicans, apponendum suris utriusque tibiæ derasis prius pilis si qui sint, ibique per decem saltem horas relinquendum.*

Pro delicatioribus detrahatur semen sinapi, & addantur ℥ ij. *pulpæ ficuum,*

Cataplâme Vesicant.

Prenez du levain vieux & fort, &

des cantharides preparées de chacun six dragmes, de la graine *d'ameos* en poudre une dragme, de la graine de moutarde un scrupule, broïez tout avec de fort vinaigre en forme de cataplâme, qu'il faut appliquer au gras des jambes aïant rasé auparavant les poils qui s'y trouveront. On l'y laissera pendant dix heures. Pour les delicats on ôtera la graine de moutarde, & on ajoûtera deux dragmes de pulpe de figues.

ARTICLE SECOND.

Des Linimens.

Litus Pleuriticus.

℞ *Unguenti de althæa* ℥ i. *theriaces recentis & seminis cumini pulverati ana* ʒ ij *misce cum aqua catagmaticæ s. q. f. litus quo inungatur calidè latus dolens.*

Liniment pour la Pleuresie.

Prenez une once d'onguent d'*althæa*, de la theriaque recente, & de la graine de cumin en poudre de chacun deux

dragmes. Meslez tout ensemble avec suffisante quantité d'eau catagmatique, pour un liniment dont on graissera chaudement le côté malade.

Litus Paraliticus.

℞ Axungiæ humanæ præparatæ cum decocto aromatico, & axungiæ viperinæ ana ℥ i. medullæ cervinæ ʒ ß. radicis pyrethri, & Zinziberis pulverat. ana ʒ ij. seminis nigellæ Romanæ, staphisagriæ pulverator. ana. ʒ i. seminis sinapi ℥ ß. theriaces veteris ʒ vj. cum s.q sp. vini theriacalis, aut camphorati. Misce f. litus quo partes paraliticæ, præsertim verò spina dorsi ab initio ad coccygem usque calidè illinantur serò & manè.

Liniment pour la Paralisie.

Prenez de la graisse humaine préparée avec decoction aromatique & de la graisse de vipere de chac. une once, de la moëlle de cerf demi-once, racines de pirethre, & de gingembre en poudre de chacune deux dragmes, de la graine de niele romaine, & de staphisaigre, ou herbe au poux, de chacun une dragme, de la graine de

moutarde demi-dragme, de la theriaque vieille ſix dragmes. Meſlez tout enſemble avec ſ.q. d'eſprit theriacal, ou d'eſprit de vin camphré, pour un liniment, dont on graiſſera chaudement les parties paralitiques, ſur tout l'épine du dos depuis la nuque juſques au bas de l'épine du dos ſoir & matin.

Litus Saponis.

℞ *Raſuræ ſaponis albiſſimi* q. v. *ſolve in ſ. q. aquæ vitæ generoſæ ut f. litus.*

Liniment de Savon.

Prenez autant qu'il vous plaira de ſavon blanc rapé, faites le fondre dans ſ. q de bonne eau de vie en conſiſtence de liniment.

Litus ad Hæmorroïdas.

℞ *Vitellos ovorum recentium* n. ij. *ſacchari albi* ℥ i. *olei lini q.ſ. miſce, diligenter agitando, inunguntur hæmorroïdes, tum externæ, tum internæ.*

Liniment pour les Hemorroïdes.

Prenez deux jaunes d'œufs bien frais, une once de ſucre blanc, & ſ q. d'huile de lin. Meſlez tout enſemble exactement pour un liniment dont vous frotterez les hemorroïdes tant externes qu'internes.

Litus Arthriticus.

℞ Aquæ catagmaticæ, & olei de catellis ana ℥ ß. ſpiritus volatilis ſalis armoniaci, & laudani liquidi ana ʒ i. Miſce f. litus quo inungantur partes extremæ dolentes, calidiore linteo deinde ſupertegendæ.

Liniment pour les Douleurs des Extremités.

Prenez de l'eau catagmatique & de l'huile de chien de chacun demi-once, de l'eſprit volatil de ſel armoniac, & du *laudanum* liquide de chacun une dragme. Meſlez tout enſemble pour un liniment, dont on frottera les extremitées qui ſouffriront aïant ſoin de les

les couvrir ensuite avec un linge chaud.

Litus in Rheumatismo.

℞ Oleor. palm. & cancellor. marin. anatic. s. q. f. embroc. tepid parti dolenti.

Liniment pour le Rheumatisme.

Prenez des huiles de Palme, & de soldat en parties égales s. q. pour une onction tiede sur la partie malade.

Article Troisiéme.

Des Fomentations.

Fotus Emolliens.

℞ Radicis althea, brioniæ, sigilli Salomonis, & lilior. alborum ana ℥ i. *folior malvar. parietariæ, ana m.* i. *seminis lini, & fœnugræci ana* ℥ iij. *flor. meliloti* p iij. *coquantur in s. q aquæ; deinde colentur pro fotu instituendo calidè cum linteis quadruplicatis dicto liquore imbutis, leviter expressis, mutatis quoties*

frigeſcere incipient.

Fomentation Emolliente

Prenez racines d'*althæa*, de brioine, de ſceau de Salomon, & de lis blanc de chacune une once, feüilles de mauve, parietaire, & mercuriale de chacune une poignée, graine de lin, & de fenugrec de chacun trois dragmes, fleurs de melilot trois pincées. Faites boüillir tout pendant demi-heure dans ſuffiſante quantité d'eau, puis coulez tout pour faire une fomentation avec des linges en quatre doubles trempés dans cette decoction mediocrement chaude, & legerement exprimés, & changés toutes les fois qu'ils commenceront de refroidir.

Fotus Reſolvens.

℞ *Decocti vulnerarii, & decocti pro clyſt. carminante præſcripti ana* ℔. i. *miſce calefiant in vaſe idoneo, tum miſce aquæ vitæ generoſæ* ℥ iij. *pro fotu abdominis, aut aliarum partium.*

Fomentation Resolutive.

Prenez de la decoction vulneraire, & de la decoction ordonnée pour le lavement contre les vents de chacune une livre, meslez les ensemble; faites les chauffer dans un plat, ou autre vaisseau commode, puis ajoutés y trois onces de bonne eau de vie, pour faire une fomentation sur le bas ventre, ou ailleurs.

Fotus pro Tumoribus Serosis.

♃ Aquæ calcis vivæ filtratæ, & lixivii cineris sarmentorum ana ℔. i. *misce, & incoque sulphuris vivi pulverisati & baccarum juniperi contusar. ana* ℥. ij. *colentur deinde pro fotu.*

Fomentation pour les Tumeurs Sereuses.

Prenez de l'eau de chaux vive filtrée & de la lessive de cendres de sarment, de chacun une livre, meslez ensemble, & faites y boüillir du souffre vif pilé, & des baïes de laurier écrasées de chacun deux onces; puis coulez le tout

pour une fomentation.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Des Parfums.

Suffitus Resolvens Siccus.

℞ THris *masculi, succini, granorum juniperi contusorum, fol: sabinæ, myrrhæ, ana* q. v. *f. omnium pulvis crassiusculus cochleatim supra prunas injiciendus, cujus fumus excipiatur vel à parte affectâ, vel à linteis idoneis, quibus deinde pars affecta contegatur.*

Parfum Resolutif Sec.

Prenez égales parties, & autant qu'il vous plaira d'encens masle, d'ambre jaune, de grains de genievre pilés, de feüilles de sabine, & de myrre. Mettez tout en poudre grossiere, que vous jetterez par cuillerées sur les charbons pour en faire recevoir la fumée à la partie malade ou à des linges, avec lesquels on envelopera ensuite la partie malade.

Suffitus Resolvens Humidus.

℞ Succini pulverisati ℥ ij. *aceti stillatitii* ℥ iiij. *injice silices candefactos, & excipiatur fumus.*

Acetum solum supra laminam ferream accensam injectum, est instar suffitus humidi.

Parfum Resolutif Humide.

Prenez du succin en poudre deux onces, du vinaigre distillée quatre onces ; jettez dans ce mélange de petits cailloux rougis au feu pour faire exhaler la fumée, que vous ferez recevoir à la partie affligée.

Le vinaigre seul jetté sur une péle rouge au feu peut servir de parfum resolutif humide.

Suffitus ad Catharros.

℞ Gummi juniperini, styracis calamitæ, succini, thuris, benzoes, mastiches, ana ʒ ij. *flor. lavendulæ majoranæ siccorum ana* p. ij. *f. omnium pulvis crassiusculus cujus fumum excipiat æger ore & naribus patulis, vel quo etiam colli & capitis tegmina imprægnet.*

Parfum pour les rhûmes.

Prenez de la gomme de genievre, du ſtyrax calamite, du ſuccin, de l'encens, du benzoin, du maſtich, de chacun deux dragmes, de fleurs de lavende & de marjolaine ſeches de chacune deux pincées Faites de tout une poudre groſſiere que vous jetterez ſur les charbons peu a peu, & dont le malade recevra la fumée la bouche & le nez ouverts, & dont il parfumera ſon bonnet & les linges qu'il mettra à ſon cou, & à ſa tête.

Suffitus Hyſtericus Paracelſi.

℞ Verrucarum equæ, & aſſæ fœtidæ contuſar. ana ʒ i raſuræ ungulæ caprinæ ʒ ii. miſce, f. pulvis; cujus ℥ ß. accendatur, & f. ſuffitus per tubulum ad uterum.

Parfum Hyſterique de Paracelſe.

Prenez des verruës qui viennent aux jambes d'une jument, & de l'*aſſa fœtidæ* pilées de chacun une dragme; de l'on-

gle de chevre ratissée deux dragmes. Faites de tout une poudre grossiere, dont vous ferez brusler pour chaque fois demi-dragme, & en ferez recevoir la fumée à la matrice par un entonnoir.

Suffitus Pauperum.

Sola papyrus contorta, accensa, & en sufflando extincta, adeo ut multum fumum expiret, vel suplhur commune accensum sunt optimi suffitus.

Parfum pour les Pauvres.

Le papier seul tordu, & allumé, ensuite éteint en soufflant, de maniere qu'il puisse fumer beaucoup; ou le soufre commun allumé, sont de tres bons parfums.

Suffitus Pestilentialis.

℞ *Sulphuris* ℔. ß. *myrrhæ* ℥ ij *opopanacis, & assæ fœtidæ ana.* ℥ i. *thuris* ℥ iij. *baccarum lauri contusar.* ℔ i. *succini flavi* ℥ iij. *camphoræ* ℥ ß. *misce f. pulvis pro suffumigio.*

Parfum pour user en tems de Peste.

Prenez demi-livre de soufre commun; de l'*opopanax* & de l'*assa fœtida* de chacun une once, de l'encens quatre onces, des baïes de laurier écrasées une livre, de l'ambre jaune trois onces, du camphre demi once. Meslez tout ensemble, faites en une poudre pour le parfum.

Suffitus ad Ptyalismum.

Descriptus invenietur in 2. parte libri tertii harum formularum.

Parfum pour donner le Flux de Bouche.

On le trouvera décrit dans la seconde partie du troisiéme livre de ces formules.

ARTICLE CINQUIE'ME.

Des Gargariſmes & des Injections.

Gargariſma Refrigerans.

℞ SEri lactis, vel hujus defectu ptiſanæ familiaris ℔ i. *diamor. ſimplicis* ℥ i ß. *ſal. prunel.* ℈ i. *miſce pro gargariſmate.*

Gargariſme Rafraichiſſant.

Prenez du petit lait, ou à ſon defaut de la tiſane ordinaire une livre, du ſirop de meures, une once & demie, du criſtal mineral vingt grains. Meſlez tout enſemble pour un gargariſme.

Gargariſma ad Anginam.

℞ Aq. ſpermatis ranarum & roſar. ana ℥ iiij. *ſalis ſaturni* ℈ i. *ſyrupi de roſis ſiccis* ℥ i. *pro gargariſmate, vel potius collutione faucium in principio anginæ.*

Gargariſme pour la Squinancie.

Prenez eau de fraye de grenoüilles, eau roſe de chacune trois onces, de ſel de ſaturne un ſcrupule, ſirop de roſes ſeches une once. Meſlez tout pour un gargariſme, dont il faut ſe ſervir doucement, humectant ſeulement le gozier avec peu de mouvement, au commencement de la ſquinancie.

Gargariſma Detergens.

Idem eſt cum injectione vulnerariâ mitî inferiùs deſcribendâ.

Gargariſme Deterſif.

Il y faut employer l'injection vulneraire foible qui ſera decrite cy-après, & s'en ſervir pour gargariſme.

Gargariſma Adſtringens.

℞. Aquæ plantaginis ℥ iiij. *aquæ aluminoſæ communis Pharmacopææ Lugdunenſis* ℥ ij. *ſyrupi de roſis ſiccis* ℥ ß. *pro gargariſmate.*

Ubi opus fuerit, addantur guttæ aliquot aquæ ſiypticæ.

Gargariſme Aſtringent.

Prenez eau de plantin quatre onces, eau alumineuſe commune, de la Pharmacopée de Lion deux onces, ſirop de roſes ſeches demi-once, meſlez tout pour un gargariſme.

On pourra au beſoin y ajoûter quelques gouttes d'eau ſtiptique.

Gargariſma ad Uvulam Laxatam.

℞ *Folior. uvulariæ plantaginis ana m. ß flor balauſtior. & roſar. rubr. ana* p. i. *coq. in ſ. q. aq. in colat.* ℥ vj. *diſſolve ſyrupi de roſis ſiccis* ℥ ß. *aluminis rupei grana* xv. *terræ vitrioli dulcis* ℈ ß. *pro gargariſmate.*

Terra vitrioli dulcis præparatur frequenti ablutione vitroli viridis.

Gargariſme pour la Luette Relâchée.

Prenez des feüilles de l'herbe appellée *uvularia* ou *biſlingua*, & de plan-

tain de chacune demi-poignée, fleurs de grenades demi-poignée. Faites boüillir tout dans ſ. q. quantité d'eau, puis coulez & delaïez dans la coulûre demi once de ſirop de roſes ſeches, quinze grains d'alun de roche en poudre, dix grains de la terre douce de vitriol pour un gargariſme.

On prepare la terre douce de vitriol en lavant pluſieurs fois le vitriol verd.

Gargariſma Antiſcorbuticum Simplex.

℞ Aquæ vitæ communis non generoſæ ℥ iiij. *ſpiritus vini caphurati* ℥ i. *miſce pro gargariſmate.*

Gargariſme Simple contre le Scorbut.

Prenez eau de vie foible quatre onces, eſprit de vin camphré une once. Meſlez tout emſemble pour un gargariſme.

Gargariſma Antiſcorbuticum Compoſitum.

℞ Decocti vulnerarii ℥ viij. *tincturæ*

gummi laccæ & flor. aquilegiæ in spiritu vini extractæ ℥ ß. *aquæ catagmaticæ* ℥ i. *spiritus nasturtii guttas* xx. *misce pro gargarismate, & pro tractandis ulceribus ori scorbuticis.*

Gargarisme Composé contre le Scorbut.

Prenez de la decoction vulneraire huit onces, de la teinture de gomme lacque, & de fleurs d'ancholie tirée dans l'esprit de vin demi once, eau catagmatique une once, esprit de cresson vingt gouttes. Meslez tout ensemble, pour un gargarisme duquel on se servira aussi pour traiter les ulceres scorbutiques de la bouche.

Gargarisma Antiscorbuticum Refrigerans.

℞ *Seli lactis incoctis floribus aquilegiæ, & succi sedi majoris ana* ℥ vj. *spiritus salis dulcis & spiritus nasturtii ana guttas decem, mellis rosati* ℥ ß. *misce pro gargarismate.*

Gargarisme Rafraichissant contre le Scorbut.

Prenez du petit lait dans lequel on aura fait boüillir de fleurs d'ancholie, & du suc de grande joubarbe de chacun six onces, de l'esprit de sel dulcifié, & de l'esprit de cresson de chacun dix gouttes, du miel rosat demi-once. Meslez tout emsemble pour un gargarisme.

Gargarisma in Ardóre Faucium Maligno.

℞ Aqu. semper vivi majoris ℥ iij. *salis armoniaci depurati* ʒ ß. *syrupi de rosis siccis* ℥ ß. *Misce pro gargarismate.*

Gargarisme contre l'Inflammation du Gozier dans les Fievres Malignes.

Prenez eau de grande joubarbe huit onces, sel armoniac épuré demi dragme, sirop de roses seches demi-once. Meslez tout emsemble pour un gargarisme.

Injectio Detergens.

℞ Decocti bechici ℔ i. *mellis rosati* ℥ i. ß. *pro injectione.*

Injection Detersive.

Prenez une livre de la decoction bechique, une once & demie de miel rosat. Meslez tout ensemble pour une injection.

Injectio Refrigerans.

℞ Seri lactis depurati, & succi sempervivi majoris ana q. s. misce, addat. salis prunel. ℈ ß. *pro* ℥ vj. *injectionis.*

Injection Rafraichissante.

Prenez du petit lait & du suc de grande joubarbe de chacun également, & & autant qu'il vous plaira. Meslez-les & ajoûtez y dix grains de cristal mineral pour six onces d'injection.

Injectio Vulneraria Mitis.

℞ Decocti pro potione vulnerariâ præscripti ℔ i. *dissolve mellis rosati,* ℥ i. ß. *misce pro injectione.*

Injection Vulneraire Foible.

Prenez de la decoction ordonnée pour les potions vulneraires une livre du miel rosat une once & demie. Meslez tout pour une injection.

Injectio Vulneraria Fortior.

Sive.

Decoctum Vulnerarium

℞ Radicis aristolochiæ rotundæ, gentianæ, ireos ana ℥ i. mundentur, & contundantur seorsim, incidantur, deinde bulliant per mediam horæ partem in ℔ vj. aquæ communis, tum adde folior. scordii, pervincæ, & cardui benedicti ana m. i. summitatum absinthii, folior, persicariæ, flor. centaurii minoris & hyperici ana m.ß coquantur adhuc per horæ quadrantem addendo vini albi aut alterius generosi ℔ vi. deinde colentur ad usum.

Injection Vulneraire plus Forte.

Ou

Decotion Vulneraire.

Prenez racines d'ariſtoloche ronde de gentiane, & d'iris de chac. une once. Nettoiés-les, écraſez-les avec le pilon chacune à part, coupez les par morceaux, faites les boüillir toutes enſemble pendant demi-heure dans ſi livres d'eau commune, puis ajoûtez y feüilles de *ſcordium*, de pervenche, & de chardon benit, de chacune une poignée, des ſommités d'abſinthe, des feüilles de curage, ou poivre d'eau, des fleurs de petite centaurée, & d'*hypericon* de chacun demi poignée. Faites boüillir tout encor pendant un quart d'heure, y ajoûtant ſix livres de bon vin blanc ou clairet qui ſoit fort, puis coulez tout pour l'uſage.

Injectio Vulneraria Fortiſſima.

Decocti vulnerarii ℔ i. *diſſolve mellis roſati* ℥ ij. *aquæ catagmaticæ*, ℥ i. *aquæ*

phagadenciæ, aut aquæ viridis Hartmanni cum viridi æris paratæ ℥ ij. ß. *miſce pro injectione.*

Poterit etiam addi in profunda ſorditii ℥ ß. *unguenti ægyptiaci, præferendo tunaquam viridem Hartmanni aquæ phagec denicæ.*

Injection Vulneraire tres Forte.

Prenez de la decoction vulneraire, diſſolvez-y deux onces de miel roſat, une once d'eau catagmatique, une once & demie d'eau phagedenique, ou bien d'eau verte d'Hartman preparée avec le verdet.

On peut dans une extreme pourriture y ajoûter demi-once d'onguent égyptiac, préferant alors l'eau verte d'Hartman à l'eau phagédenique.

Injectio Anodina.

Lac ſolum tepens; vel cum pauco melle roſato, & ſyrupo de papavere albo mixtum.

Injection Anodine.

Le lait tiede tout ſeul, ou bien meſlé avec un peu de miel roſat, & de ſirop de pavot blanc.

Injectio in Aurem.

Urina diſtillata, vel ſuccus ceparum ſub cineribus coctarum ex tenui ſiphone tepidè & blandè injiciantur in aurem ſurdam, vel tinnitu laborantem.

Injection dans l'Oreille.

On peut injecter doucement, avec une petite ſeringue, de l'urine diſtillée, ou du ſuc d'oignons cuits ſous la cendre, tiede dans l'oreille de ceux qui deviennent ſourds, ou qui ſont inquietés par des tintemens d'oreilles.

Injection in Urethram & Veſicam.

℞ *Hordei integri* p. i. *folior. agrimonii, m.* ß. *flor. hyperici roſar ſummitatum abſinthii ana* p. i. *Coq. in ſ. q. aquæ. In colat.* ℔. i. *diſſolve mellis roſati colati* ℥ i. ß. *trochiſcor Gordonii pulveratorum* ʒ ij. *miſce pro injectione, tepidè*

injiciendâ in urethram ſiphonis, & in veſicam catheteris beneficio.

Injection dans l'Urethre & dans la Veſſie.

Prenez de l'orge entier une pincée, feüilles d'agrimoine demi-poignée, fleurs d'*hypericon*, & de roſes, ſommités d'abſinthe de chacun une pincée, faites boüillir tout pendant un quart d'heure dans ſuffiſante quantité d'eau, puis ſur une livre de la coulûre on diſſoudra une once & demie de miel roſat, deux dragmes de trochiſques de Gordon en poudre, pour une injection qu'il faut faire dans l'urethre avec la ſeringue, & dans la veſſie avec la ſonde.

ARTICLE SIXIE'ME.

Des *Pessaires.*

Pessarium Aperiens.

℞ M*Yrrhæ, aloës, seminis nigellæ Romanæ contusorum ana ℥ i. croci ʒ ß. cum succo mercurialis, & melle inspissato excipiantur, & sindone rubrâ involvantur pro pessario.*

Pessaire Aperitif.

Prenez myrre, aloës, semence de niele Romaine de chacun une dragme, saffran de Levant demi dragme. Pilez tout, & l'aiant meslé avec du suc de mercuriale & du miel epaissi par la cuite, enfermez tout dans une toile de soie rouge, ou bien dans une toile claire pour un pessaire.

Pessarium Adstringens.

Contundantur herba bursa pastoris, & sindone tenui excepta intrudatur forma pessarii.

Vel ipsius succus expressus bombace exceptus, & sindone tenui exceptus sit instar pessarii.

Pessaire Astringent.

Pilez de l'herbe appellée bourse à berger, & l'aiant enfermée dans une toile fine, introduisez-la en forme de pessaire.

Ou bien prenez du suc exprimé de cette plante, imbibé-en du cotton, & l'aiant enfermé dans une toile fine faites-en un pessaire.

Pessarium Adstringens Compositum.

℞ Stercoris asinini siccati ℥ i.vj. succi acaciæ nostratis immaturæ ʒ ß. philonii Romani gran aquindecim. Excipiantur omnia melle rosato, & cum sindone tenui f. pessarium.

Pessaire Astringent Composé

Prenez de la fiente d'asne seche six dragmes, du suc de prunes sauvages, une once & demie, du *philonium Roma-*

num quinze grains ; incorporez - tout ensemble avec du miel rosat , & l'aiant enfermé dans une toile fine introduisez-le en forme de pessaire.

Pessarium Detergens.

℞ Succi mercurialis & absinthii ana ℥ i. trochiscor. alhandal in alkool ʒ. ß misce, excipiantur bombace , & cum sindone tenui f. pessarium.

Pessaire Detersif.

Prenez du suc de mercuriale & d'absinte de chacun une once , des trochiques *alhandal* en poudre demi-dragme. Meslez tout ensemble , imbibez-en du cotton que vous enfermerez ensuite dans une toile fine pour faire un pessaire.

ARTICLE SEPTIE'ME.

Des Collires.

Collyrium Stibiatum cum Croco.

℞ *AQuæ fœniculi croci orientalis tinctura ad perfectam flævedinem saturatæ & vini stibiati ana* ℥ iiii. *misce pro collyrio quô oculi ter aut quater in die tepidè madefiant, tegantur que linteis tenuibus hoc liquore imbutis, sepiusque nyct hemeri spatio immutandis.*

Collire avec le Saffran, & l'Antimoine

Prenez eau de fenoüil chargée de la teinture de saffran de Levant, jusques à ce qu'elle soit tres jaune, & du vin emetique de chacun quatre onces. Meslez les ensemble pour un collyre, dont on moüillera les yeux trois ou quatre fois par jour, l'aiant fait tiedir aupara-

vant

vant, & les couvrant ensuite avec des linges fins impregnés de cette liqueur, ayant soin de les changer souvent dans l'espace de vingt-quatre heures.

Collyrium Stibiatum cum Ære.

℞ *Aquæ chelidonii majoris, & vini stibiati ana ℥ iij. salis armoniaci depurati ℈ i. misce & injice in pelvim æneam, donec cæruleo-viridescentem acquirant colorem; tunc celeri manu filtretur liquor pro collyrio quo blandè tangantur oculi maculæ cum apice tenuis turundæ hoc liquore madidæ semel aut bis in die.*

Collire avec l'Antimoine & le Cuivre.

Prenez eau de la grande eclaire, & du vin emetique de chacun quatre onces, du sel armoniac epuré vingt grains Mêlez tout ensemble, & jettez le dans une bassine de cuivre bien nette. Laissez-l'y reposer jusques-à ce que cette liqueur ait acquis une couleur tirant sur un verd-bluatre; alors vous l'oterez prompteme t, & la filtrerez, pour un collire dont il faut toucher doucement une ou deux fois le jour les taches des yeux avec le bout d'-

une petite tente trempée dans cette liqueur.

Collyrium Vitriolatum.

℞ Vitrioli albi molem nucis avellanea minoris, tere, & agita de cyatho in cyathum cum ℥ viij. aquæ communis donec flavum colorem acquirat; aquâ utere pro collyrio.

Collire Vitriolé.

Prenez du vitriol blanc le gros d'une petite noiſette, broyez-le, & agitez le pendant un quart d'heure ou environ entre deux verres avec huit onces d'eau commune juſques à ce que cette eau ſoit devenuë jaune : ſervez vous en pour collire.

Collyrium Repellens.

Agita albumen ovi unius cum aquâ ſpermatis ranarum & pauco alumine. Utere formâ collyrii in principio ophtalmiæ.

Collire Repercussif.

Agitez fortement au blanc d'œuf avec de l'eau de fraïe de grenoüilles, un peu d'alun de roche, & servez vous de ce melange en maniere de collire dans le commencement de l'inflammation.

Collyrium Anodinum.

Aqua spermatis ranarum, & plantaginis, ana ℥ iij. *mucilaginis seminis cydoniorum in aqua spermatis ranarum extractæ* ℥ i. ß *sacch. saturni grana quindecim, camphoræ grana quatuor, sacchari candi jovialis* ʒ ß. *misce pro collyrio.*

Fuge opium, & lacticinia, nocent enim oculis maximè.

F. Sacharum candum joviale agitando diu Saccharum in vase stanneo donec stanni colorem acquirat.

Collire Anodin.

Prenez de l'eau de fraïe de grenoüilles & de plantain chacune trois onces, du mucilage de graines de coins tiré dans l'eau de fraïe de grenoüilles, une once & demie, du sel de saturne quinze grains, du camphre quatre

grains, du ſucre candi jovial demi-dragme. Meſlez tout enſemble pour un collire.

L'opium & le lait ſont tres contraires aux yeux, c'eſt pourquoi il faut s'en abſtenir dans les collires

On fait le Sucre candi jovial en battant & remuant long-tems le Sucre candi dans un vaiſſeau d'etain juſques à ce qu'il acquiere la couleur de l'etain.

Collyrium pro Lachrymis Craſſis.

℞ Aquæ fœniculi & rutæ an. ℥ iij. *ſalis ſaturni grana quindecim, vitrioli albi grana decem, camphoræ grana ſex; miſce pro collyrio.*

Collire pour les Larmes Epaiſſes.

Prenez eau de fenoüil & de rhue de chacune trois onces, ſel de ſaturne quinze grains, vitriol blanc dix grains, camphre mis en poudre avec un peu d'eau de vie ſix grains. Meſlez tout pour un collire.

Collyrium pro Lachrymis Tenuibus.

℞ *Aquæ flor. cyani* ℥ vj. *lapidis calaminar. ocul or. cancrorum, tuthiæ præparatæ ana grana* xv. *salis saturni grana decem, misce & agita pro collyrio.*

Collire pour les Larmes Subtiles & Acres.

Prenez de l'eau de fleurs d'aubifoin six onces, de la pierre calaminaire, des yeux d'écrevisses, & de la thutie preparée de chacun quinze grains, du sel de saturne dix grains. Meslez tout ensemble pour un collire.

Collyrium pro Variolis præservativum.

℞ *Folior cydoniorum m.* ß *corticis granatorum* ʒ ij *seminis sumach.* ʒ i. *Infundantur in aqua communi tepidè per aliquot horas, deinde leviter bulliant, & filtrentur.*

℞ *Hujus decocti* ℥ vj. *croci orientalis pulverati grana* viij. *camphoræ grana duo; fove oculos à variolis præservandos.*

Collire preservatif pour la petite Verole.

Prenez des feüilles de coins demi poignée, écorce de grenades deux dragmes, grains de sumach une dragme. Faites infuser tout dans de l'eau commune tiede pendant quelques heures, puis le ferez boüillir legerement, & le filtrerez.

Prenez huit onces de cette decoction filtrée huit grains de saffran commun en poudre, deux grains de camphre. Servez-vous en pour fomenter les yeux qu'on veut preserver de la petite verole.

Collyrium Detergens & Vulnerarium

℞ Aquæ vesicularum ulmi, vel flor. ciani ℥ vj. *mellis rosati colati* ℥. ß. *fellis lucii piscis* ʒ. i. *misce pro collyrio.*

Collire Vulneraire & Detersif.

Prenez de l'eau qu'on trouve dans les vessies que produit l'orme, ou de l'eau de fleurs d'aubifoin six onces, du miel

rosat coulé demi-once, du fiel de brochet une dragme pour un collire.

Collyrium Siccum.

℞ Tuthiæ præparatæ ʒ ß. ossis sepiæ ℈ i. vitrioli albi ℈ ß. sacch. saturni grana xv. sacch. candi communis aut jovialis ʒ i. f. omnium pulvis tenuissimus debita dosi insufflandus in oculum ungulâ laborantem ex pennæ tubulo.

Collire Sec.

Prenez tuthie preparée demi-dragme, de l'os de seche un scrupule, du vitriol blanc demi-scrupule, du sucre de saturne quinze grains, du sucre candi commun, ou jovial, une dragme. Faites de tout une poudre que vous soufflerez dans l'œil en dose convenante pour la maladie appellée *unguis.*

ARTICLE HUITIE'ME.

Des Epithemes.

Epithema Cardiacum.

℞ *AQua borraginis, naphæ, melissæ ana* ℥ iij. *spiritus vini caphurati* ℥ i. ß. *tincturæ croci, & aquæ cinnamomi* ℥ ß. *confectionis kermesinæ* ʒ i. ß. *misce pro epithemate imponendo calidè regioni cordis cum linteis triplicatis hoc liquore imbutis servatis cautionibus debitis.*

Epitheme Cordial.

Prenez eau de bourrache, de fleurs d'orange, & de melisse de chacune trois onces, esprit de vin camphré une once, teinture de saffran, & eau de canelle de chacun demi once, de la confection alkermes une dragme & demie. Meslez bien tout ensemble pour un epitheme, qu'on appliquera sur la region du cœur avec des linges pliés en trois ou quatre doubles, & trempés dans cette liqueur chauffée à un degré de chaleur convenant & gardant les precautions necessaires.

Epithema ad Hæmorrhagiam Narium.

℞ Succi ſempervivi majoris recenter expreſſi ℥ viij. *aceti roſacei* ℥ ij. *ſalis prunel.* ʒ ij. *miſce pro epithemate ſubtepidè apponendo teſtibus in viris, regioni pubis in mulieribus.*

Epitheme pour l'Hemorragie du Nez.

Prenez du ſuc de *ſempervivum majus*, ou grande joubarbe nouvellement exprimé huit onces, du vinaigre roſat deux onces; du criſtal mineral deux dragmes. Meſlez tout enſemble pour un epitheme, qu'on appliquera aux hommes ſur les teſticules, & aux femmes à la region du pubis, avec des linges trempés dans cette liqueur un peu tiede.

Epithema ad Vigilias Nimias.

℞ Aquæ ſpermatis ranarum & ucci ſempervivi majoris recenter expreſſi ana ℥ iij. *ſucci cancrorum fluviatilium recenter expreſſi* ℥ iiij. *tincturæ croci* ʒ i *laudani liquidi guttas* xx. *caphuræ in pauco ſpirit.*

vini solutæ grana vj *f. epithema fronti & temporibus apponendum.*

Cancri fluviatiles vivi in mortario contundantur cum pauco aceto rosaceo, sicque deindè forti expressione extrahitur ipsorum succus.

Epitheme pour les Insomnies.

Prenez eau de fraïe de grenoüilles, & du suc de grande joubarbe fraichement exprimé de chacun quatre onces, du suc d'écrevisses de riviere nouvellement tiré quatre onces, de la teinture de saffran une dragme, du *laudanum* liquide vingt gouttes, du camphre dissout dans un peu d'esprit de vin six grains. Meslez tout ensemble pour un epitheme qu'on appliquera sur le front & sur les temples.

Il faut piler les écrevisses de riviere vivans avec un peu de vinaigre rosat dans un mortier de pierre, puis on en tirera le suc par une forte expression.

Epithema Hepaticum.

℞ Emulſionis papaverinæ, & aquæ nymphææ, & portulacæ ana ℥ vj. aceti roſati ℥ i. caphuræ in cochleari aquæ vitæ diſſolutæ grana decem; miſce pro epithemate.

Epitheme pour le Foye.

Prenez de l'emulſion papaverine, de l'eau de *nymphæa*, & de pourpier de chacune ſix onces, du vinaigre roſat une once, du camphre diſſout dans une cuillerée d'eau de vie dix grains. Meſlez tout pour un epitheme.

Epithema Cardiacum Solidum.

℞ Theriacis veteris, confectionis kermeſinæ & conſervæ meliſſæ a. ℥ ß. pulveris viperini & ſalis armoniaci depurati ana ʒ i. cum ſpiritu theriacali caphurato aut ſaltem aqua theriacali caphurata, miſce pro epithemate apponendo regioni cordis ex panno ſcarlatino, aut alio.

Epitheme Cordial Solide.

Prenez theriaque vieille, confection

alkermes & conserve de mellisse de chacun demi once, de la poudre de viperes, & du sel armoniac epuré de chacun une dragme Meslez tout ensemble avec suffisante quantité d'esprit theriacal camphré, ou tout au moins d'eau theriacale camphrée, pour un epitheme qu'on appliquera sur le cœur avec une piece de drap d'écarlate, ou de quelque autre sorte.

Epithema Febrifugum Solidum.

℞ Theriaces veteris & therebintinæ Venetæ ana ℨ ij. *seminis santonici pulverati* ℨ iij. *araneas majores vivas*, n. vj. *Eneca contundendo, & miscendo, fiatque ex omnibus veluti cataplasma imponendum ambobus carpis, ubi micat atteria, ibique per novem dies relinquendum manibus illotis.*

Epitheme Solide pour la Fievre.

Prenez le poids de deux écus d'or de theriaque vieille, autant de therebentine de Venise, trois dragmes de *semen contra* en poudre, six grosses aragnées vivantes que vous ferez mourir en les

remuant avec le reste, & quand elles seront mortes, vous les brisserez-en remuant toûjours fortement, & reduisant tout en maniere de cataplâme que vous appliquerez aux deux poignets, à l'endroit ou l'artere bat, & l'y laisserez pendant neuf jours, sans laver les mains.

Cætera remedia externa, ut cerata, unguenta, emplastra, &c. quia diutius parata servari possunt in officinis, pertinent magis ad dispensarium quam ad formulas.

Les autres remedes externes, comme cerats, unguens, emplâtres, &c. conviennent mieux dans un dispensaire que dans les formules, parce que les remedes de cette sorte peuvent être gardés longtems preparés dans les boutiques de pharmacie.



NOUVELLES FORMULES DE MEDECINE, POUR L'HOTEL-DIEU de Lyon.

LIVRE TROISIE'ME.

Des Remedes Anti-veneriens.

PARTIE PREMIERE.

Des Remedes de la Verole.

ARTICLE PREMIER.

Des Remedes qui preparent au Flux de Bouche.

Bochetum Siphiliticum Tenue.

RECIPE *chinæ, ligni lentiscini, & radic. salsæparillæ ana* ℥ ij. *anti-*

monii crudi pulverati nodulo inclusi ℥ i. *nihili nucum* n. xxx. *incidenda incidantur minutim , deinde infundantur omnia per sex horas calidè in* ℔. x. *aquæ fontis , deinde bulliant ad* 5. *partis consumptionem adjiciendo sub finem radicum chicorii agrestis intus & extrà mundatarum , liquirit. rasæ, & radic. fragariæ incisarum minutim ana* ʒ vj. *deinde colentur ad usum.*

Uti poterit æger pro potu familiari cum vel sine vino. Vel aliquoties tantùm in die pro intentione Medici.

Bochet Foible pour les Verolés.

Prenez racines de squine , bois de lentisque , racines de salsepareille de chacune deux onces , antimoine crud pulverisé & fermé dans un noüet une once ; trente zests de noix. Coupés menu ce qui doit l'estre , ensuite faites infuser tout pendant six heures chaudement dans dix livres d'eau commune, puis vous ferez boüillir tout à la diminution de la cinquiéme partie , ajoûtant sur la fin des racines de chicorée amere mondées dedans & dehors , reguelisse ratissée , & écrassée, racines de fraizier coupées menu

de chacune six dragmes. Ensuite coulez-tout pour l'usage.

Le malade pourra s'en servir pour sa boisson ordinaire, avec du vin ou sans vin, ou seulement quelques fois par jour suivant l'intention du Medecin.

Bochetum Siphiliticum Fortius.

℞ Radic. chinæ, salsæparillæ, a ℥ ij. *corticis ligni sancti* ℥ i. *ligni sassafras* ℥ i. ß. *antimonii crudi pulverati & scobis ligni buxi eodem nodulo inclusorum ana* ℥ ij *Nodulus è filo in medio liquoris pendeat suspensus, radices & ligna incidantur, deinde omnia infundantur per octo horas calidè in* ℔ xij. *aquæ communi; postea bulliant, tertiæ ad partis consumptionem addendo sub finem radicis fragariæ mundatæ & concis.* ℥ i. ß. *liquiriæ rasæ & passularum mundatarum ana* ℥ i. *vas ab igne removeatur, liquor frigidus coletur.*

Usus hujus bocheti idem qui superioris ubi validiùs agendum erit, unde & dosis varia.

Bochet plus fort pour les Verolés.

Prenez racines de ſquine de ſalſepareille de chac. deux onces, de l'écorce de gaïac une once, du bois de ſaſſafras une once & demi, antimoine crud pulveriſé, & ſcieures de bois de buis enfermés dans un même noüet de chacun deux onces. On fera en ſorte que le noüet attaché avec un filet deſcende juſques au milieu environ du pot dans lequel on fera la decoction. On coupera menu les bois & les racines, enſuite on fera infuſer tout pendant huit heures chaudement dans douze livres d'eau commune. Après quoi on fera boüillir tout à la diminution du tiers, ajoûtant ſur la fin racines de fraizier mondées & coupées menu une once & demie regueliſſe ratiſſée, & paſſerilles mondées de chacun une once. Otez-le pot du feu, quand cette decoction ſera refroidie, coulez-la.

On ſe ſervira de ce bochet de la même maniere que de l'autre lorſqu'il faudra agir plus fortement, c'eſt pourquoi la doſe ne ſera pas toûjours la même.

Ptiſana Laxans Siphiliticorum.

℞ Bocheti ſiphilitici fortioris ℔. i. ß. *Infunde per noctem folior. orient. mundat.* ʒ iij. *ſalis tartari, & ſeminis ſantonici ana* ʒ ß. *cinam fract.* ℈ ß. *In colatura diſſolve ſyrupi de floribus perſicor* ℥ ij. *pro duabus doſibus æqualibus.*

Tiſane Laxative pour les Verolés.

Prenez du bochet ſiphilitique fort une livre & demie - faites-y infuſer pendant la nuit du ſené mondé trois dragmes, ſel de tartre & graine de ſantonic de chacun demi - dragme, canelle briſée demi ſcrupule, delaiez dans la coulûre du ſirop de fleurs de pechers deux onces, pour deux doſes égales.

Purgetur Siphiliticè pro Adulto.

℞ Mercurii dulcis ter elevati ℈ i. *diagridii ſine ſulfure parati, tartari ſolubilis ana grana octo, trochiſcor. alhandal grana duo cum ſyrupo de florib. perſicor. f. boli duo devorandi ante doſim ſequentem.*

℞ Ptisanæ laxantis siphiliticorum ℥ vj. diss. roris Calab. & syr. de pomis Sapor ana ℥ i. confect. hameck ʒ i. f. potio, capiat post bolos suprà scriptos.

Purgation pour un Verolé Adulte.

Prenez mercure doux sublimé trois fois un scrupule, diagrede préparé sans souffre, & tartre soluble de chacun huit grains, trochisques alhandal deux grains. Incorporez tout ensemble avec un peu de sirop de fleurs de pechers pour deux bols qu'on donnera avant la dose suivante.

Prenez tisane laxative des verolés six onces, dissolvez-y manne & sirop de pomes Sapor de chacun une once, confection hameck une dragme, pour une potion qu'on donnera après les bols susdits.

Purgetur Siphiliticè pro Puero.

℞ Mercurii dulcis ter elevati grana xii. *diagridii sine sulfure parati grana quatuor, tartari solubilis grana sex, aloës grana* viii. *cum syr. de florib. persicor. f. boli duo devorandi ante dosim sequentem.*

℞ Ptisanæ laxantis siphiliticorum ℥ iiij. dissolve roris Calabrini ℥ i. confectionis hamek ʒ. ß. f. potio exhibenda post bolos suprascriptos.

Purgation pour un jeune Verolés.

Prenez mercure doux sublimé trois fois, douze grains, diagrede preparé sans soufre quatre grains, tartre soluble six grains, aloës huit grains. Meslez tout ensemble avec un peu de sirop de fleurs de pechers, & faites deux bols qu'on fera avaler avant la dose suivante.

Prenez de la tisane laxative des verolés quatre onces, dissolvez-y une once de manne, demi-dragme de confection hamek, pour une potion qu'il faut donner après les bols susdits.

Opiata Neapolitana Aucta.

℞ Opiata Neapolitana Pharmacopææ Lugdunensis ℥ iiij. mercurii dulcis quater ad minimum sublimati ℥. ß. trochiscor. alhandal ʒ ß. cum syrupo de pomis Sapor. f opiata.

Dosis erit ʒ iij. forma boli pro adulto & robusto.

Opiat Napolitain Augmenté.

Prenez de l'opiat Napolitain de la Pharmacopée de Lion quatre onces, du mercure doux ſublimé au moins quatre fois demi once, trochiſques alhandal demi-dragme, faites de tout un opiat avec le ſirop de pommes Sapor.

La doſe ſera de trois dragmes pour un homme fait & robuſte, en forme de bol.

Des Remedes qui excitent le Flux de Bouche.

Emplaſtrum ad Salivationem Promovendam.

℞ *Emplaſtri diachylonis ſimplicis adhuc calentis ab igne tamen remoti* ℔ xij *quibus adde hydrargiri puri therebinthinâ extincti* ℔ iiij. *addita ſi opus ſit olei hyperici ſ. q. f. emplaſtrum.*

Emplâtre pour donner le Flux de Bouche.

Prenez de l'emplâtre diachylon ſimple encor chaud, oté neanmoins de deſſus le feu douze livres, auſquelles vous ajoûterez & mêlerez exactement quatre livres d'argent vif bien net, éteint avec la therebentine, y ajoûtant, s'il eſt de beſoin, ſuffiſante quantité d'huile d'hypericon pour faire un emplâtre de conſiſtence requiſe.

Unguentum ad Salivationem Promovendam.

♃ *Mercurii puri* ℔ iiij. *therebentinæ* ℥ ij. *agitentur diù ſimul in mortario donec extinctus ſit mercurius: Adde paulatim axungiæ porci inſulſæ* ℔. viij. *miſce ad unguenti conſiſtentiam.*

Doſis erit ℥ i.ß. *aut* ℥ ij. *ad ſummum pro qualibet frictione.*

Onguent pour donner le Flux de Bouche.

Prenez du mercure bien net quatre livres, de la therebenthine de Veniſe

deux onces, agitez les ensemble longtems dans un mortier jusques à ce que le mercure soit éteint, ajoûtez-y peu à peu en meslant bien huit livre de sein doux. Meslez-tout en consistence d'onguent.

La dose sera d'une once & demie, ou de deux onces pour le plus pour chaque friction.

Suffitus ad Salivationem Promovendam.

℞ Hydrargiri per alutam trajecti & therebinthina extincti ℥ iiij. pulveris carbonum per setaceum trajecti ℥ i. myrrhæ, resinæ pini ana ℥ ß. Misceantur omnia simul ex arte additâ s. q. therebinthinæ ut f. trochisci pro suffitu.

Dosis ʒ vj. *ad summum pro quolibet suffitu.*

Parfum pour donner le Flux de Bouche.

Prenez quatre onces de mercure éteint avec la therebenthine, une once de poudre de charbons ordinaires passée par le tamis, demi-once de myrrhe, autant de resine de pin en poudre. Mes-

lez tout ſuivant l'art, y ajoûtant ſuffiſante quantité de therebenthine pour faire des trochiſques.

La doſe ſera de ſix dragmes au plus pour chaque parfum.

Bolus ad Salivationem accelerandam.

℞ *Conſerv. flor. papaveris rhæados grana* viij. *mercurii dulcis ſepties elevati grana* xxv. *aq. cinnamomi guttas* iiij. *ſyr. papaveris rhæados q. ſ. f. boli duo.*

Bols pour preſſer le Flux de Bouche.

Prenez conſerve de fleurs de pavot rouge huit grains, mercure doux ſublimé ſept fois vingt-cinq grains, eau de canelle quatre gouttes, ſirop de pavot rouge ce qu'il en faudra pour faire deux bols.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Remedes pendant & aprés le Flux de Bouche.

Clyster Dyssentericus Salivantium.

℞ D*Ecocti omazorum q. s. incoque seminis thalictri & seminis lini ana* ʒ ij. *flor. hyperici, verbasci, tussilaginis ana.* p. ij. *In colat. diss. cathol. opt.* ℥ ß. *therebinthinæ Venetæ duobus ovor. vitellis solutæ, & olei hyperici a.* ʒ vj *f. clyster.*

Addi poterunt vel omitti pro re nata philonii Romani gr. xxv.

Lavement pour la Dyssenterie de ceux qui ont le Flux de Bouche.

Prenez suffisante quantité de boüillon de tripes, faites y boüillir de la graine de lin & de *thalictrum* de chacune deux dragmes, fleurs d'hypericon,

de boüllon blanc & de tuſſilage de chacun deux pincées. Diſſolvez dans la coulûre demi-once de catholicon fin, ſix dragmes de therebanthine de Veniſe diſſoute dans deux jaunes d'œufs, autant d'huile de mille pertuis pour un lavement.

On pourra y ajoûter, ou n'y ajoûter pas vingt-cinq gr de *philonium Romanum* ſuivant le beſoin.

Purgatio pro Dyſſenteria ſalivantium.

℞ Aq. roſar. ℥ v. *infunde per noctem cathol. opt.* ʒ vj. *ſantali citrini, ſalis prunel. & ſeminis coriand. ana* ℈ i. *In colat. diſſ. roris Calab.* ℥ i. *ſyr. de chicor. cum rheo* ℥ i, ß. *f. potio.*

Purgation pour la Dyſſenterie de ceux qui ont le Flux de Bouche.

Prenez cinq onces d'eau roſe, faites-y infuſer pendant la nuit ſix dragmes de catholicon fin, du ſantal citrin, du criſtal mineral, & de la graine de coriandre de chacun un ſcrupule. On

diſſoudra dans la coulûre une once de manne une once & demie de ſirop de chicorée composé avec rhubarbe pour une medecine.

Aqua Amygdalarum dulcium

℞ Amygdalas dulces excorticatas n. xv. *contundantur in mortario marmoreo probè mundo affundendo deſuper decocti pectoralis tepidi* ℔. iij. *Ubi liquor albeſcet, coletur per linteum mundum* ℥ i. *ſacchar. candi pulverati oneratum.*

Eau d'Amandes douces.

Prenez quinze amandes douces pelées ? pilez les dans un mortier de marbre bien net , verſez par deſſus trois livres de decoction pectorale & tiede. Quand la liqueur ſera bien blanche coulez-la au travers d'un linge net ſur lequel on aura mis une once de ſucre candi en poudre.

Gargariſma Refrigerans.

℞ Decocti pectoralis ℔. i *diamori ſimplicis* ℥ i. ß *mellis roſati colati* ℥ ß. *miſce pro gargariſmate.*

Gargarisme Raffraichissant.

Prenez une livre de decoction pectorale, une once & demi de sirop de meures, demi once de miel rosat coulé. Meslez-tout ensemble pour un gargarisme.

Gargarisma Emolliens.

℞ Radicis althea mundatæ & minutim incisæ ℥ i. ß. *hordei excorticati* p. i. *flor malvæ, tussilaginis, verbasci ana* p. i. *ficus pingues concisas* n. vj. *coque in ptisanæ familiaris* ℔. iiij. *per horæ quadrantem; deinde colentur pro gargarismate.*

Gargarisme Emollient.

Prenez racines d'*althæa* mondées & coupées menu une once & demi, du gruau d'orge une pincée, fleurs de tussilage, de boüillon blanc, & de mauve de chac. une pincée, & six figues grasses coupées par morceaux. Faites boüillir tout pendant un quart d'heure dans quatre livres d'eau ; puis coulez-le pour un gargarisme.

Gargariſma Anodinum.

Lac tepidum vel decoctum raparum ſine ſale pro gargariſmate uſurpetur.

Gargariſme Anodin.

Prenez du lait tiede, ou bien de la decoction de raves ſans ſel pour gargariſme.

Gargariſma Detergens.

♃ *Folior. agrimonii m.* i *hordei integri* p. i. *roſar. rubrar. & flor. hyperici ana* p. ij. *coque in ptiſanæ familiaris* ℔. iij. *per horæ quadrantem, deinde adde colat. aquæ viridis Hartmani ſine viridi æris parata* ℥ iij. *mellis roſati colati* ℥ ij. *pro gargariſmate. Si ſordida ſint ulcera tangi debent priùs aqua catagmatica.*

Non autem collyrio Lanfranci ut moris eſt.

Gargariſme Deterſif.

Prenez feüilles d'agrimoine une poignée, orge entier une pincée, roſes rouges & fleurs d'hypericon de chacune deux pincées. Faites boüillir tout dans trois livres de tiſane ordinaire pendant un

quart d'heure, puis coulez tout, ajoûtez à la coulûre trois onces d'eau verte d'Hartman préparée ſans verdet, du miel roſat coulé deux onces, pour un gargariſme.

Si les ulceres ſont ſales il faut les toucher auparavant avec l'eau catagmatique.

Et non pas avec le collire de Lanfranc comme on a de coutûme.

Gargariſma contra Gangrænam Oris.

℞ *Aq. contra gangrænam* P. L. *ſine ſaccharo paratæ, vel decocti vulnerarii* N. L. *& decocti ſuperioris pro gargariſmate detergente præſcripti ana* ℥ vj. *Utatur pro gargariſmate.*

Gargariſme pour la Gangrene de la Bouche.

Prenez de l'eau contre la gangréne de la Pharmacopée de Lion preparée ſans ſucre, ou bien de la decoction vulneraire de l'Hôpital de Lion, & de la decoction ſuſdite ordonnée pour le gargariſme detерſif de chacune ſix onces. Servez-vous en pour gargariſme.

Gargariſma Fortius contra Gangrænam-Oris.

℞ Decocti vulnerarii ℔ i. *ſpiritus vini camphurati & aquæ catagmaticæ ana* ℥ i. *pro gargariſmate.*

Gargariſme plus fort pour la Gangrene.

Prenez de la decoction vulneraire une livre, de l'eſprit de vin camphré, & de l'eau catagmatique de chacun une once, pour un gargariſme.

Gargariſma Exſiccans.

℞ Vinum rubrum tepidum ſolum vel aquæ mixtum pro gargariſmate. Vel.

℞ Aq. plantaginis ℥ x. *aquæ calcis ſecundæ, & mellis roſacei ana* ℥ ij *aquæ aluminoſæ* ℥ ß. *miſce pro gargariſmate.*

Gargariſme Deſsiccatiſ.

Prenez du vin rouge tiede, ou tout ſeul, ou meſlé avec de l'eau pour gargariſme. Ou bien.

Prenez eau de plantain dix onces, de la ſeconde eau de chaux, & du miel roſat de

chacun deux onces, eau alumineuse demi-once pour un gargarisme.

Bolus Hypnoticus ad Salivationem Nimiam.

℞ Confectionis hyacinthinæ, diascorati ana grana octo folia auri n. ij. *pilular. de cinoglosso grana quinque cum syr. de nymphæa f. bolus deglutiendus decima noctis.*

Bol Hypnotique pour arrêter le Flux de Bouche.

Prenez confection d'hyacinthe, diascordium de chacun huit grains, deux feüilles d'or, cinq grains de pilules de cinoglosse. Meslez tout ensemble en forme d'opiat pour un bol qu'on donnera sur les dix heures du soir.

Bolus Diaphoreticus ad Ptyalismum Nimium.

℞ Auri fulminantis sæpiùs loti, & ex aere siccati, pulveris viperini, diaphoretici mineralis ana grana sex, conservæ papaveris rhæados ℈ ß. cum syrup de florib. tunicis f. bolus devorandus manè.

Bol Diaphoretique pour arrêter le Flux de Bouche.

Prenez de l'or fulminant lavé plusieurs fois, & seché avec methode, de la poudre de vipere, & du diaphoretique mineral de chacun six grains, conserve de pavot rouge dix grains Meslez tout ensemble avec un peu de sirop d'œillet, pour un bol qu'on fera prendre le matin.



SECONDE PARTIE

Du III. Livre.

Des Remedes des Accidens Veneriens.

Article Premier.

Des Remedes de la Gonnorrhée.

Ptisana Familiaris Laborantium Gonorrhæâ.

RECIPE *radicis urticæ mortuæ* ℥ i. *baccarum hederæ arboreæ contusarum* ℥ ß. *radicis ari nonnihil siccatæ* ʒ ij. *bulliant in aq. communis* ℔ iiij. *per horæ quadrantem; postea colentur pro potu familiari. Addi poterit tantisper liquiritiæ rasæ, & contus. ubi vas ab igne removebitur.*

Tisane pour la Boisson de ceux qui ont la Gonorrhée.

Prenez racines d'ortie morte une once, des baïes de lierre sarmenteux écrasées une once & demie, racines d'arum un peu sechées deux dragmes: Faites boüillir tout pendant un quart d'heure dans un pot & demi d'eau, puis coulez tout pour la boisson ordinaire.

On pourra y ajoûter un peu de reguelisse ratisée & écrasée, en ôtant le pot du feu.

Emulsiones Specificæ ad Gonorrhæam.

℞ Seminis melon. agni casti, cannabis, papaveris albi ana ʒ i. terantur simul in mortar. marmor. sensim affundendo decocti radicis & flor. nymph. ℔. i. ß. In colatura clarificata solve syrupi violacei recentis, aut nenupharini ℥ i. ß. alis prunel. grana xv. *pro duabus dosibus sumendis serò & manè octavâ noctis & quintâ matutinâ.*

Emulsions Specifiques pour la Gonorrhée.

Prenez graines de melon, d'*agnus castus*, de chanvre, & de pavot blanc de chacune une dragme. Broïez-les dans un mortier de marbre, versant par dessus une livre & demi de decoction de racines & fleurs de *nymphaa*. Dans la coulûre clarifiée on delaiera une once & demie de sirop violat recent ou de sirop de *nymphaa*, quinze grains de cristal mineral pour deux doses, dont on donnera une à huit heures du soir, l'autre à cinq heures du matin.

Opiata Alterans ad Gonorrhæam.

℞ Conserv. flor. nymph. rosar. mollis, & papaver. rhæados ana ℥ ß. corallor. præparator. oculor. cancr. præparator. succini albi, diaphoretici mineralis ana ʒ. i. baccarum hederæ arboreæ pulverisatarum ʒ ij. seminis agni casti, & ossis sepiæ pulverat. ana ʒ i. ß. caphuræ cum pauco oleo amygdalar. dulcium in alkool tritæ ℈. i. cum syrupo de hedera terrestri. f. opiata ad usum, cujus dosis erit ʒ ij. quotidie manè jejunô stomachô superhau-

riendô cyathum unum ptiſanæ familiaris pro gonorrhæa ſupra ſcriptæ, cui ſi libet addi poterunt ℥ ij ſucci menthæ, vel urticæ mortuæ.

Opiat Correctif pour la Gonorrhée.

Prenez conſerve de fleurs de *nymphæa* de roſes molle, & de pavot rouge de chacun demi-once, corail préparé, yeux d'écreviſſes preparés, de l'ambre blanc, du diaphoretique mineral de chacun une dragme, baïes de lierre ſarmenteux en poudre deux dragmes, graine d'*agnus caſtus* & os de ſeche en poudre de chacun une dragme & demie, du camhpre broié avec un peu d'huile d'amandes douces un ſcrupule. Faites un opiat avec le ſirop de lierre terreſtre, dont la doſe ſera de deux dragmes tous les matins à jeun en beuvant pardeſſus une verrée de la tiſane ordinaire pour la gonorrhée, dans laquelle on meſlera ſi l'on veut deux onces de ſuc de menthe, ou d'ortie morte.

Pilulæ Detergentes ad finem Gonorrhææ.

℞ Extracti rhabarbari ʒ i. ossis sepiæ, boracis mineralis calcinatæ, & crist montanæ preparatæ ana ℈ ij. caphuræ & salis saturni ana ℈ ß. seminis cannabini, agni casti, baccarum hederæ arborescentis ana ʒ i. ß. cum s. q. therebinthinæ Venetæ f. ex arte pilulæ quarum dosis erit ʒ i. quotitidie manè jejunô stomachô, superhauriendo dosim unam, decocti siphilitici, fortioris.

Pilules Detersives pour les fins des Gonorrhés

Prenez extrait de rubarbe une dragme, os de seche, borax mineral calciné, & cristal de montage preparé de chacun deux scrupules, camphre & sel de saturne de chacun demi scrupule, graine de chanvre, d'*agnus castus*, & des baïes de lierre sarmenteux de chacun une dragme & demie. Faites de tout, mis en poudre avec suffisante quantité de therebenthine de Venise des pilules, dont on donnera une dragme tous les matins pour la dose, fai-

ſans boire pardeſſus une verrée du bochet fort pour les verolés.

Injectio tuta ad Gonorrhæam Dolorificam Incipientem.

℞ Lactis bubuli ℔. i. olei amygdal. dulcium, ſine igne extracti ℥ iij. Miſceantur, & ex ſiphone injiciantur tepidè in urethram ſæpius in die.

Injection aſſurée pour la Gonorrhée accompagnée de Douleur dans ſon commencement.

Prenez une livre de lait de vache, trois onces d'huile d'amandes douces. Meſlez tout enſemble, & injectez-le par la ſeringue dans l'urethre pluſieurs fois le jour.

Injectio Detergens ad Gonorrhæam.

℞ Herbarum vulnerariarum ℥ ß. flor. roſar. & hyperici ana p. i. coq. in decocti pectoralis, & hydromelitis vinoſi ſimul mixtorum ana. ℔. i. deinde colentur, & dilue terræ vitriolo dulcis ʒ i. ſalis ſaturni ʒ ß pro injectione.

Injection Detersive pour la Gonorrhée

Prenez demi once d'herbes vulneraires, des fleurs d'hypericon & de roses rouges de chacune une pincée. Faites boüillir tout dans une livre de decoction pectorale, & autant de bon hydromel meslés ensemble, puis on coulera tout, & on delaïera dans la coulûre une dragme de sel de saturne pour une injection.

Cataplasma ad duritiem Testiculorum.

℞ Farina hordei, & lupinorum furfuris secalini ana ℥ ij. seminis lini, & cumini contusorum ana ℥ i. coquantur omnia ad formam pultis cum oxycrato.

Cataplâme pour la dureté des Testicules.

Prenez farine d'orge, & de lupins; du son de ségle de chacun deux onces, graines lin & de cumin écrasées de chacune une once. Faites boüillir tout

en consistence de boüillie, avec de l'oxicrat.

ARTICLE SECOND.

Des Remedes du Bubons Veneriens.

Cataplasma Maturans Bubonem Venereum.

℞ *Radicis altheæ, bryoniæ, lilior. ana* ℥ i. ß. *incidantur & coquantur per aliquod tempus, deinde adde folior. malvar. parietariæ, brancæ ursinæ ana m.* i *ficus pingues.* n. xij. *Coquant. omnia ad putrilaginem usque, setaceo trajiciantur, trajecturæ adde folior. oxalydis rotundæ seorsim in butyro coctorum* m. i. ß. *fermenti veteris & unguenti basiliconis ana* ℥ ß. *cepas albas sub cineribus coctas & contusas in mortario* n. ij. *cum oleo lilior s. q. f. cataplasma.*

Pro re nata galbanum vino solutum & gummi ammoniacum in alkool debitâ dosi addi poterunt. Si addantur gummi dicetur in formula, Cataplasma maturans &c. Cum gummis.

Cataplâme pour meurir le Bubon Venerien.

Prenez racines d'*althea*, de brioine, de lis, de chacune une once & demie. Coupez les menu, & faites les cuire pendant quelque tems dans ſuffiſante quantité d'eau, puis vous y ajoûterez des feüilles de parietaire, de mauve, & de brancurſine de chacun une poignée, figues graſſes au nombre de douze. Faites cuire tout enſemble juſques à entiere pourriture, puis paſſez tout au travers d'un tamis. Ajoûtez à cette pulpe une poignée & demie de feüilles d'ozeille ronde cuite ſéparément dans du beurre, du vieux levain & de l'onguent ſupuratif de chacun demie once, deux oignons blancs cuits ſous les cendres. Broïez tout enſemble avec ſuffiſante quantité d'huile de lis pour faire un cataplâme, qu'on appliquera ſur l'aine malade. On pourra ſuivant l'occaſion y ajoûter du galbanum diſſout dans le vin, & de la gomme ammoniac en poudre, & on dira alors dans la formule *Cataplâme pour meurir &c. Avec les gommes.*

Emplaſtrum Suppurans pro Bubone Venereo.

℞ Maſſ. emplaſtri diachylonis cum gummis, & emplaſtri de ſpermāte ceti ana ℥ iiij. *Liquefactis ſimul & ab igne remotis adde mercurii crudi nitidi, therebinth. extincti* ℥ i ß. *agitentur diu ſimul, cum ſ. q. olei lilior. f. emplaſtrum.*

Emplâtre Supurant pour le Bubon.

Prenez de la maſſe d'emplâtre diachylon avec les gommes, & de l'emplâtre de ſperme de balene de chacun quatre onces, faites les fondre enſemble. Quand ils ſeront fondus, & ôtés du feu, ajoûtez-y une once & demie d'argent vif bien net éteint dans la therebenthine. Meſlez tout exactement enſemble avec ſuffiſante quantité d'huile de lis pour faire un emplâtre.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Remedes du Phymosis & Paraphymosis.

Cataplasma pro Phymosi & Paraphymosi.

℞ *Cataplasmatis anodini antea descripti* ℔ i. *rasuræ saponis albi* ℥ i. *olei rosati q. s. f. cataplasma.*

Cataplâme pour le Phymosis & Paraphymosis.

Prenez une livre du cataplâme anodin d'écrit cy-devant, une once de savon blanc rapé, avec suffisante quantité d'huile aux roses. Faites un cataplâme.

Fotus Anodinus pro Phymosi & Paraphymosi.

Lac solum in quo flores, & cortex medianus sambuci bullierint pro suffitu vaporoso, & fotu adhibeatur, partem deinde consegendo linteolo hac decoctione madido. Addi aliquando potest decocto parum opii.

Fomentation Anodine pour le Phymosis & Paraphymosis.

Du lait seul dans lequel on fera boüillir des fleurs & de l'écorce moyenne de sureau, dont on fera un parfum vapoureux, & des fomentations, couvrant ensuite la partie avec un linge moüillé dans cette decoction tiede. On y pourra ajouter un peu d'opium.

Fotus Emolliens pro Phymosi & Paraphymosi.

℞ *Folior hyosciami, malvar. & violar. ana* m. ß *flor camomil. melilot, sambuci ana* p. ij. *Coquantur in* ℔. iij. *aq. communis, deinde colentur pro fotu & balneatione hujus partis.*

Fomentation Emolliente pour le Phymosis & Paraphymosis.

Prenez feüilles de jusquiame, de mauve, & de violete de chacune demi poignée, fleurs de camomille, de milelot & de sureau de chacune deux pincées. Faites boüillir tout dans trois livres d'eau commune, puis servez-vous de cette decoction pour

fomenter & baigner cette partie.

Cataplaſma Diſcutiens pro Phymoſi & Paraphymoſi.

℞ *Farinæ fabar. in præcedenti decocto coctæ* ℥ iiij. *folior hyoſciami albi, & malvar etiam in eodem decocto ſeorſim coctorum, & ſimul deinde mixtorum cum farina ſupradicta ad formam cataplaſmatis, ana* m. i. *f. cataplaſma.*

Cataplâme Reſolutif pour le Phymoſis & Paraphymoſis.

Prenez farine de feves cuites dans la decoction ſuſdite quatre onces, feüilles de juſquiame blanc, & de mauve cuite ſeparement dans la même decoction, & meſlez enſuite avec la farine ſuſdite de chacune une poignée, pour un cataplâme.

ARTICLE QUATRIE'ME

Des Remedes du Chancre, des Porreaux, Verruës & Condilomes Veneriens.

Unguentum pro Curanda Carie Pudendi.

℞ U*Nguenti basiliconis* ℥ i. *mercurii præcipitati rubr.* ʒ i. *Misce, f. unguenum.*

Onguent pour traiter le Chancre Venerien.

Prenez onguent suppuratif une once, mercure precipité rouge une dragme. Meslez tout ensemble pour un onguent.

Unguentum Pro Porris & Verrucis Venereis.

℞ *Mercurii præcipitati rubri, aluminis usti & pulveris sabinæ an. grana quindecim, unguenti basiliconis* ʒ i. *mediam partem vitelli unius ovi, f. unguen-*

tum ex parte quo tangantur verrucæ & porri.

Onguent pour les Porreaux & Verruës Veneriennes.

Prenez du mercure precipité rouge, de l'alum brulé ; de la poudre de ſabine de chacun quinze grains, du ſupuratif une dragme, la moitié d'un jaune d'œuf. Faites de tout un onguent ſelon l'art, pour en toucher les porreaux & verruës.

Unguentum pro Porris Venereis Recidivantibus.

℞ Vitrioli Cyprii pulverati ſubtiliter q. v. *butyri recentis q. ſ. ſ. ex arte unguentum quo tangantur porri. Brevi cadent, ubi ceciderint, tangantur aquâ roſarum, in qua folia nicotianæ ſicca per horas aliquot maduerint.*

Onguent pour les porreaux qui reviennent.

Prenez du vitriol de Chypre autant que vous voudrez, du beurre frais ſuffiſante quantité, faites un onguent dont on touchera les porreaux. Ils tomberont bien-tôt, & quand ils ſeront tombés, on les touchera avec de l'eau roſe dans laquelle on aura fait tremper pendant quelques heures des feüilles de nicotiane ſeches, ou du tabac en corde.

Condilomata, ficus, & reliquæ excreſcentiæ venereæ.

Tangi debent aquâ aluminoſa magiſtrali pharmacopææ Lugdunenſis, vel aquâ divinâ Fernelii, deinde ſuppurari cum idoneo unguento, aut emplaſtro, & niſi hac arte cadant, forcipe amputari, habita deinde ratione ulceris.

Les condilomes, fics & autres excroissances veneriennes.

Doivent être touchées de l'eau alumineuse magistrale de la pharmacopée de Lion, ou de l'eau divine de Fernel, ensuite être suppurés, & si ils ne tombent par ces remedes, ils faut les emporter à coups de cizeaux, aïant ensuite soin de traiter l'ulcere.

FIN.



APPROBATION.

JE Soûsigné Nicolas Andry Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Lecteur & Professeur Royal certifie à Monseigneur le Chancelier, qu'aprés avoir examiné soigneusement par son ordre, ce livre intitulé, *Nouvelles Formules de Medecine Latines & Françoises &c. avec un Traité de la Verole*, je n'y ay rien trouvé qui en puisse empêcher la reimpression, & dont la Lecture ne soit au contraire tres utile aux Jeunes Medecins, pour les former à la pratique de leur art.

Fait à Paris ce 18. May mil sept cens onze.

ANDRY.

TRAITE'
PRATIQUE
DE LA
VEROLE

Par Mr. Pierre Garnier.



PREFACE

On sera peut-être surpris de ce que je donne au public dans la seconde Edition de cet Ouvrage, un Traité de la Verole, & de la methode qu'on observe à present à l'Hôtel-Dieu de Lyon pour guerir les Verolés : je n'avois point promis ce Traité dans l'Avis au Lecteur, qui précede les Formules, j'avois promis des notes sur mes Formules, & un Catalogue des Remedes dont est fournie à present la Pharmacie de cet Hôtel-Dieu;

Cependant je donne ce que je n'ai pas promis, & je ne donne pas ce que j'ai promis : ce n'est pas que je ne puisse tres-aisément tenir ma parole : mais j'ai changé de dessein pour ne pas manquer à certains menagemens dont je ne veux pas me dispenser, & je prie le Lecteur de se dedomager d'une vaine attente par la lecture de ce Traité qui m'a été fort demandé par les jeunes Chirurgiens, & qui ne sera peut-être pas inutile aux Medecins ; car bien qu'on aye déja beaucoup écrit sur cette matiere, on trouvera dans ce Traité des idées de pratique qui ne sont point ailleurs &

qui n'en ſont pas moins vra-yes pour être un peu éloig-nées de la pratique ordinai-re. Le Lecteur aura du moins le plaiſir de ne perdre pas du tems à lire du verbiage, puiſ-que tout conſiſte en faits & en obſervations ; je ne me ſuis point mêlé de deviner la natu-re, j'ai tâché de la ſuivre, & je me ſuis fait une loi de bannir les raiſonnemens & les conjec-tures, pour m'attacher à des obſervations faites & reïte-rées avec beaucoup d'atten-tion, j'ai evité à deſſein les hy-poteſes, dont les phantoſmes amuſent les jeunes gens au lieu de les éclairer, & ſervent à leur gâter le goût, plûtoſt qu'-

à les former à la pratique, en effet, un eſprit infatué d'acide, d'alkali, de matiere ſubtile ou quelqu'autre leurre, ne ſort pour ainſi dire jamais de la priſon qu'il a choiſie, il raporte tout à l'idée dont il eſt frapé & déraiſonne ſouvent beaucoup, lors qu'il croit de mieux raiſonner, ſemblable à un icterique qui voit tout jaune, parce qu'il a les yeux jaunes, il trouve de l'alkali de l'acide, & de la matiere ſubtile par tout, parce qu'il en a l'eſprit obſedé; mais pour connoître le néant de toutes ces belles reveries, il faut ſuivre pendant quelque tems dans ſa

pratique un de ces fameux Medecins à hypoteſes. Un Medecin frapé à ce coin ne s'embaraſſe de rien, il rend raiſon de tout, le malade ſi on l'en croit eſt à demi gueri dés que le Medecin a expliqué tous les Phenomenes de la maladie conformement à ſon hipoteſe : comme il croit de concevoir plus nettement que les autres la cauſe de la maladie, il n'heſite point à promettre qu'il guerira les malades les plus deſeſperez en peu de tems : venons à l'œuvre ce n'eſt plus cela, il faut que les ſoupleſſes & détours ſauvent l'honneur de l'hipoteſe, la maladie ſi bien con-

nuë & si bien expliquée, resiste aux argumens & aux remedes de ce prétendu confident de la nature, d'ou vient cela ; c'est que le Medecin a suivi sa tête, & non pas la nature ; c'est qu'il est plus difficile de guerir les maladies que de les expliquer.

Je vois avec douleur le goût ou plûtost la fureur du siecle là-dessus, & comment le peuple & les gens d'esprit sont tous les jours également les dupes de leur raison aux dépens de leur santé & de leur vie, en se laissant seduire par l'éclat trompeur d'une imagination hardie, tandis qu'on mépri-

ſe la ſageſſe meſme, qui ſe défiant de tout préjugé, dit ce qu'elle a vû & ce qu'elle ſçait d'un air modeſte.

Je vois donc que les ſyſtemes & les hypoteſes de Medecine ſont au plus de beaux jeux d'eſprit qui peuvent ſervir à ſurprendre l'eſtime de ceux qui ſe portent bien, plûtoſt qu'à guerir les malades. Nous n'avons point encor une aſſés bonne hiſtoire des maladies, ni un aſſés grand nombre dexperiences ſur les remedes pour pouvoir étre guidés par un ſiſteme general qui cõvienne à toutes les maladies, chacun prétend neantmoins que ſon ſyſteme ſoit univerſel, & tâche pour

le ſouſtenir d'accommoder la nature à ſon imagination en expliquant bien ou mal tous les phenomenes par l'hypoteſe dont il fait ſon idole, pour y réüſſir on parle volontiers des phenomenes qui ont une relation vraye ou aparente avec l'hipoteſe, on évite adroitement ceux qu'on-n'y peut ajuſter, on en eſtropie beaucoup d'autres à force de les y plier, & tout cela bien entendu n'eſt qu'une pompeuſe bagatelle & un vain amuſement, qui ne ſert de rien pour devenir habile en Medecine ni meſme en phyſique, puiſqu'il n'eſt pas donné aux hommes dans l'état où ils ſont de connoître la na-

ture par une veuë anterieure de leur eſprit : mais ſeulement en obſervant ſes loix & ſes ouvrages. On veut deviner les effets par les cauſes, tandis qu'on ne peut au plus que deviner les cauſes par les effets; c'eſt la voye la plus raiſonnable & la moins ſuivie, parce qu'elle eſt la plus longue & la plus laborieuſe. Si l'ont veut par exemple connoître la natute du dur & du mol, on a bien pluſtoſt arrangé dans ſa teſte les corpuſcules de quelque maniere qui faſſe plier ou reſiſter les corps qu'on n'auroit fait toutes les experiences & toutes les obſervations qu'on peut faire ſur ce qui eſt dur, ou ſur ce qui

eſt mol : cela ſeroit cependant tres-neceſſaire pour bien connoître la nature du dur & du mol. Le grand Chancelier d'Angleterre ſoutient donc avec raiſon, que quand tous les hommes ſeroient des docteurs, toutes les Villes des Academies où l'on ne feroit autre choſe que philoſopher, on n'avancera rien dans la Phyſique ni dans la Medecine, juſqu'à ce qu'on aye une bonne hiſtoire naturelle, bien differente de celle qu'on nous a donnée juſqu'à preſent. Boiſle a bien ſenti cette verité & à regardé les experiences Phyſiques comme les ſeuls principes que puiſſe ſe propoſer un Philo-

phe, en attendant que par un travail heureux & presque infini des habiles gens, & par la liberalité des Princes, on puisse avoir fait un assés grand nombre d'experiences, pour avoir un sisteme general, ce qu'on ne doit pas esperer encor de quelques siecles dans l'état où les sciences sont aujourd'hui. C'est sur ce mesme bon goût que Sydenhan & un autre Auteur qui verra bien-tôt le jour, soustiennent que nous ne sçavons précisement que ce que nous observons & que sans remonter à la connoissance des premiers principes on rendroit un hom-

me capable de guerir les autres hommes, ſi on lui donnoit une veritable hiſtoire des maladies & de leurs differentes eſpeces, avec une bonne methode pour les traiter, ce qui ſe peut acquerir à force d'obſerver, & en renonçant aux hypotheſes. Cette methode à la verité eſt longue & tres laborieuſe, on ne peut l'aprendre qu'en travaillant & en remarquant ou en profitant du travail & des remarques fideles des autres, elle n'eſt pas le fruit d'une imagination témeraire qui ſe croit en état de tout deviner : mais elle devient pour ainſi dire la recompenſe d'un jugement

ſolide & d'un travail aſſidu.

Qu'on n'attende donc pas ici de moi de grands raiſonnemens ſur la cauſe de la Verole, ni ſur les effets du Mercure ſur le ſang, je ne cherche point à briller, je veux inſtruire, je ne veux pas apprendre à bien dire, je veux apprendre à bien faire, c'eſt pourquoi je bannis les conjectures pour m'attacher aux faits, & je renferme tout ce petit Ouvrage dans trois Chapitres. Dans le premier, je dirai tout ce que je ſçai de plus connu & de plus certain touchant la nature de la Verole.

Dans le ſecond je parlerai des ſignes qui peuvent faire con-

noître la Verole, & la diſtingui
des autres maladies qui lui re
ſemblent.

Dans la troiſiéme je propo
ſerai de bonne foi la methoc
qui m'a réüſſi juſques-à preſen
à l'Hôtel-Dieu & ailleurs pou
guerir un tres-grand nombr
de Verolés.



CAPITRE PREMIER.

De la Nature de la Verole.

J'Entens ici parler ſeulement de cette Verole qu'on nomme vulgairement groſſe Verole, & je reduis aux corollaires ſuivans ce qu'on ſçait plus certainemnt de la nature & du caractere de cette maladie.

Cette maladie dans l'état ou elle eſt aujourd'hui en Europe, n'arrive point aux malades par une cauſe interne, elle vient toûjours par communication, & par une cauſe externe, qui n'eſt autre qu'une perſonne infectée du même mal : j'ai dit, en Europe ; car je ſçai qu'il y a d'autres parties du monde où cette maladie eſt endemique & deſquelles elle a été apportée en Europe.

La curioſité qui nous eſt naturelle, porte d'abord à ſçavoir qui en a été le premier infecté ; car puiſque ce mal vient de communicatiõ, il ſemble que remontant de branche en branche, il faudroit dire que le premier homme & la premiere femme en ont été atteints : mais comme il y auroit de la ridiculité ou plûtôt de l'impieté à ſoûtenir cette propoſition, je crois qu'on peut ſe diſpenſer de decider une queſtion dont la deciſion eſt tres difficile, & en même tems tres inutile pour la gueriſon des malades. La maniere la plus ordinaire dont ce venin ſe communique c'eſt par les parties genitales de l'un & de l'autre ſexe, c'eſt par là que l'homme infecté communique ſon mal à une femme qui ſe porte bien, & c'eſt auſſi par les parties naturelles, qu'une femme qui a du mal venerien en donne à un homme qui n'en a point.

Un Auteur fameux prétend que le virus verolique ſoit communiqué à l'homme plûtôt par le gland que par l'urethre, & il penſe que c'eſt la cauſe pour laquelle ceux

qui ont un phymosis naturel sont plus sujets à prendre mal que les autres, parce que le gland ayant toûjours été recouvert, & n'ayant pas été exposé à l'air, ni frotté par la chemise est plus sensible, n'est pas endurci, & à ses pores plus ouverts & plus prêts à recevoir ce venin, & c'est peut-être pour cette même raison qu'on a tant de peine à guerir la chaudepisse, tandis que le phimosis subsiste.

Quoique les voyes naturelles soient les voyes les plus ordinaires par lesquelles ce venin se communique d'un sexe à l'autre, & quelquefois dans le même sexe par un dereglement abominable, ces voyes ne sont pas les seules; un enfant sain prend la verole par la bouche de sa nourrice verolée, une nourrice saine prend la verole par la mamelle d'un enfant qui la tette & qui a aporté la verole du ventre de sa mere, ceux qui couchent avec des personnes verolées de l'un ou de l'autre sexe, & qui si joignent de près pendant qu'elles sont fort échauffées dans le lit, prennent la verole sans aucun com-

merce venerien par l'habitude du corps, & cela arrive plûtôt à un enfant dont les chairs ſont encore mollaſſes, ceux qui boivent après des verolés dans une Taſſe où il reſte quelques portion de la boiſſon du verolé, mêlée avec ſa ſalive, prennent encore la verole par la bouche ou par le goſier. Ceux qui accouchent des filles ou femmes infectées & qui ont quelques écorchures aux doigts ou aux mains, peuvent prendre la verole par le doigt échorché ; C'eſt un avis que je donne aux ſages femmes & aux Chirurgiens qui ſe mêlent d'accouchement, & je le leur donne parce que j'ai veu arriver le cas deux fois, après avoir fait là-deſſus toute l'attention poſſible. Ceux qui ne croiront pas aiſément cette derniere maniere de prendre la verole, prendront s'il leur plaît la peine d'interroger les Garçons Chirurgiens qui ſervent à l'Hôtel-Dieu, & de leur demander s'il eſt vrai, que ceux qui penſent ſouvent les bouches des ſcorbutiques, ont bien de la peine à ſe garantir de

prendre mal au doigt, s'ils n'ont la précaution de se laver avec du vin ou de l'eau de vie quand ils les ont pensé, & de ne pas mettre les doigts dans les bouches scorbutiques lorsqu'ils ont quelques écorchures, j'en ay veu deux ausquels on a failli à couper un doigt pour ce sujet, un des deux est resté estropié. Si le venin scorbutique produit de pareils éfets, quelle difficulté peut-on trouver à croire qu'il n'en arrive de même par le venin de la verole. Feu mon Pere m'a dit plus d'une fois, qu'il avoit gueri un des plus habiles & des plus fameux Chirurgiens de cette Ville d'un panaris au doigt index de la main droite, lequel jusques là avoit été incurable, en donnant le flux de bouche au malade, quoique ce Chirurgien ne pût se reprocher autre chose que d'avoir accouché une fille débauchée, & de s'être servi en l'accouchant de ce doigt index un peu écorché. Bien que le venin de la verole puisse se communiquer par d'autres voyes que par les parties genitales, cela est neantmoins plus rare, & il

ne faut pas croire legerement ceux qui pour mettre leur conduite à couvert, soûtiennnt qu'ils n'ont jamais eu de commerce venerien, sur tout si l'on voit qu'ils ayent effectivement la verole, & qu'ils ne puissent l'avoir pris de quelqu'autre maniere.

Le venin de la verole, n'est pas un venin penetrant & subtil, c'est un venin fort lent & fort grossier; une simple exhalaison, une petite vapeur ne suffit pas pour le communiquer de même qu'on remarque à la gâle, à la petite verole, à la rougeole, & à beaucoup d'autres maladies contagieuses, il faut quelque chose qui ait plus de corps & de consistence, pour introduire la grosse verole dans un corps sain, il faut qu'une humeur sensible touche immediatement quelque partie de celui qui prend la verole, on ne la prend point pour se trouver dans une foule entre plusieurs personnes verolées quand on est habillé, on peu la prendre à la verité par l'habitude du corps: mais il faut un contact immediat de peau à peau, il

faut que la ſueur du verolé touche immédiatement la peau de celui qui ſe porte bien, & que les pores de l'homme ſain ſoïent auſſi fort dilatés par la chaleur du lit, ſans cela point de verole. Il en eſt de ce venin, comme de celui du Chien enragé, il faut qu'il ſoit communiqué au ſang immediatement par quelque endroit, ſans cela il ne peut rien; qu'un Chien enragé laiſſe par exemple tomber ſa bave ſur quelque partie du corps, pourveu que cette partie ne ſoit, ni écorchée ni entamée, l'homme n'enrage pas pour cela : mais ſi cette bave trouve la moindre ouverture faite avec la dent du Chien ou autrement par ou elle ſe puiſſe introduire dans le ſang, ou qu'elle ſe mêle avec la ſalive d'un homme cet homme deviendra enragé s'il n'y prend garde:il en eſt de même du venin de la Verole, il faut que la liqueur où reſide le ferment verolique ſoit communiqué immediatement au ſang de la perſonne ſaine,ſans cela point de Verole.

Le venin eſt ſi lent & ſi groſſier qu'il ne ſe fait pas connoître ſou-

vent que long-tems après qu'il est profondement insinué dans les humeurs, c'est à quoi sans doute la difference des temperamens, & la differente exaltation des principes du sang contribuent beaucoup ; car il est sur par mille experiences que les fermens n'ont de force que quand ils sont developez, un homme peut donc garder long-tems la verole sçavoir, il se marie, il croit de se porter bien, il donne la verole à sa femme & à tous ses enfans, il arrive même quelquefois quoique plus rarement, qu'il ne la donne point à sa femme ni à tous ses enfans: mais seulement à quelques uns. Ceux qui ont vû beaucoup de cas veroliques & qui y ont fait attention, sçavent que je dis vrai, l'experience le confirme, & la raison ni repugne pas, il faut neanmoins avoüer que cela n'arrive gueres qu'à ceux qui ont eu quelques Symptomes veneriens, comme chancre, poulain, chaudepisse, porreaux, & autres, & qui ayants fait quelques remedes & s'étant crû bien gueris, ont neanmoins ensuite la ve-

role ſans s'en apercevoir par la leſion d'aucune de leurs fonctions: mais il ne faut pas auſſi croire qu'un homme ne puiſſe avoir apporté la verole du ventre de ſa mere, qui croyoit ſe bien porter auſſi-bien que ſon pere, & que cet homme qui a apporté la verole du ventre de ſa mere, ne puiſſe vivre encor quelques années ſans s'en appercevoir, je ſcai plus d'une hiſtoire qui ſert de fondement à cette maxime.

On dit avec raiſon que la verole en un prothée, il n'eſt en effet aucune maladie qui joüe tant de rôles differens, qui ſe montre en certain tems, & qui ſe cache dans un autre comme celle-cy, la verole change non-ſeulement dans differens tems, mais auſſi dans les differens âges, dans les differentes ſaiſons & dans differentes heures du jour naturel, puiſques les douleurs de la verole ſont ordinairement plus cruelles la nuit que le jour La verole joüe non-ſeulement differentes ſcenes, elle joüe auſſi le rôle des autres maladies, de

maniere qu'il eſt ſouvent tres-mal aiſé de la diſtinguer du rhumatiſme, de la goute, du ſcorbut, de la lepre, & de beaucoup d'autres maladies, dont les ſignes ſont équivoques; ce qui eſt neanmoins tres important de faire; car le remede de la verole n'eſt point le remede des autres maladies qui lui reſſemblent & qui ſont de difficile gueriſon, il s'en faut bien: je dis plus, le remede de la verole inveterée n'eſt pas le remede de la verole recente, le Mercure deſole au lieu de ſoulager ceux qui ont des vieilles veroles, & qui ont été traités pluſieurs fois ſans avoir pû être gueris. C'eſt une erreur groſſiere de leur vouloir toûjours donner, le flux de bouche, il faut s'y prendre d'autre façon, on comprendra mieux tout cela en liſant le Chapitre des Signes de la verole, & celui de la methode pour la guerir. Si j'entreprenois ici de dire toutes les ſcenes que joüe la verole, il faudroit rapporter tout ce que je diray dans le Chapitre des Signes...... Il y a des Auteurs qui

prétendent qu'un homme qui a la verole, eſt moins ſujet à la Peſte, & qu'il ne peut pas même en être atteint, c'eſt ce que je ne ſçai pas, & j'en doute fort, mais je ſçai bien que la verole peut du moins être compliquée avec beaucoup d'autres maladies tres-fâcheuſes, comme fiévre, ptiſie, ſcorbut, écroüelles, epileſie & ſi bien compliquée, que chacune de ces maladies demande ſa cure particuliére, de maniere qu'après avoir gueri l'une de ces maladies, l'autre reſte encor à traiter, & c'eſt dans ces cas là où doit principalement éclater la prudence du Medecin, c'eſt à lui de voir le ſymptome le plus preſſant, & de ſçavoir par lequel il doit commencer, pour conſerver les forces du malade, je ſuis perſuadé que rien ne fait tant échoüer ceux qui ſe mêlent de traiter les verolés que le peu d'attention qu'on fait aux complications de cette maladie, & l'uſage indiſcret qu'on fait du Mercure dans toutes ſortes de cas: je tâcherai de debroüiller un peu mieux cette matiere dans le Chapitre de la methode, Les Auteurs ont fait

plusieurs differences de la verole, & en composent plusieurs degrez, il suffit de sçavoir, que les veroles sont d'autant plus facheuses qu'elles sont inveterées, & plus compliquées avec d'autres maladies, il y a cependant des veroles simples & du même âge plus fâcheuses les unes que les autres, cela vient de la diversité des sujets, j'ai souvent remarqué que les veroles les mieux caracterisées, & les plus évidentes, sont plus aisées à guerir, que les veroles douteuses & que ceux qui ont les veroles évidentes, marquées par beaucoup de tâches & de pustules, ont plus aisément le flux de bouche que les autres, & en sont beaucoup moins fatigués, sur tout s'ils sont d'un naturel gai & animé, s'ils sont courageux, & s'ils ne se laissent point aller à la tristesse pendant leurs remedes.

Quoique le Mercure soit le grand remede de la verole & de tous les accidens veroliques, il est bon de sçavoir qu'il ne les emporte pas tous également, il y a certains

accidens veroliques, qui ſont heureuſement terminés par le Mercure & par le flux de bouche loüable, tels ſont les gâies, dartes, tâches puſtules, douleurs, condilomes, chancres, bubons naiſſans & non ouvers, inſominies, toux, ſurdité, tophus, nodus, exoſtoſes non carriées, ulcere du goſier & de la bouche, & même des autres parties, il y a d'autres accidens au contraire ſubſiſtent après la cure entiere de la verole, & qui demande encor un ſoin particulier pour être emportés, tels ſont la chaudepiſſe, les caries veroliques, les porreaux, verruës, tintemens d'oreilles, de maniere qu'il ne faut pas conclure que la verole n'eſt guerie, parce qu'on ne voit pas toûjours ces derniers accidens emportés après le flux de bouche, ils ſubſiſtent encor quelque tems après le flux de bouche & demandent une cure particuliere : mais on vient aiſément à bout quand le virus verolique eſt détruit, ce qu'on n'auroit pû faire avant que de l'avoir détruit

par le flux de bouche.

Ceux qui sont sanguins & d'une habitude de corps molace, & qui ont le gland naturellement recouvert, sont plus exposés que les autres à prendre la verole & tous les accidens veneriens.





CHAPITRE SECOND

Des Signes de la Verole.

IL eſt quelque fois tres-aiſé, il eſt d'autres fois tres-difficile de connoître la verole, il eſt cependant tres-important de la connoître avant que d'entreprendre de la traiter ; car la ſalivation mercurielle fait du moins autant de mal à ceux qui n'ont pas la verole, qu'elle fait du bien à ceux qui l'ont effectivement: il eſt donc d'une neceſſité abſoluë, que ceux qui ſe mêlent de traitter cette maladie, ayent une parfaite connoiſſance de ſes ſignes.

Les ſignes de la verole ſont ſenſibles ou rationels, j'appelle ſignes rationels ceux qui ne frapent point les ſens, & dont on peut avoir une

une idée claire & distincte par la raison. Les signes sensibles sont en si grand nombre qu'il est difficile de les déterminer : car ceux qui voyent beaucoup de verolés trouvent souvent des nouveaux produits de verole, qu'ils n'avoient point encor vû Cependant dans cette grande varieté il n'en est point qu'on ne puisse reduire aux symptomes suivans, gonnorrhée ou chaudepisse, chancre, bubons, ou poulins, pustules, tâches, nodus, douleurs dans les os, condilomes, verruës ou porreaux, ulceres, exostoses, caries, chûte de cheveux.

Chacun de ces accidens est non-seulement un signe de la verole, mais encore une veritable verole particuliere, laquelle avec des certaines circonstances peut aisement passer en verole universelle, qui demande la salivation mercuriele pour sa guerison, la gonorrhée neanmoins, les chancres, les condilomes, les bubons veneriens, & les porreaux, peuvent quelquefois être gueris par leur

cure particuliere, ſans le ſecours de la ſalivation : mais les autres ſymptomes ſuſdits, ne cedent qu'au flux de bouche, parce qu'ils ſont des ſuites de la verole univerſelle, il faut juger de même de la gonorrhée, des chancres, des bubons, des condilomes, & des porreaux qui reſiſtent long-tems à une cure methodique, c'eſt ſigne qu'ils ſont entretenus par le virus verolique répandu dans tout le ſang.

La gonorrhée ou chaudepiſſe eſt preſque le ſymptome venerien le plus frequent, c'eſt un écoulement involontaire de la ſemence, accompagnée de douleurs dans le canal de l'urethre, de cuiſon & d'ardeur d'urine, laquelle eſt encor plus ſenſible à cette petite cavité de l'urethre, qu'on trouve à la racine du filet, il faut neanmoins que les jeunes gens prennent garde de ne ſe pas tromper, & à ne pas prendre pour chaudepiſſe tout écoulement de matiere blancheatre par l'urethre, il faut intterroger le malade, & ſçavoir s'il a fait des excés dans le

commerce venerien, s'il a bû de liqueurs fermentatives en quantité, comme biere, eau de vie vin blanc, vin de liqueur, s'il n'a point couru à cheval, s'il ne s'est point excité frequemment avec les doigts, s'il n'a point reçû quelque lavement trop chaud; car de toutes ces manieres peut arriver un flux de semence involontaire, & qui n'a pourtant rien de virulent: mais si tout cela n'est point, & que la matiere soit verdatre ou jaunatre, accompagnée de douleur & de cuison, sur tout pendant l'érection qui arrive presque toûjours au lit, & qui fait le même effet sur cette partie, que feroit une main forte, qui serreroit rudement en travers, on peut conclure que la chaudepisse est virulente, soit qu'elle soit accompagnée de toutes ces dernieres circonstances, ou seulement de quelqu'une, pourveu que les ait succedé à un commerce venerien & suspect.

On peut à l'occasion de la chaudepisse, dire un mot des caruncules ou carnosités dans l'urethre

Ces carnosités arrivent lors que la maticre de la chaudepisse à été tres acre, & qu'elle a rongé l'urethre il arrive alors des carnosités par la même raison qu'il arrive des surcroissances de chair dans beaucoup de playes & d'ulceres negligés, il arrive aussi tres souvent, ensuite des chaudepisses suprimées mal-à-propos des tumeurs dans les testicules : mais la chaudepisse & les accidens qui la suivent, donnent rarement la verole, lors qu'ils sont bien traitées. Les chancres sont de petits ulceres veneriens, qui arrivent au gland, au prepuce & au filet chez les hommes, aux levres de la matrice, aux nymphes & au vagina chez les femmes. Quoique la verole produise des ulceres en differentes parties du corps, on ne donne le nom de chancre qu'aux ulceres veneriens qui arrivent aux parties naturelles des hommes & des femmes; Il y a des Auteurs qui appellent aussi chancre les ulceres de la bouche. Les chancres commencent ordinairement dans les parties genitales, par une mar-

que rougeatre, qui ressemble au
petites marques de la rougeole o
de la petite verole, dans la suit
cette tâche rouge imite les aphte
des enfans, quelque tems aprè
elle creuse la substances de la pa
tie & prend des bors durs & ca
leux, ce qui la distingue des autre
écorchures ou chancres non viru
lens, qui peuvent arriver aux mê
mes parties par differentes occa
sions.

Les bubons ou poulins sont de
tumeurs qui arrivent aux glande
situées dans les haines à cause d
virus verolique qui s'y est porté
qui y a intercepté le cours des l
queurs, il faut prendre garde d
ne pas confondre ces bubons ave
les bubons pestilentiels, il faut i
terroger le malade, & sçavoir s
a eu quelque commerce suspect
s'il a quelque autre accident ven
rien, si les glandes sont enflées
peu près dans le plis de la cuisse,
elles sont dures, élevées, immob
les & faisant comme une train
en travers: car ce sont les vra
signes du bubon venerien, lequ

ne fait point changer de couleur à la peau, ce qui le diſtingue du bubon ſimple & du peſtilentiel: car dans ces deux dernieres eſpeces le cuir paroît rouge & enflammé, il eſt preſque plus mal-aiſé de diſtinguer le bubon venerien du bubon ſcruphuleux, & il faut ſouvent avoir recours aux ſignes rationels, à deffaut de vrais ſignes ſenſibles, le plus ſeur eſt de ſe pas preſſer de juger de la verole par les bubons apparens, s'ils n'ont été precedé par d'autres accidens, comme chancre & chaudepiſſe.

Les puſtules veroliques ſont des petites tumeurs dures, rondes dans leurs tours, un peu plates, ſeches pour l'ordinaire, écailleuſes & jaunatres, couleur qui acheve de les caracteteriſer, elles viennent aſſés ordinairement aux coins des levres & du nez, aux parties genitales, aux bourçes, à l'haine, ſur la poitrine, & ſur tout aux parties où il y a du poil, & plus le malade jette des puſtules, moins il eſt tourmenté de la verole, ces puſtules ſont quelquefois tres-lar-

ges, & ressemblent à la Lepre, peut-être a-t'on long tems confondu ces deux maladies : car depuis qu'on sçait bien connoître, & bien traiter la verole en France, on ne voit plus de Lepreux, & si peu qu'on a trouvé à propos d'abolir les Maladeries, qui étoient des Hôpitaux destinés pour les Lepreux.

Les tâches veroliques arrivent plus souvent au dos & à la poitrine qu'ailleurs, elle sont pour l'ordinaire plûtôt jaunes ou livides, que de toute autre couleur, quoi qu'elles tirent quelquefois sur le rouge, elles sont toûjours rondes ou presque rondes & scabreuses, ce qui les distingue des tâches scorbutiques, qui sont angulaires & lisses. Les tâches veroliques ont encore souvent cela de singulier, que si ont les presse avec le doigt, elles laissent un vestige blanchatre, qui revient neanmoins bien-tôt à sa premiere couleur. Les nodus & les tophus sont des petites tumeurs qu'on trouve souvent près des os & des tendons, & qui sont

quelque fois mobiles, & d'autrefois ne le sont pas moins, qui sont toûjours de la même couleur que la peau & sans inflammation.

Les douleurs de la verole sont un des plus fâcheux symptomes, car rien n'est si ennemi de l'homme que la douleur : les douleurs dans la verole commençante, sont quelquefois assés insuportables ; mais dans la verole un peu avancée, & dans la verole confirmée elles sont tres vives & d'autant plus incommodes, qu'elles fatiguent plus les malades pendant la nuit que pendant le jour, plus au lit que lorsqu'ils sont levés, ce qui les jette dans des insomnies habituelles, il est aussi à remarquer que les douleurs occupent pour l'ordinaire plus le milieu des os que les extremitez, quoique j'en aye vû souvent dans les articulations qu'on prenoit pour goute & qui n'ont pû être gueries que par la salivation.

Les condilomes sont des excroissances d'une maniere de chair, dure, platte, longuette, peu éle-

vée, & de même couleur à pe
près que la peau des parties, o
arrivent les condilomes, ils vien
nent ſur tout aux endrois où l
peau eſt ridée, comme au vagina
au prepuce, il ne faut neantmoin
pas ſe preſſer de decider de la vero
le par les condilomes, ils ma
quent plûtôt le frequent uſage d
l'acte venerien, que la verole, &
l'on en voit ſouvent qui gueriſſen
aſſez aiſément en les faiſant ſup
purer, & en temperant tout l
corps échauffé par l'acte venerie
reïteré.

Les verruës ou porreaux ſont de
petits tubercules ronds, durs, él
vés, quelque fois plus quelquefo
moins, ils viennent le plus ſouven
au prepuce, au filet, à l'anus, à l
vulue, ils fondent quelquefois p
le flux de bouche, ils ſuppuren
d'autrefois ils y reſiſtent, & il fau
les conſommer ou les couper apr
que la verole a été détruite par l
flux de bouche.

Les exoſtoſes ſont des tumeu
& élevations dans les os, mêm
ordinairement dans leur part
moyenn

moyenne, acompagnées ſouvent de douleurs tres-vives, & qui ſe reveillent toûjours la nuit plûtôt que le jour, & qui accompagnent la verole ancienne & comfirmée, on ne peut pas dire en quel endroit viennent les oxoſtoſes : car en voyant un grand nombre de malades on en remarque dans toures les parties du corps principalement à la crête des tibia & au crane, aux os des pieds & des mains, j'en ai vû par fois de tres-conſiderables à la machoire inferieure & aux cubitus, il y en a qui pretendent que les exoſtoſes ne ſont point produites par la tumeur de l'os, mais par un amas de matiere figée entre l'os & le perioſte, qui fait cette élevation & qui cauſe de la douleur en étendant le perioſte. Cependant quand on remarque que la carie ſuccede presque toûjours aux anciennes exoſtoſes, on a de la peine à croire, que l'os ne ſoit point tumefié à l'endroit de l'exoſtoſe, & quand on connoît un peu la ſtructure de l'os, on comprend aiſément cette tumeur,

Les caries veroliques ſont comme les autres caries des corruptions, & une maniere d'ulcere dans l'os dépoüillé de ſon perioſte. Les caries veroliques quand elles ſont anciennes, occupent ordinairement tout le corps de l'os, de maniere que tout l'os eſt vermoulu, & qu'il arrivent ſouvent qu'après le flux de bouche, il faut traiter cette carie, & pour la guerir il faut non ſeulement quelquefois brûler l'os, mais emporter tout-à-fait la piece de l'os carié s'il eſt poſſible.

Les ulceres veroliques ſont comme les autres ulceres des ſolutions de continuité dans une partie mole, avec pus & ſanie. J'ai vû des malades qui en étoient preſque tous couverts dépuis la tête juſques aux pieds, dans le dedans des cuiſſes, & ſur tout au bras, aux jambes, ſous les aiſſelles, au col; car la verole attaque pour l'ordinaire les parties glanduleuſe, & ſur tout celles où il y a du poil, les ulceres occupent ſouvent le palais & le goſier, ils rongent quelque-

fois la membrane du palais, & forment un trou rond près de la voute du palais, qui fait que l'air ne peut plus être brisé de la même maniere pour former la voix. & ces gens là ne peuvent presque se faire entendre & parlent du nez, s'ils n'emprunte le secours d'une petite plaque de plomb ou d'argent, qu'on appelle un obturateur, qui sert à boucher le trou & resister à l'air, comme feroit la voute du palais, si elle étoit entiere: quelquefois ces ulceres rongent entierement l'os du palais & le cartilage du nez, & pour lors le nez n'ayant plus d'apui s'afaisse, & l'on voit des gens qui avoient toûjours eu le nez bien fait, devenir tout-à coup camars, & tomber dans une difformité irreparable, les ulceres veroliques sont assez difficiles à distinguer des autres ulceres, & sur tout des scorbutiques qui occupent le dedans de la bouche, cependant quand on y prend bien garde, on trouve que les ulceres scorbutique sont angulaires, & qu'ils ne sont point

calleux, que les ulceres veroliques sont ronds, & qu'ils ont presque toûjours des bords calleux, le fond luisant & écaillé, ne donnant qu'une serosité virulente, & une sanie jaunatre. Dans les autres parties comme dans les jambes, j'ai remarqué souvent que les ulceres veroliques ne creusent pas beaucoup, ils sont assez superficiels ils occupent un grand païs, & cependant ils laissent toûjours quelque peu de peau saine autour de celle qu'ils ruinent, de maniere que vous voyez à peu près la peau percée comme celle d'un crible, excepté que les trous n'en sont pas si égaux ni disposez si regulierement, les chûtes des cheveux arrivent aussi dans la veroles confirmée, sur tout à la tête & au menton, & bien que ce signe soit un des plus foibles & des plus équivoques, il peut neanmoins avoir quelque force quand il est joint à beaucoup d'autres.

Il y a encore certains signes assez convainquans de la verole, quand ils sont joins avec d'autres

ſignes principaux. Ces ſignes que j'appellerois volontiers ſignes ſecondaires, ſont en grand nombre, tintement d'oreille preſque continuel, ſurditez, peſanteur de tête, diminution de memoire, jauniſſe & maigreur invincible & univerſelle, cicatrice, duretés élevées qui ſont reſtées après la cure des poulins & des chancres, une groſſeur & grand embarras dans les glandes où étoient les bubons veneriens. Anciennes ophtalmies, & qui ne paroiſſent pas ſcrophuleuſes, extinction de voix, raucitez & pluſieurs autres accidens, dont l'opiniatreté & la rebellion a une methode raiſonnable, peut faire ſoupçonner la verole.

Voilà les principaux ſignes ſenſibles de la verole, avec leſquels on ſeroit quelquefois bien embarraſſé à decider de la verole, ſi l'on ne faiſoit uſage de ſa raiſon, & ſi l'on ne conſultoit les ſignes rationels, tant parce que la plûpart des ſignes ſenſibles ſont aſſez équivoques, que parce que les ſignes ſenſibles ne ſe rencon-

trent pas toûjours: mais lors que les ſignes rationels confirment les ſenſibles, ou ſuppléent à leur deffaut, on peut decider plus ſûrement de la verole, il faut éclaircir ceci par de exemples: Un enfant des trois ou quatre ans maigrira ou prendra quelques ulceres, ou quelques tumeurs, qui reſiſteront à toutes ſortes de cures: on vient enfin à douter ſi cet enfant a la verole, comment le decider; on fait uſage de ſa raiſon, on s'informe ſi le pere ou la mere, la nourrice, ceux qui l'ont élevé, ou qui l'ont ſouvent approché, n'ont point été atteints de la verole, & ſi à force d'examiner les differens ſujets, on trouve que quelqu'un de ces gens la ayent eu la verole, on conclut que les accidens opiniâtres de l'enfant ſont veroliques, & l'on prend ſes meſures la deſſus pour détruire ce venin, d'une maniere proportionnée à l'âge & aux forces du malade.

Un adulte a eu des chaudepiſſes, chancres & poulins, il a été

bien traité il y a long-tems, & gueri parfaitement du moins en apparence, ou bien il n'a eu aucun de ces accidens, & il lui arrive dans la ſuite des ulceres de goſier, ou bien une jauniſſe opiniâtre & des douleurs invincibles, il a vû beaucoup de femmes qui peuvent n'avoir pas été propres, cet homme doute s'il a la verole, & demande s'il ſe fera traiter; il faut en ce cas avoir recours aux ſignes rationels, puiſque les ſignes ſenſibles manquent, on s'informe de tout ce que cet homme a fait juſques-là pour ſa gueriſon, & de tout les commerces qu'il peut avoir eu, & ſi l'on croit que ces commerces ſoient ſuſpects & qu'il n'ait pas fait tout ce qu'il faut faire pour guerir la maladie au cas quelle ſoit ſimple, on la fait exactement traiter, & ſi avec cela on ne vient à bout de guerir ni de ſoulager le malade, quand même il ne s'y méleroit d'autre ſigne ſenſible que cette longue reſiſtance à la gueriſon, on doit ſe determiner à traiter le malade de la verole. Ces

deux exemples suffisent, ce me semble, pour faire comprendre ce que c'est que signe rationel de la verole, & l'usage que l'on en peut faire pour la connoître, cet usage est si grand qu'il y a peu de cas où il ne soit utile & où il ne faille faire usage de sa raison aussi bien que de ses yeux pour reconnoître sûrement la verole, il y a neanmoins quelquefois certains cas si clairs & si bien caracterisez qu'on en decide absolument à la premiere vûë sans se tromper. Il seroit de l'ordre de parler des signes prognostiques de la verole, après avoir parlé des signes diagnostiques: mais à quoi bon s'étendre sur une matiere si connuë, tout le monde ne sçait-il pas qu'un homme qui a la verole est en danger d'avoir toutes sortes de maux, & de perir infailliblement s'il ne se fait traiter; ce que j'ai dit de la nature de la verole peut en partie s'apliquer au prognostique, & pour le prognostique de son remede, qui est le flux de bouche, on le trouvera suffisamment expliqué dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE TROISIE'ME.

De la Cure de la Verole.

IL n'y a eu jusques à present que trois methodes pour guerir la verole, les uns ont prétendu de la guerir par les sudorifiques, & ont employé pour cela les dietes & les bochets sudorifiques, dont tous les Livres sont pleins : cette methode a regné long-tems, d'où vient que le peuple retient encore aujourd'hui cette maniere de parler, cet homme, dit-on, vient de suer la verole, pour dire cet homme vient d'être traité de la verole ; mais on a reconnu par raison & par experience la fausseté de cette methode, & on l'a abandonné avec justice, comme tres-infidele & tres-pernicieuse ; d'autres

ayant reconnu les grandes vertus de l'argent-vif pour détruire le venin verolique, on tâche d'en trouver quelque preparation qui pût faire cet effet, sans assujettir le malade à l'incommodité du flux de bouche & à tous les accidens funestes qui l'accompagnent quelquefois : mais parmi ceux-là il y a beaucoup de fripons, & le monde souvent abusé par les imposteurs se fie mal-asément à ceux qui font de pareilles promesses, ce n'est pas que la chose soit impossible, & qu'on n'ait vû guerrir à l'Hôtel-Dieu dépuis que j'y suis Medecin, plus de trente verolés bien confirmées sans flux de bouche, & sans aucune application mercurielle : mais il est vrai que cette maniere n'est pas connuë de tout le monde, ou pour mieux dire elle est connuë de peu de gens, & elle est si contrariée par ceux qui l'ignorent, qu'on est presque obligé de la negliger ou du moins de s'en servir tres-rarement, on la regarde comme une resource dans de certaines occasions où la situation des affaires du

malade ne lui permet pas de s'éclipser pour se faire donner un flux de bouche; dans ces cas la plûtôt que de laisser pourrir un malheureux, on peut se servir de cette methode quand on la connoît: la derniere methode la plus reçûë, & peut-être aussi la plus sûre est le flux de bouche excité par l'application mercuriele, je dis par l'application, car le flux de bouche excité par les preparations mercurieles données interieurement, n'est pas aussi sur que celui qui est excité par l'application, les onguents, emplatres ou parfums mercuriels, il est reconnu par une infinité d'experience que le flux de bouche excité par l'application du mercure & bien menagé, est le veritable remede de la verole; il faut donc pour sçavoir guerir la verole, sçavoir seulement donner le flux de bouche & le bien gouverner, de maniere que pendant & après le flux de bouche il n'arrive point d'accidens facheux au malade, & pour ce sujet il faut sçavoir ce qu'il faut faire avant le

flux de bouche : ce qu'il faut faire pour donner le flux de bouche, & ce qu'il faut faire pendant & après le flux de bouche ; avant le flux de bouche il faut preparer le corps, de maniere que le flux de bouche puisse venir sans accidens, le premier de tous les preceptes est d'être fort exact à examiner ceux qui se croyent verolés ; car il y en a beaucoup qui sont visionnaires & qui croyent d'avoir tout ce qu'ils ont merités, & vous forçent pour ainsi dire de les traiter, ce qu'il ne faut jamais faire, quand après y avoir bien pensé l'on ne trouve ni preuve ni conjecture un peu forte ; car il arrive bien moins d'accident par le flux de bouche à ceux qui ont veritablement la verole, qu'à ceux qui ne l'ont pas, ou qui ne l'ont gueres. Il faut en second lieu tâcher de connoître le temperamment & les forces du malade, examiner si la verole est simple ou si elle est compliquée avec d'autres maux, comme fiévres, scorbut, hidropisie, phtisie, epileptie, goute, &c. & si la fiévre &

l'hidropisie, ou quelqu'autre maladie de cette nature, presse plus le malade que la verole, il faut tâcher de combattre le mal le plus pressant, & de rétablir en quelque maniere le malade avant que de le mettre au flux de bouche ; car si on l'y expose dans un certain état de destruction & de delabrement, quelque soin qu'on y apporte, on ne le sauvera pas, il vaudroit mieux l'abandonner à son propre sort, ne pouvant pas mieux faire, que de se mêler de lui faire un remede dans l'effet duquel il doit perir certainement. J'ai souvent fait usage en pareille occasion de ce remede specifique dont j'ay parlé cy-devant, quand j'ai vû les malades trop aneantis pour leur donner un flux de bouche, je leur ai donné quelque prise de ce remede, qui surmontoit une partie du venin verolique, au même tems que je travaillois à détruire la maladie compliquée par des secours proportionnés à sa nature, je rétablissois ainsi beaucoup mes malades, & les mettois par là en état

de ſupporter le flux de bouche que je leur ai donné après cela tres-heureuſement. Suppoſé donc que le malade ait la verole, & qu'il ſoit en état de ſupporter le flux de bouche, voyons comment il le faut preparer : les ſentimens ſont là-deſſus bien differens, Sydenhan & quelqu'autres ſe mocquent de toutes preparations dès qu'un Malade eſt convaincu de verole, & qu'il paroît en état de ſupporter le flux de bouche, ils pretendent qu'il le faut froter trois jours de ſuite avec un onguent mercuriel, le quatriéme jour donner quelques grains de turbith mineral, puis laiſſer agir le remede & en abandonner la direction à la nature, dont la methode ordinare eſt de chaſſer le virus verolique par la ſalivation, & ces Auteurs illuſtres pretendent que c'eſt preferer ſa methode à celle de la nature, que de ſe mêler de purger devant & après le flux de bouche, puis qu'on ne voit pas que vingt purgations faſſent autant de progrés dans la cure des verolés, que trois jours de bonne ſa-

livation : ces Auteurs graves regardent comme inutile & même comme dangereux le long attirail de remedes preparans par lesquels on n'ôte point la maladie, & on épuise les forces du malade avant que de le mettre au flux de bouche qui en demande beaucoup pour réüssir, ils disent que tout cela est à peu prés aussi à propos qu'il le seroit d'ôter les armes aux Soldats qu'on envoye au combat; d'autres suivent une route tres-opposée, ils croyent qu'un corps trop plein de sang & d'amas dans les premieres voyes, & qui a des humeurs trop tenaces, est un corps mal disposé pour le flux de bouche, qu'il est plus sur d'ôter la plenitude des vaisseaux sanguins, pour délivrer le corps des excremens superflus, & de rendre, suivant le conseil d'Hypocrate, le corps fluide avant que d'entreprendre une purgation aussi universelle qu'est celle du flux de bouche, c'est pourquoi ils donnent des lavemens, ils seignent, ils purgent, ils baignent, ils donnent du petit lait, & quel-

quefois du lait & des boüillons, qu'ils nomment rafraichissans, avant que d'exciter le flux de bouche: je laisse à ceux qui ont plus d'esprit que moi le soin de decider une question si importante dans la pratique, & je me contente de dire ce que j'ai fait, & ce qui m'a réüssi presque toûjours. Je n'ai donné dans aucuns de ces deux excès, j'ai tenu un milieu entre les deux, & je m'en suis bien trouvé; j'ai presque toûjours commencé à donner un lavement le soir, le lendemain une purgation d'écrite sur le titre *purgetur siphilitice, partie troisiémes des mes formules* le jour suivant une saignée du bras, quand le Malade m'a paru agité, j'ai fait preceder la saignée quand il m'a paru plein & farci, j'ai fait preceder la purgation. Après ces deux remedes, j'ai donné un jour de repos, & le lendemain le Malade a commencé a être baigné dans un bain d'eau tiede, il l'a été deux fois le jour, quand il a été fort, une fois seulement quand il a été foible, & j'ai remarqué souvent que les doulcurs

diminuoient par les bains, & que le Malade en passoit de meilleures nuits, dans le cinquiéme ou sixiéme bain le Malade a été repurgé une fois à la maniere susdite, après quoi plus de bain, ou tout au plus un bain & un jour de repos après le bain, & le lendemain on a appliqué les remedes mercuriels; je n'ai presque jamais fait saigner mes malades plus d'une fois avant le flux de bouche, je ne les ai jamais purgé plus de deux fois ni baigné plus de cinq ou six fois, & j'ai remarqué souvent que ceux qu'on saigne beaucoup ne resistent pas si bien que les autres, que ceux qu'on purge beaucoup ont difficilement le flux de bouche, & que ceux qu'on baigne beaucoup sont aussi trop affoiblis, & qu'il est même dangereux de continuer les bains dans ceux qui ont des nodus veroliques. J'ai vû avec feu mon Pere un mousquetaire du Roi, qui avoit un nodus verolique au front, aux deuxiéme jour de ses bains son nodus se fondit, il se fit un dépôt sur un œil, qui en demeura fusé

& perdu, peu de jours après l'œil gauche commença a être attaqué, mon Pere prit alors prudemment ſon parti, il fit ceſſer tous les remedes preparans, & fit froter le malade. Dés la ſeconde friction, l'œil gauche fut en bon état & dans la ſuite parfaitement rétabli, je ne doute pas que l'œil droit ne l'euſſe été auſſi, ſi l'on s'étoit preſſé de mettre le Malade aux flux de bouche; je crois auſſi qu'il eſt inutile d'affoiblir l'eſtomac par des petits laits & boüillons prétendus rafraichiſſans, je ne m'en ſuis jamais ſervi, je me ſuis même deſabuſé des bochets dont je faiſois uſer au commencement, ayant remarqué que ceux qui n'en avoient point pris pendant leur preparation, gueriſſoient auſſi bien que les autres, & que ceux qui en avoit beaucoup uſé prenoient plus facilement la fiévre que les autres.

Voyons à preſent comment il faut donner le flux de bouche, je commence par repeter ce que j'ai dit pluſieurs fois, j'ecris un traité de pratique, & non pas un traité

de theorie, ainsi sans m'arrêter à expliquer par qu'elle mechanique le corps du mercure appliqué sur la peau passe au travers de ses pores, se mêle dans le sang & va faire des ulceres à la bouche, donne la salivation & guerit la verole, je m'attache uniquement à dire ce qu'il faut sçavoir pour donner ce flux de bouche & pour le bien ménager, & cela est sans doute plus utile que tous les Almanachs qu'on peut faire sur le mercure. Il y a quatre manieres de donner le flux de bouche par le Mercure, ces quatre manieres sont les remedes interieurs, les onguents, les emplâtres & les parfums; on trouvera chez les Auteurs differentes preparations du Mercure qui donnent le flux de bouche: mais je ne me sers d'aucune pour y parvenir, ayant remarqué que ce n'est pas le Mercure avalé mais que c'est le Mercure appliqué qui donne un bon flux de bouche, & que les ulceres excités par les preparations de Mercure données interieurement, sont ordinairement petits, & ne

font qu'une ſalivation imparfaite, & une cure aſſés infidelle, il eſt aiſé de trouver la raiſon de cette difference ſi on fait reflexion que le Mercure avalé ſouffre pluſieurs changemens dans l'eſtomach & dans les boyaux avant que d'être mêlé dans le ſang, au lieu que celui qui eſt appliqué paſſe immediatement dans le ſang. Pour comprendre mieux cette difference, il ne faut que remarquer qu'on peut boire trente & quarante goutes d'eſprit de vitriol dans de l'eau, & qu'on s'en trouve bien, quoi qu'on ne peut jetter quatre goutes de ce même eſprit de vitriol dans un vaiſſeau ſanguin conſiderable, tel qu'eſt la jugulaire, ſans tuër l'animal en coagulant ſon ſang. Le plus ſûr eſt donc d'exciter la ſalivation par les applications mercurielles qui ſe font de trois manieres, ou par les onguents, ou par les emplâtres, ou par les parfums dont je me ſers dans la troiſiéme partie de mes formules, pages 165. 166. & 167.

Ces trois manieres ſont bonnes,

& l'on peut se servir de toutes trois, il y a neanmoins des ciconstances qui determinent à se seivir d'une maniere plûtôt que d'une autre, & quelquefois à les mêler, lors que les Malades sont forts & vigoureux, on peut hardiment se servir des onguens & faire de bonnes frictions: Lorsque le malade est foible ou delicat, je me sers plus volontiers des emplâtres; car ils ne sont pas si actifs que les onguens, & au cas qu'il paroisse des accidens & qu'on ait à faire à des gens faciles à émouvoir on est plus facilement maître du flux de bouche en levant les emplâtres, au lieu que quand le mercure est entré dans le corps par des frictions vigoureuses il n'est pas si facile d'en être maître; je me sers aussi plus volontiers des onguens à ceux qui ont beaucoup de gâle, de croutes, de dartres & de pustules veroliques par le corps, & je mets des emplâtres sur les parties où il y a des douleurs fixes, soit que je me serve d'onguent ou d'emplâtre; je donne aussi quelques parfums entre les applications d'on-

guents ou d'emplâtres aux Malades qui ont des ulceres, porreaux, condilomes, ou autres ſymptomes veroliques à l'anus & aux parties naturelles, il faut cependant s'en abſtenir quand on traite des femmes avancées dans leurs groſſeſſes, ou des malades qui ont des vertiges, ou qui ont des grandes tranchées dans le ventre, ou qui ont le flux de ſang.

Il y a pluſieurs precepte & maximes de pratique qu'il faut obſerver tres-religieuſement dans les applications mercurieles; la premiere & la grande maxime, c'eſt d'aller doucement, & pour determiner quelque choſe la-deſſus l'orſque je me ſers des onguens, je ne donne jamais plus de deux onces de mon onguent, lorſque je me ſers des emplâtres, je me contente pour la premiere application de faire couvrir les pieds, les jambes & les genoux juſques à deux travers de doigt au deſſus, & pour le parfum je ne paſſe pas ſix dragmes de mes Trochiques; j'ai traité pluſieurs Soldats tres vigoureux

qui ont eu des flux de bouche tres-copieux avec une seule friction, les autres avec une seule aplication mercuriele, que seroient ils devenus si l'ont avoit précipité les applications mercurieles? je fais faire les applications ordinairement le soir, quand elles sont faites on met le Malade au lit pour que la chaleur du lit puisse aider à faire penetrer le Mercure, il ne faut point le lendemain, ni le jour suivant faire une nouvelle applica-cation de Mercure sans regarder la bouche de son Malade, toucher son poux, & lui demander entre autre s'il respire bien, & s'il n'a point de douleur de ventre, s'il paroit tranquille & que sa bouche ne soit point un peu échauffée, on peut reïterer le remede, s'il n'a que peu de fiévre & qu'il n'y aye pas d'autres accidens, il ne faut pas laisser de le pousser; car il en est du flux de bouche comme de la supuration, quand le flux de bouche veut venir, le malade a souvent la fiévre, elle cesse quand le flux de bouche est venu, mais si le Malade

a mal au ventre & qu'il faſſe du ſang par les ſelles il ne faut pas mepriſer ces accidens, parce que rien ne detourne tant le flux de bouche que le flux de ventre, & parce que la diſſenterie arrive ſouvent pendant le flux de bouche; mais je l'ai toûjours ſurmonté tres-heureuſement avec un ou deux lavemens pour le plus, faits de la maniere qui eſt décrite dans la troiſiéme partie de mes Formules page 169. ſous le titre *Clyſter dyſſentericus Salivantium*, & ces diſſenteries ont toûjours été ſi bien finies que pour l'ordinaire trois heures après le lavement rendu, j'ai reïteré les applications mercurieles ſans que la diſſenterie ſoit revenuë: ſi pendant que le flux de bouche vient, le Malade a trop de fiévre, ou ſe ſent oppreſſé, on peut hardiment le ſaigner du bras ſur tout, & lui donner des lavemens, cela n'empéche pas le flux de bouche au contraire quand la nature eſt libre & ſoulagée il vient mieux, il faut donc de jour en jour viſiter la bouche de ſon Malade, conſulter l'état de ſon corps

corps & de ses forces avant que de donner de nouvelles frictions ; la premiere friction peut être donnée aux pieds, aux jambes & aux aines seulement : la seconde aux fesses, aux bras, avant-bras & poignets, il faut chauffer un peu l'onguent afin qu'il penetre mieux ; il faut prendre garde de ne pas beaucoup approcher le Malade du feu quand on le frote, autrement l'onguent se font & le Mercure tombe à terre, il faut bien chauffer le Malade avant que de le froter, celui qui le doit froter se doit aussi bien chauffer les mains, puis il faut un peu retirer le Malade du feu, ou mettre une toile devant le feu pendant qu'on le frote ; lorsque le Malade est fort il faut qu'il se frote lui-même, du moins aux endroits où il se peut froter, le mouvement qu'il se donne pour cela fait que le Mercure penetre mieux, quand il est delicat, il faut qu'il se fasse frotter, on ne doit gueres donner plus de quatre ou cinq frictions, trois suffisent souvent. Quand on traite par les emplâtres, on peut le

ſecond jour augmenter les emplâtres jusques aux aînes & en couvrir auſſi les feſſes, à la troiſiéme application on couvre les bras, avant bras & poignets, & lorſque la ſalivation ne ſuccede pas à ſouhait, on l'anime par un parfum, ou deux donnés entre les applications d'onguent ou emplâtre mercuriel, les parfums peuvent être faits avec ſix dragmes de mes Trochiſques à parfums, ou bien avec une demi once de Mercure crud dans un creuſet rougi entre les charbons ; quand on le donne il faut mettre le Malade ſur un ais percé & le bien entourer de couvertes pour que la fumée du Mercure ne donne pas à la tête, on peut auſſi quelque fois ſoûtenir le flux de bouche en donnant quelques grains de Panacée mercuriele : il marrive rarement de mettre les emplâtres ſur le dos, ni de faire frotter l'épine, cela eſt ſuſpects dans les gens delicats, on le peut neanmoins faire lorſqu'on a affaire avec des ſujets durs & qu'on a de la peine démouvoir.

Pour ne ſe pas tromper dans l'application du Mercure, & ſçavoir quand il faut pouſſer & quand il faut arrêter, il faut ſur tout être habile à connoître le flux de bouche & ſes avant-coureurs, il faut donc tenir pour certain que lorſque le malade commence à ſentir de l'inquietude par tout le corps, qu'il a l'haleine plus puante que de coutume, la bouche plus chaude & plus douleureuſe, & qu'il commence à cracher plus frequemment, quoiqu'il n'aye point encore de flux de bouche, il eſt en état de l'avoir bien tôt; quand le flux de bouche eſt plus proche la langue s'enfle elle ſe borde de rougeurs, puis de petits ulceres, on commence à en trouver au dedans de la gencive inferieure & ſous le filet, & près des dents machelieres, peu de jours après tout le tour de la langue eſt ulceré, auſſi bien que le palais & le dedans des joües, & le gozier, le Malade crache une bave viſqueuſe qui fait une longue fuſée, dans laquelle ſe mêlent inceſſamment des portions de cet-

te bave filante, gluante, figurée en perle ronde transparente & pesante, & c'est la vraye marque du beaux flux de bouche. Le Malade dans cet état rend ordinairement trois ou quatre livres de bave dans l'espace de vingt-quatre heures; & les joües lui enflent un peu, & d'autres fois beaucoup: il faut bien se donner de garde de le pousser quand il en est là, c'est assez, il a le plus beau flux de bouche qu'on puisse souhaiter, sur-tout s'il est assez heureux pour n'avoir d'ailleurs aucun accident fâcheux, & si l'on observe que les symptomes veroliques commencent à disparoitre.

Je communiquerai encore volontiers au public quelques remarques que j'ai fait qui me paroissent tres-importantes, & qu'on fera tres bien de mettre en pratique pendant qu'on travaille à donner le flux de bouche.

Il faut se défier beaucoup du vent du midi, & ne pas être hardi à pousser inconsiderément le flux de bouche lorsque le vent regne, com-

me lorſqu'il ne regne pas, ou qu'il fait bize, je ne me mêle point d'en deviner la cauſe, on en raiſonnera comme on voudra; mais je ſçai par experience qu'une once de Mercure fait plus de ravage en tems de vent, que trois onces en tems de bize, & que j'aurois perdu bien de Malades ſi je ne m'étois ſervi de bride plûtôt que d'éperon pour gouverner le Mercure en tems de vent.

Lorſqu'on a donné aſſez de Mercure a un homme & qu'il ne lui arrive point de flux de bouche, il faut examiner s'il lui eſt arrivé par les ſueurs, par le ventre, ou par les urines, quelque évacuation conſiderable qui aye pû ſuppléer au flux de bouche: car ſi cela eſt il ne faut pas deſeſperer de la gueriſon quoique le Malade n'aye pas le flux de bouche, il faut ſeulement prendre garde ſi le malade s'affoiblit, car il arrive ſouvent que ceux auſquels le Mercure agit par d'autres voyes que par celles du flux de bouche, s'affoibliſſent plus que ceux qui ont le flux de bouche, &

il faut leur changer plûtôt de linge qu'aux autres.

Que si le Malade après une suffisante application de Mercure, n'a point de flux de bouche, ou tres-peu, & qu'il naye d'ailleurs aucune évacuation sensible qui aye pû suppléer au flux de bouche, & qu'il s'affoiblisse, comme il arrive presque toûjours en pareil cas, il faut lui changer de lit, de linge & de chambre, & l'obliger à demeurer levé une partie du jour, & il arrive presque toûjours que le Malade prend alors le flux de bouche, qui n'avoit pû venir tandis qu'il étoit couvert de Mercure.

On peut sans rien craindre donner le flux de bouche aux femmes grosses de cinq à six mois, & même á celles qui sont dans leur neuviéme mois, elles guerissent aussi bien que les autres, & de plus on guerit leurs enfans ; au lieu qu'en ne les traitant qu'après la couche, l'enfant vient au monde verolé, & souvent on laisse perir la mere avant que de se déterminer à la traiter, ou bien on

s'y détermine dans un temps où elle n'a plus la force de ſupporter ce remede, accablée par la durée de ſon mal & par l'épuiſement de ſa couche ; j'ay donné le flux de bouche heureuſement à pluſieurs femmes groſſes de cinq à ſix mois, & même de neuf mois commencés, elles ont porté leurs enfans à terme, & les enfans n'ont eu aucuns ſignes de verole quand ils ſont venus au monde, il eſt vrai que je ne baigne gueres celles qui ſont groſſes de cinq à ſix mois, & point du tout celles qui ſont groſſes de neuf mois, de peur qu'elles n'acouchent avant que le flux de bouche aye aſſés duré pour guerir l'enfant, mais lorſque cela arrive on prend le parti de faire donner à teter à l'enfant par la mere tandis qu'elle bave encore.

J'ai fait donner auſſi quelquefois le flux de bouche à des enfans de ſix à ſept ans, & qui commençoient à avoir un peu de raiſon, ils ſont gueri parfaitement, il eſt dangereux de le donner aux enfans qui n'ont pas au moins quatre ans, non

ſeulement parceque le Mercure fait un grand ravage dans des corps ſi tendres, mais encore parceque les enfans s'épuiſent à force de crier ou de pleurer, on ne peut les obliger à cracher & à rendre leur bave, & ils ſont fort en danger d'être ſuffoqués, il vaut mieux s'y prendre de quelque autre maniere. J'en ai gueri pluſieurs avec mon ſpecifique, & j'ai mêlé entre les priſes quelques verrées de Bochet & quelques goûtes de Reſine de Gayac, ils ſont bien gueris; je me ſuis apperceu ſouvent que le ſejour de ces enfans dans les chambres où il y avoit huit ou dix perſonnes au flux de bouche étoit une eſpece de remede pour eux, & qu'après y avoir demeuré quelque tems leurs accidens ceſſoient, même ſans y avoir fait aucun remede, cela n'eſt pas arrivé à tous, & je n'ai pas laiſſé de les defendre tous comme je viens de dire, je leur ai auſſi donné quelquefois des petits parfums, & de la tiſanne laxative le lendemain, & cela a bien réüſſi.

Il faut encore remarquer qu'il ne faut point craindre de donner le flux de bouche à certains Malades qui n'ont la fiévre que parce qu'ils ont la verole, ou parce que quelque accident verolique veut paroître. J'ai donné plusieurs fois le flux de bouche à des gens qui avoient de la fiévre & poussoient des poulains, & le flux de bouche a emporté la fiévre & à dissipé la matiere du poulin ; ainsi le Malade a été quitte de sa fiévre en quatre ou cinq jours, de son poulin & de sa verole en quinze, au lieu que si on avoit laissé suppurer le bubon le Malade en auroit souffert pendant si semaines ou deux mois, au bout desquels peut-être il l'auroit falu traiter de la verole, il en est de ces fiévres-là comme de celles qui accompagnent un bras ou une jambe pourrie, & qui cessent dés le lendemain de l'emputation du membre infecté, c'est l'épine de Vanhelmont qui met l'archée en fureur, arrachés l'épine, tout va bien & l'archée n'est plus en colere.

Il me reste à parler de la maniere dont il faut gouverner les Malades pendant le flux de bouche, & des moyens dont il faut se servir pour remedier aux accidens qui l'accompagnent & qui le suivent, c'est le point principal : car on perd peu de Malades pendant la preparation & pendant le commencement du flux de bouche ; les malheurs arrivent presque toûjours pendant & après le flux de bouche.

Dés le premier jour qu'on a fait une application mercuriele, soit en onguent, emplâtre ou parfums, il faut reduire le malade aux boüillons & à la tisane ordinaire, mais il faut avoir soin que le boüillon soit bon & bien fait : car beaucoup de Malades ont peri par l'avarice de ceux qui les traitoient & qui épargnoient la quantité des viandes necessaires pour faire du bon boüillon, lequel est tres-necessaire dans cette occasion pour soûtenir les forces du Malade, qui ne peuvent manquer de diminuer par l'évacuation continuelle de la bouche, si le Malade n'est soûtenu par la

nourriture. Je dois ici loüer le zele & l'exactitude de Messieurs les Recteurs de l'Hôtel-Dieu, qui ont établi une Marmite particuliere où l'on fait du boüillon exprès pour les verolés, aussi ne voyons-nous point arriver de foiblesse & d'épuisement dangereux qu'à ceux qui sont assés obstinés pour refuser constamment la nourriture parce que la bouche leur fait mal, ou parce qu'ils se laissent abbattre le courage & ne veulent se donner aucun soin d'eux-mêmes, il faut donc donner à ceux qui sont au flux de bouche du boüillon de trois en trois heures environ, mais avant que de leur donner ni boüillon ni tisanne, il faut avoir soin de leur faire bien rincer la bouche, autrement ils avaleroient leur bave avec le boüillon ou la tisane qu'il leur faut donner un peu tiede, car le froid est ennemi des ulceres, il ne faut leur donner ni sucre, ni miel, cela leur noircit les dents & les ébranle en y appliquant trop le Mercure, il faut aussi retrancher tout ce qui a de l'aigreur, ver-

jus, vinaigre, jus de citron, jus d'orange, les acides causeroient une grande douleur dans la bouche, & comme ils coagulent, ils seroient contraire à l'action du Mercure qui est en fondant ; il faut faire allumer du feu dans la chambre du Malade, sur tout si le tems est un peu froid : car on ne traite guere les verolés en Eté, non plus qu'au fort de l'Hyver, on doit les traiter au Printems & en Autonne, & dans les deux Saisons il y a quelquefois dés journées tres-froides, nous en avons eu cette annèe un bel exemple, car nôtre Printems a été plûtôt un petit Hyver qu'un Printems. Comme il faut augmenter le feu lorsque les journées sont froides il faut avoir soin de le diminuer lorsqu'il en arrive de trop chaudes, & dans les chambres où il y a plusieurs Malades, on doit avoir soin d'approcher de la cheminée les Malades qui ont un flux de bouche plus lent, & d'en éloigner ceux qui l'ont plus rapide, ce n'est pas un des moindres articles du regime que le trop peu ou le trop de

chaleur de la chambre, il faut même avoir soin que le malade n'aye ni trop, ni trop peu de chaleur dans son lit, il y doit demeurer assiduement, du moins pendant les premiers jours, & jusques à ce que le flux de bouche soit déterminé, il faut l'empêcher d'aller aux lieux communs pendant le tems du flux de bouche, & lui donner un pot, ou une chaize percée pour faire ses necessitez, autrement il prendroit aisément des douleurs de ventre, il faut tâcher d'animer le malade & de le consoler, car il arrive très-peu d'accidens à ceux qui sont gais & courageux, qui ont soin de bien cracher & de prendre de la nourriture, il arrive au contraire souvent beaucoup de mal à ceux qui sont lâches, tristes & féneants, il faut avoir sur tout un grand soin de les empêcher de coucher sur le dos parce qu'en cet état ils ne peuvent cracher, ils avalent leur salive, & se mettent en état de suffoquer, il faut qu'ils soient couchés sur un des côtés, la tête un peu panchée sur une

écuelle, ou ſur leur crachoir, & lorſque les joües enflent trop d'un côté il faut les faire tenir de l'autre, on peut auſſi de tems en tems les faire tenir aſſis & bien couverts pour cracher plus vigoureuſement ſi l'on s'apperçoit qu'ils ayent l'eſtomach chargé de leur bave, & qu'ils ſentent des douleurs & de l'embarras dans l'eſtomach, il ne faut point héſiter à les faire vomir je leurs ai ſouvent donné du tartre émetique ſoluble, & je ne m'en ſuis jamais repenti, au contraire quand ils ont été delivrés de ce poid dans l'eſtomach le flux de bouche eſt allé mieux qu'auparavant, il faut avoir grand ſoin de leur faire branler la machoire en tous ſens deux ou trois fois le jour de crainte qu'ils ne reſtent bridés par quelque cicatrice épaiſſe qui ſuccede aux ulceres profonds qui ſont prés des dents machelieres, l'ébranlement de machoire ſuffit pour les empêcher de ſe brider, cela vaut mieux que d'y paſſer un petit bâton dont le bout eſt garni d'un linge trempé dans quelque

liqueur deterſive, ou de ſe ſervir de balene pliée ou d'autres inſtrumens propres à détacher les eſchares. Le grand ſecret pour n'avoir pas des joües trop enflées & dures, outre le menagement du Mercure c'eſt de ne jamais violenter la bouche pour accelerer la chûte des eſcharres, il faut les laiſſer détacher peu à peu, autrement on fait des ébranlemens terribles, qui font des criſpations dans les nerfs & interceptant le cours des eſprits & des liqueurs cauſent de l'obſtruction & par conſequent de la dureté, & preſque toûjours la gangrene; c'eſt une methode que les Chirurgiens doivent obſerver, non ſeulement dans ces ulceres, mais dans tous les autres, & dans les playes, de ne les ſonder, ni introduire des tentes ou corps étrangers dans leſdites playes, ou ulceres, que lorſqu'il y a une neceſſité abſoluë de le faire, ce qui n'arrive gueres quand on en ſçait aſſez pour s'en paſſer, il ne faut point auſſi ſe ſervir beaucoup de gargariſmes, de quelque nature

qu'ils ſoient, il faut bien laiſſer former les ulceres & les eſchares, & n'employer le gargariſme qu'après ſept ou huit jours de bonne ſalivation, auquel tems on peut ſe ſervir d'une decoction d'orge & dalthea, & s'il y a trop de douleurs, de l'eau de Frais de grenoüilles chargée de mucilage de graine de lin, ſans miel, ni ſucre, cela détache doucement les eſchares en les ramoliſſant, il faut en ce tems-là éviter les deterſifs; quand les eſchares tombent, ſouvent les Malades jettent beaucoup de ſang par la bouche, il ne faut pas s'en étonner, ni changer de gargariſme, ſi ce n'eſt que l'hemoragie fut conſiderable, auquel cas on peut avoir recours à un peu de Collire de Lanfranc, ou d'eau Styptique, dans le vin froid ou tiede, mais il arrive rarement qu'on ſoit obligé de s'en ſervir, pourveu qu'on n'arrache rien & qu'on laiſſe tomber les eſchares d'eux mêmes, dès que les eſchares ſont tombés les vaiſſeaux ſanguins ſe bouchent par l'approche

de l'air qui fait un trombus, & le Malade ne crache plus le ſang. Quand les eſchares ſont tombés, le meilleur & le plus ſimple de tous les gargariſmes eſt de faire rincer la bouche avec de l'eau & du vin tiéde, ou même avec du vin pur ſi le malade peut le ſouffrir: environ ce tems-là il faut avoir ſoin de faire changer de linge & quelquefois de lit & de chambre, ce qu'il ne faut pas faire qu'on ne voye le flux de bouche bien en train, & qu'il n'aye déja duré aſſez long-tems, ſi ce n'eſt que quelque accident preſſant y contraîgnit, comme quelque tranſport au cerveau, quelque foibleſſe ou autre accident ſemblable qui demande qu'on diminuë l'action du Mercure, on peut auſſi changer de linge lorſqu'après avoir aſſez donné de Mercure, on n'eſpere plus de flux de bouche, & que le Malade s'affoiblit, il arrive même ſouvent qu'un Malade qui ne peut avoir le flux de bouche tandis qu'il étoit dans les linges ſales, le prend quand on lui a changé de linge,

de lit & de chambre, & qu'il respire un air plus épuré, on ne peut déterminer précisément le tems auquel il faut changer de linge; c'est neanmoins ordinairement entre le dixiéme & douxiéme jour du flux de bouche commencé. Le Malade ne laisse pas après cela que d'avoir encore le flux de bouche pendant plusieurs jours, ç'a été & c'est encore aujourd'hui une methode religieusement observée de ne point changer de linge à ceux qui ont le flux de bouche, sans les avoir purgé auparavant : mais c'est une erreur, & l'on détourne souvent le flux de bouche mal-à-propos par les purgations, sans s'appercevoir qu'on manque à ce principe si celebre en Medecine, qu'il faut suivre le mouvement de la nature pour guerir, pourquoi émouvoir par le ventre, tandis que le mouvement & la methode de la nature portent à la bouche. Il y a des Auteurs bien sensés qui prétendent que c'est une faute grossiere de purger pendant ou après le flux de bouche, & qui croient

que cette fureur de purger est cause qu'on manque souvent les Malades en contrariant le mouvement de la nature : quant à moi je ne purge du moins que lorsque je n'espere plus rien du flux de bouche, je change de linge, je donne des panades claires, des œufs frais, & du vin à ceux qui sont foibles avant que d'avoir été purgés, & je ne vois pas que cela réüssisse mal, je regarde la purgation comme une revulsion de la salivation, & je ne crois pas qu'il faille détourner une évacuation critique par une revulsion.

Voilà les principaux points de la Methode que j'ai observé depuis quatre ans à l'Hôtel-Dieu & avec laquelle j'ay tiré d'affaire tres-heureusement un grand nombre de Malades, il me reste à parler des accidens qui accompagnent ou qui suivent le flux de bouche. Ces accidens sont entr'autres la fiévre, le flux de sang, les délires, les suffocations, les enflures extraordinaires du visage, sur tout des joües, des levres, de la langue, accompa-

gnées quelquefois de dureté qui degenerat en gangrene & perce la joüe de part en part par un ulcere rond pour l'ordinaire, les envies de vomir, les maux de cœur, la foiblesse extrême, la peine à avaler du boüillon, le crachement de sang & la salivation trop grande.

Il ne faut pas s'étonner de la fiévre dans les premiers jours du flux de bouche, j'ai dit qu'il faut la comparer à la fiévre qui accompagne les supurations commencentes, & qui finit après la supuration faite, il arrive souvent qu'un malade à la fiévre après une friction, si cette fiévre n'est pas violente & qu'elle ne soit accompagnée d'aucun accident fâcheux, il ne faut pas s'arrêter mal-à-propos, ni être timide à pousser le flux de bouche, mais si la fiévre survient, le cinq ou le sixiéme jour du flux de bouche commencé & qui est assez abondant, & qu'en même tems il paroisse d'autres accidens, que la tête & les joües enflent, que le Malade soit oppressé, pour lors il faut s'arrêter & tâcher de mode-

ter l'activité du ſang, & de rallentir le mouvement du Mercure, ſur tout par les ſeignées qu'on peut faire, tant aux bras qu'aux pieds ou à la jugulaire ; j'ai fait faire ſix ſaignées à un Malade pendant ſon flux de bouche ſans que cela l'aye arrêté, & j'ai ſouvent éprouvé avec ſuccez celle de la jugulaire, quand la tête a été embarraſſée, on doit auſſi donner des lavemens purgatifs dans ces occaſions, & même de la tiſane laxative & d'autres purgatifs appropriez & des vomitifs, ſur tout ſi l'on ſoupçonne que le Malade aye avalé ſa bave ; mais le plus ſûr remede quand on voit que les accidens gagnent, c'eſt de changer de linge & de lit, & d'ôter tout le Mercure quand même ce ſeroit dès le premier jour : car il arrive ſouvent qu'après que les accidens ſont paſſez le flux de bouche revient, quoique le malade n'aye plus de Mercure ſur ſon corps, en tout cas on peut recommencer à le lui procurer.

Le flux de ſang & les douleurs de ventre ſont des accidens qui ar-

rivent ſouvent pendant les premieres applications mercurieles, on doit les interrompre juſques à ce qu'on aye emporté l'accident, on en vient aiſément à bout par la potion leniſſante, & le lavement dyſſenterique décrit dans mes Formules, ce ſont des remedes que je n'ai jamais donné inutilement, je commence par la potion, & ſi elle ne réüſſit pas je donne le lavement; je ſuis obligé d'avertir que dans cette eſpece de dyſſenterie je ne me ſers pas du Bolus d'écrit dans mes Formules ſous le titre de *Bolus diſſentericus purgans*, parce que je crois cette diſſenterie fort differente de celle qui arrive en Automne par les fruits, ou bien par la tranſpiration bouchée par l'air froid & marecageux; j'ai donné neanmoins quelquefois de l'Ipecacuanha à ceux qui avoient la Dyſſenterie ou Diarrhée douloureuſe avec le mal de cœur & envie de vomir & ils s'en ſont bien trouvez; j'ai donné auſſi utilement du Diaſcordium le ſoir, mais quelque douleur de ventre qui

aye preſſé j'ai toûjours retranché les vrais Somniferes, comme le Laudanum, dont l'uſage eſt tres-dangereux pendant le flux de bouche.

Il arrive ſouvent que les yeux, le front, & les joües enflent ſi fort aux Malades qu'on ne peut plus les reconnoître, il ne faut pas beaucoup ſe mettre en peine des enflures du viſage tandis que la ſalive coule bien, mais lorſque le flux de bouche eſt arrêté alors elles ſont dangereuſes & ſuivies pour l'ordinaire de reverie, de convulſion, de lethargie & autres accidens facheux, ſur tout ſi l'enflure n'eſt point cauſée par une cauſe externe, comme par l'air froid auquel le Malade ſe ſeroit imprudemment expoſé : lors donc que l'enflure du viſage procede du deſordre interieur, il faut ſeigner le Malade hardiment ſuivant ſon âge & ſuivant ſes forces, ſur tout du pied & du col, avoir recours aux ventouſes ſeches ſur les cuiſſes, aux lavemens purgatifs, & aux purgatifs & vomitifs donnés par la

bouche, changer de linge, de lit & de chambre. La langue enfle aussi quelquefois si fort qu'elle occupe toute la bouche & que le Malade ne peut avaler du boüillon & la langue même sort quelquefois de la bouche de l'épaisseur de deux à trois travers de doigts, & elle est pour l'ordinaire chargée dans cette occasion d'une bave blanchatre & jaunatrre, ceux qui ne s'y connoissent pas prennent cette croute pour un eschare, ce n'est qu'un limon qui se détache peu à peu ; en ces cas-là, il faut faire tenir un linge devant la bouche pour garantir la langue de l'air, fomenter doucement la langue avec une decoction émolliente & quand elle est désenflée la repousser doucement dans la bouche & l'y contenir, que si elle est si enflée que le Malade ne puisse avaler du boüillon, ni cracher aisément, il faut lui en pousser doucement dans la bouehe avec une petite seringue & pousser aussi quelque injection détersive un peu plus fortement pour faire sortir la bave, ces cas-là demandent de grands soins, tant de

la part de ceux qui ſervent le Malade, que de la part du Malade même, mais ces accidens n'arrivent gueres lorſqu'on à ſoin de bien gouverner le Mercure, & que le Malade a ſoin de ſon côté de bien cracher & de rendre ſa bave, laquelle eſt cauſtique & qui ulcere les jouës quand elle y ſejourne, s'il ſurvient quelque corruption ou gangrene à la bouche, il faut ſe ſervir de la decoction vulneraire ou de l'eau catagmatique bien faite, dont on imbibera des petits plumaceaux qu'on laiſſera dans la bouche aux endroits où il y aura le plus de pourriture, mais on aura ſoin de ne rien tirailler, ni d'arracher les eſchares par force, car c'eſt le moyen d'augmenter le deſordre, de faire enfler & même percer les joües. Quand les joües ſont trop enflées & qu'on a peur que le cuir ne ſe ruine, on peut y appliquer des linges moüillés dans l'eau de vie, mais non pas des emplâtres, ni des cataplâmes : car ils ruinent aiſément le cuir qui eſt fort mince aux joues & contribuent à les faire percer, il faut garentir de l'air les

joües enflées , ne les pas trop charger par dehors , ni boureler par dedans en essayant de détacher les eschares , il faut cependant ralentir le mouvement des humeurs par les remedes interieurs , c'est la meilleure methode pour éviter que les joües ne viennent à percer & à faire un ulcere rond avec eschare , auquel cas il faut exciter une supuration qui détache l'eschare , après quoi on tâchera de changer la figure de l'ulcere par des compresses ou des bandages , & même par quelque incision , après quoi on procurera la réünion par une suture seche ou entortillée, comme il se pratique à l'operation du bec de lievre , cela m'a réüssi une fois parfaitement , & je n'ai pas eu occasion de le tenter davantage.

Lorsque le malade a des envies de vomir pendant le flux de bouche, comme cela arrive presque toûjours, parce qu'il a été negligent à cracher & qu'il a avalé sa bave , je donne hardiment du Tartre émetique soluble & je ne m'en suis jamais mal trouvé , au contraire le Malade a

toûjours mieux craché & a été plus gai après l'operation de ce remede qu'auparavant.

Il arrive souvent pendant la chute des eschares que le malade crache du sang , parce que les vaisseaux sont à découvert , mais l'approche de l'air fait un trhombus & sert de remede , de maniere que le meilleur est de n'y rien faire , quelquefois neanmoins lorsque cela dure trop , on peu faire rincer la bouche avec du vin tiéde ou l'on aura jetté quelque goute du Collyre de Lanfranc , ou d'eau Styptique, ou bien faire boüillir des roses, de l'écorce de grenade & un peu d'alun, que si le malade crachoit le sang avec toux & opression , & qu'il vint du poulmon , il faudroit alors se deffendre contre le trop grand mouvement du mercure par les saignées, mais il est aisé de distinguer le cas avec un peu d'attention & d'experience.

Il arrive encore quelquefois à ceux qui n'ont pas eu soin de bien remuer la machoire qu'ils restent bridez après le flux de bouche ; c'est

à dire qu'il ne peuvent remuer assez la machoire inferieure pour bien ouvrir la bouche : quand cet accident est recent, on les en délivre par des petits coins de bois, ou de quelqu'autre matiere dure qu'on introduit derriere les dents machelieres, augmentant peu à peu en grosseur, de maniere que la machoire s'ouvre, & cela réüssit encore mieux si l'on use de gargarismes émolliens, & si l'on r'amollit les cicatrices avec des figues trempées dans la decoction émolliente qu'on tient sur l'endroit bridé, quand la bride est ancienne, dure & calleuse, il faut venir à l'operation & la débrider avec un bistori, prenant garde d'offenser la joüe, & de garnir si bien la playe qu'elle ne se réünisse à la joüe.

Si le flux de bouche dure trop long-tems, même après que le visage & les joües sont desenflées, il faut se servir pour gargarisme de la seconde eau de chaux mêlée avec du vin chaud, ou l'on aura fait boüillir un peu de rose & d'écorce de grenade, & faire changer d'air au Malade, & comme cet accident est ordinaire-

ment accompagné d'une grande maigreur & d'une foibleſſe extrême, il faut lui donner auſſi du lait de Vache pendant un mois, ce qui contribuë également à moderer le flux de bouche & à rétablir le Malade.

Ce ſeroit ici le lieu de parler encore de certains accidens qui ne finiſſent pas toûjours avec le flux de bouche, comme ſont la Chaudepiſſe, les Porreaux, les Condilomes, les Caries des os & quelques autres; mais comme je n'ai pas entrepris un Traité des Symptomes veroliques & de toutes les eſpeces de veroles particulieres, mais ſeulement un Traité pratique de la verole univerſelle, je finis en diſanr que s'il reſte après la cure univerſelle quelqu'un des accidens veroliques particuliers, il eſt rres aiſé à emporter par la methode qui convient à chacun de ces accidens quand une fois la cauſe univerſelle a été détruite par le flux de bouche.

Je ne fais plus qu'une reflexion avant que de finir ce Traité, elle conſiſte à ſoûtenir que le monde s'abuſe fort quand il croit que la verole n'eſt pas du reſſort de la Medecine, & qu'il

ſuffit de conſulter là-deſſus des Chirurgiens, on ne peut pas nier ſans injuſtice qu'il n'y aye en France, & dans cette Ville ſurtout, pluſieurs Chirurgiens habiles, qui par leur bon eſprit & par leurs experiences ne ſoient en état de bien traiter un verolé, mais je ne doute point auſſi que ces Meſſieurs ne conviennent aiſément que les Medecins leurs ſont d'un grand ſecours, ils ſont même tres aiſes d'en appeller quelqu'un quand les choſes vont mal, en effet puiſque tout le ſuccez de cette cure conſiſte à bien regler le dedans & à empêcher les mouvemens irreguliers des humeurs, qui peut nier que cela ne ſoit plûtôt de la connoiſſance du Medecin que de celle du Chirurgien. Ce qui regarde l'operation de la main dans cette occaſion eſt tres peu de choſe, le Malade le peut faire lui-même, & les frictions réüſſiſſent mieux quand le Malade ſe les fait lui-même, que quand on les lui fait; il ne s'agit ici pour l'ordinaire, ni de couper, ni de trancher, ni de panſer, il s'agit uniquement de bien gouverner le dedans, il eſt vrai que pendant le cours

de la maladie il faut ſaigner quelquefois, & faire d'autres operations pour certains accidens qui ſont par fois joints à la verole univerſelle, & il n'eſt pas mal de faire choix d'un bon Chirurgien qui ſoit en état de faire de la main tout ce qui ſe trouvera à faire pendant le cours de la maladie, & de conferer auſſi avec le Medecin pour tout le reſte ; mais c'eſt une erreur groſſiere, & que le malade paye ſouvent bien cherement de mépriſer les avis d'un Medecin prudent & éclairé en ces matieres, c'eſt une propoſition que j'avance du moins autant pour l'interêt des Malades, que pour l'interêt des Medecins.

FIN.

